

Université de Montréal

Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé :

Le Sylvicole inférieur au Méganticois : le cas du site Nepress (BiEr-21)

Présenté par :

Julie Provençal

A été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Professeur Brad Loewen

Membre du jury

Professeur Claude Chapdelaine

Directeur de recherche

Professeur Adrian L. Burke

Président-rapporteur

Résumé

La découverte du site Nepress (BiEr-21) en 2004 et les saisons de fouilles subséquentes ont permis de découvrir de nombreux vestiges archéologiques. Ce mémoire a donc pour objectif de déterminer l'identité culturelle des occupants qui ont fréquenté le site, en prenant en considération les activités rituelles et la stratégie d'approvisionnement en matière lithique. Pour y parvenir, une analyse morphométrique de l'assemblage lithique a été effectuée. La distribution intra-site des artefacts a également été prise en considération lors de l'analyse. Une séquence chronologique du Nord-Est américain remontant au Sylvicole inférieur est présentée dans ce mémoire. Une période d'occupation semble dominer sur le site Nepress, soit le Sylvicole inférieur. Cette manifestation est caractérisée par la présence d'artefacts diagnostiques de la culture Meadowood. Ces objets sont un grattoir triangulaire bifacial Meadowood, ainsi qu'une imitation de pointe de type *box-base*.

Mots-clés

Préhistoire, Archéologie du Nord-Est, Chasseurs-pêcheurs-cueilleurs, Analyse lithique, Sylvicole inférieur, Culture Meadowood, Cache d'outil, Réseau d'approvisionnement lithique

Abstract

The discovery of the Nepress site (BiEr-21) in 2004 and the subsequent excavations have revealed many archaeological remains. This thesis has seeks to determine the cultural identity of the site's occupants, taking into account their ritual activities and their lithic procurement strategy. To achieve this, a morpho-metric analysis of the lithic assemblage was undertaken. The intra-site artifact distribution was also taken into account. A chronological sequence for Northeastern North America going back to the Early Woodland is presented. The Early Woodland appears to dominate the occupation of the Nepress site. This is characterised by the presence of diagnostic artifacts of the Meadowood culture. These objects are a triangular bifacial Meadowood scraper, as well as an imitation of a projectile point.

Keywords

Prehistory, Northeastern archaeology, Hunter-gatherers, Lithic analysis, Early Woodland, Meadowood culture, Lithic raw material procurement strategy.

Table des matières

Résumé.....	iii
Abstract	iv
Table des matières	v
Liste des tableaux	vii
Liste des figures	x
Liste des planches.....	xi
Remerciements.....	xii

CHAPITRE PREMIER

INTRODUCTION

1. Problématique et cadre théorique	1
1.1 Introduction	1
1.2 Problématique	3
1.3 Les objectifs	4
1.4 Le cadre théorique	6

CHAPITRE DEUX

MÉTHODOLOGIE

2. Méthodologie	16
2.1 Démarche analytique pour l’outillage de BiEr-21	16
2.2 Démarche analytique pour les éclats de débitage du site BiEr- 21.....	19
2.3 Description visuelle des cherts	21

CHAPITRE TROIS

LES CONDITIONS ENVIRONNEMENTALES AU MÉGANTICOIS

3. Les conditions environnementales au Méganticois.....	22
3.1 Contexte environnemental actuel.....	22
3.2 Évolution biophysique du Méganticois depuis 6 000 BP.....	23

CHAPITRE QUATRE

LE SITE NEPRESS (BiEr-21)

4. Le site Nepress (BiEr-21).....	26
4.1 Historique des interventions sur le site Nepress.....	26
4.2 Description détaillée de l'assemblage lithique.....	29
4.3 Description de la cache	38
4.4 Description de la structure de pierres	39
4.5 Conclusion.....	41

CHAPITRE CINQ

ANALYSE INTRA-SITE

5. Analyse intra-site	42
5.1 Comparaison intra-site	42
5.2 Distribution horizontale et verticale	43
5.3 Analyse de la concentration lithique du puits 3D-28	48
5.4 La cache et le site Nepress	51
5.5 Altération de l'outillage	53
5.6 Conclusion	55

CHAPITRE SIX

COMPARAISON INTRA ET INTER-RÉGIONALE ET INTERPRÉTATION

6. Comparaison intra et inter-régionale et interprétation	56
6.1 Comparaison	56
6.2 Interprétation	64
6.3 Conclusion	70

CHAPITRE SEPT

CONCLUSION GÉNÉRALE	71
OUVRAGES CITÉS	74
ANNEXES	xiii

Liste des tableaux

TABLEAU 2.1 : Liste des outils selon trois catégories.....	xiv
TABLEAU 4.1 : Outillage du site Nepress (BiEr-21)	xiv
TABLEAU 4.2 : Distribution des matériaux lithiques pour l'ensemble du site Nepress.....	xv
TABLEAU 4.3 : Caractéristiques métriques des pointes de BiE-21.....	xvi
TABLEAU 4.4 : Principaux caractères métriques des bifaces considérés comme complets (n=8).....	xvi
TABLEAU 4.5 : Distribution des pièces de bifaces	xvi
TABLEAU 4.6 : Caractéristiques métriques des grattoirs à morphologie unguiforme.....	xvii
TABLEAU 4.7 : Principaux caractères métriques des grattoirs (n=21).....	xvii
TABLEAU 4.8 : Principaux caractères métriques des racloirs (n=6).....	xvii
TABLEAU 4.9 : Principaux caractères métriques des éclats utilisés (n=23)....	xviii
TABLEAU 4.10 : Distribution des éclats selon la superficie et le matériau.....	xix
TABLEAU 4.11 : Observation de l'intégrité des éclats par rapport au type de matériau.....	xx
TABLEAU 4.12 : Observation du type de talon selon le type de matériau.....	xxi
TABLEAU 4.13 : Comparaison du type de talon avec la superficie.....	xxii
TABLEAU 4.14 : Comparaison du nombre de cicatrices dorsales avec la superficie.....	xxviii
TABLEAU 4.15 : Description du contenu du puits 3D-28.....	xxiii

TABLEAU 5.1 : Comparaison de la densité artéfactuelle entre l'aire A et l'aire B.....	xxiv
TABLEAU 5.2 : Comparaison de la densité artéfactuelle entre la cache 3d-28 et les aires A et B.....	xxiv
TABLEAU 5.3 : Distribution verticale du puits 3D-28 contenant la cache.....	xxv
TABLEAU 5.4 : Distribution verticale du puits 3D-29.....	xxv
TABLEAU 5.5 : Distribution verticale du puits 3C-29.....	xxvi
TABLEAU 5.6 : Caractéristique métriques des éclats utilisés de l'aire	xxvii
TABLEAU 5.7 : Comparaison du type de talon et de la superficie de l'aire A.....	xxvii
TABLEAU 5.8 : Comparaison des outils entre l'aire A, l'aire B et la cach.....	xxvii
TABLEAU 5.9 : Répartition des types de cassures et présence de cupules de feu sur les divers types d'outils de la cache.....	xxviii
TABLEAU 6.1 : Distribution du débitage pour les sites BiEr-3, BiEr-8, BiEr-9 et BiEr-21.....	xxviii
TABLEAU 6.2 : Distribution de l'outillage pour les sites BiEr-3, BiEr-8, BiEr-9 et BiEr21.....	xix

Liste des figures

Figure 1 : Limites géographiques du Méganticois	xxx
Figure 2 : Localisation des principaux sites archéologiques du Méganticois	xxxi
Figure 3 : Exemple de fiches d'analyse pour biface.....	xxxii
Figure 4 : Carte du site Nepress (BiEr-21).....	xxxiii
Figure 5 : Distribution des outils dans le secteur B de BiEr-21.....	xxxiv
Figure 6 : Distribution des éclats de débitage dans le secteur B de BiEr-21....	xxxv
Figure 7 : Plan de la structure 3B-30.....	xxxvi
Figure 8 : Distribution des outils dans le secteur A de BiEr-21.....	xxxvii
Figure 9 : Distribution des éclats de débitage dans le secteur A de BiEr-21.....	xxxviii
Figure 10 : Distribution des objets de la cache de Nepress.....	xxxix

Liste des planches

Planche 1 : Pointes de projectiles.....	xl
Planche 2 : Biface considéré comme complet provenant des puits 3C-28 et 3C-29.....	xli
Planche 3 : Grattoirs du site BiEr-21.....	xlii
Planche 4 : Structure de pierres du puits 3B-30.....	xliii
Planche 5 : Altération due au gel et dégel.....	xliv
Planche 6 : Outils associés à l'épisode Meadowood.....	xlv

Remerciements

Je tiens à remercier mon directeur de recherche, M. Claude Chapdelaine qui a su me guider tout au long de ce processus en plus de m'avoir offert ma première expérience sur le terrain. Ces nombreux conseils et commentaires m'ont permis de mener à bien ce travail. Merci beaucoup. Je tiens également à remercier toute ma famille qui a su être présente lors des moments plus difficiles. Je vous dédie donc ce mémoire. Merci à mes amis qui ont été des lecteurs assidus et qui ont aussi été à mon écoute lors de mes périodes de découragement. Grâce à vous tous, je suis parvenue à compléter ce mémoire.

Chapitre 1 : Problématique et cadre théorique

1.1 Introduction

En 2001, Norman Clermont développait le concept du Méganticois, qui allait devenir l'espace cible d'un projet à long terme, résultat du transfert de l'École de Fouilles de l'Université de Montréal dans la région du lac Mégantic (Clermont, 2001). Ce terme fait référence à un territoire précis correspondant à un haut corridor transappalachien dont les sommets les plus élevés peuvent atteindre près de 750 mètres d'altitude (Chapdelaine, 2007) (figure 1). Au fil des ans, cette région a révélé une forte concentration de sites archéologiques. Le cœur de cette zone est caractérisé par la jonction de trois principaux lacs : Mégantic, des Jones et aux Araignées. Ces trois lacs mis ensemble forment un élément crucial qui a certainement eu un rôle à jouer dans le peuplement de ce territoire. Le schème d'établissement confirme cette hypothèse. Ainsi, dans un secteur restreint, les fouilles menées par l'équipe de Claude Chapdelaine ont permis la découverte de sites allant de la période la plus ancienne, le Paléoindien, à des périodes plus récentes qui se rattachent à l'Archaïque et au Sylvicole (figure 2).

Une des dernières périodes de la préhistoire dans le Nord-Est américain est le Sylvicole et elle s'applique à tous les sites préhistoriques qui contiennent de la poterie (Ritchie, 1965). Cette période s'étend de l'an 1000 avant J.-C., caractérisée par l'apparition de la poterie dans le Nord-Est américain, jusqu'à l'arrivée de Jacques Cartier en 1534. L'avènement du Sylvicole est lié à des changements dans plusieurs domaines. Sur le plan technologique, l'élément déterminant est l'apparition de la poterie. Sur le plan socio-économique, la mise en place de différents réseaux d'approvisionnement va permettre à la matière de mieux circuler sur le territoire. Parmi ces réseaux ou sphères d'interactions, il y a celui lié à la tradition Meadowood dans lequel plusieurs éléments vont circuler, entre autres le chert Onondaga, mais également les idées et croyances reliées à des rituels mortuaires (Chrétien, 1995a).

La culture Meadowood est un concept qui a été valorisé à partir de 1965 et fait désormais partie intégrante du Sylvicole inférieur (datant de 1000 à 400 ans avant J.-C.). À cette époque, les groupes du Sylvicole inférieur pratiquaient toujours un mode de vie basé sur la chasse, la pêche et la cueillette (Clermont, 1978, 1990). Cette influence Meadowood n'est pas seulement visible dans la région des Grands Lacs, d'où provient le chert Onondaga, mais également à des centaines de kilomètres. Des artefacts typiques de cette culture ont été découverts dans des régions aussi éloignées que le cap Tourmente (Chrétien, 1995b) et maintenant le Méganticois.

En ce qui concerne la région du Méganticois, plusieurs artefacts diagnostiques ont été identifiés sur divers sites, permettant de les assigner au Sylvicole inférieur. À titre d'exemple, les sites du Chalet (Clermont, 2001; Chapdelaine, 2002, 2003; Chapdelaine et Beaulieu 2007), du Gros Bouleau (Clermont, 2001; Chapdelaine, 2002, 2003; Corbeil 2007) et Nebessis (Vidal 2007; Chapdelaine, 2003, 2004, 2005) ont livré quelques objets Meadowood, plus précisément des grattoirs triangulaires bifaciaux en chert Onondaga.

Le site Nepress, qui fait l'objet de ce mémoire, a été découvert en septembre 2004 (Chapdelaine, 2004). La découverte des premiers artefacts résulte d'une série de sondages qui furent effectués dans ce secteur. Lors de la première intervention, quelques outils ont été extraits de la terre : un grattoir, un éclat utilisé et une pointe. À ces éléments, il faut rajouter des éclats de débitage. Malgré une récolte relativement faible, il y avait tout de même suffisamment d'objets pour poursuivre l'investigation lors de la prochaine saison de fouilles en 2005. Les fouilles se sont poursuivies en 2005 et 2006, et les résultats sont demeurés mitigés malgré une variabilité intrigante des matériaux lithiques. Le site Nepress se révélait être un site pauvre avec une densité mobilière faible. Les outils étaient rares et les concentrations de débitage relativement peu denses (Chapdelaine, 2005). Toutefois, même si le site Nepress ne recelait pas beaucoup d'artefacts, ce gisement demeurerait très intéressant, puisqu'il se distinguait des autres sites de la région du Méganticois. Finalement, en 2007 (Chapdelaine, 2007), les stagiaires ont découvert une cache qui contenait plusieurs

outils, dont une imitation de pointe de type *box-base* qui est un marqueur typologique de la culture Meadowood.

1.2 Problématique

En examinant tous les éléments particuliers du site, comme le type de matériau, les outils, et la densité mobilière, la question principale de ce mémoire est : **comment le site Nepress (BiEr-21) s'inscrit-il dans la séquence culturelle du Méganticois et plus particulièrement au Sylvicole inférieur?**

Étant donné que ce mémoire vise à faire l'analyse complète du site pour pouvoir comprendre les différentes activités qui s'y sont tenues, il est important de prendre en considération différents éléments. Par conséquent, une des premières choses à faire est d'examiner la position géographique du site. Le but est de saisir pourquoi un groupe a décidé à un moment donné de faire une halte à cet endroit et de s'y installer. La proximité d'un lac peut en grande partie l'expliquer, mais il y a d'autres éléments qui peuvent motiver ce choix. Donc, il est important de focaliser sur l'aspect paléoenvironnemental c'est-à-dire quel était l'environnement qui prévalait à cette époque et était-il propice à l'établissement d'un groupe?

Toutefois, le plus gros de l'analyse porte sur les témoins culturels recueillis lors des diverses interventions sur le terrain. Notre étude traite essentiellement du matériel lithique, puisque les fouilles ont livré uniquement ce type d'artéfacts (absence de poterie, d'ossements, etc.). L'analyse des matériaux lithiques est effectuée selon deux plans, la forme (morphologique) et les dimensions (métrique). La prise de données s'inspire d'une grille d'analyse validée depuis de nombreuses années à l'intérieur d'un cadre pédagogique universitaire. Ainsi, des grilles particulières ont été développées pour les différents types d'outils lithiques. Par exemple, il y a une grille d'analyse pour les éclats de débitage, les bifaces et les pointes de projectiles, les grattoirs et les pièces esquillées. La collecte de données est adaptée à chacune de ces grilles et la description individuelle est systématique.

Avec l'analyse lithique, il est également crucial d'étudier la distribution horizontale des artefacts. À première vue, la distribution verticale est limitée et elle ne devrait pas être très significative sur ce site. La détection de certaines concentrations d'outils ou de types de matériaux pourrait nous aider à saisir des comportements pouvant être associés à des activités précises. Une meilleure compréhension du site est alors envisageable.

Une attention particulière doit également être portée à la concentration de pierres découverte sur le site. En effet, il est pertinent de s'interroger sur sa fonction. Est-ce un foyer ou une concentration de pierres d'origine anthropique sans pouvoir avancer une fonction précise? De plus, cette structure est importante à la compréhension du site puisqu'elle a permis d'effectuer l'unique datation AMS que nous possédons sur le site Nepress. L'analyse de cette structure est essentielle pour la date d'occupation et aussi pour comprendre la nature de l'occupation humaine sur le site Nepress.

Finalement, il faut tenir compte de la concentration d'outils lithiques identifiée comme une cache (Provençal et al. 2010). Il faut se demander comment s'intègre la cache avec le reste du site. Du même coup, il ne faut pas perdre de vue que la cache constitue un élément dominant parmi les autres constituantes culturelles pour comprendre le site.

1.3 Les objectifs

Pour le moment, il y a un élément principal qui émerge de mon enquête, à savoir l'analyse de l'assemblage lithique et la reconstitution du réseau lithique. En regardant les vestiges laissés par les occupants de Nepress, il est frappant de constater que ces derniers se distinguent nettement des autres groupes du Méganticois associés à la même période. Cette distinction ne s'observe pas uniquement par rapport au contenu, mais également du point de vue des matériaux. Sur les sites Gros Bouleau, du Chalet et Nebessis, les matériaux qui dominent sont d'origine locale ou régionale, avec le quartz, la rhyolite du mont Kineo, et le schiste ardoisier rouge. Sur le site Nepress, ces matériaux sont très secondaires. Par conséquent, tout porte à croire que les

occupants de Nepress ne participaient pas activement au réseau d'approvisionnement local ou régional. Le matériau le plus dominant sur le site Nepress est le chert Munsungun (Pollock et al., 1999) qui provient du nord-est du Maine (autour du lac Munsungun), à environ 180 kilomètres à vol d'oiseau du Méganticois.

Ainsi, notre premier objectif est de comprendre le réseau lithique au Méganticois. À ce stade-ci, deux hypothèses peuvent être émises. Premièrement, on peut suggérer que l'approvisionnement pouvait se faire directement à la source. En d'autres termes, cela implique un important déplacement de la part du groupe. Cette hypothèse est valable étant donné que les groupes du Sylvicole inférieur sont encore caractérisés par une certaine mobilité (Clermont, 1978 : 35). Deuxièmement, l'idée de l'acquisition par l'échange est aussi valable. Toutefois, pour pratiquer un échange, cela nécessite automatiquement la présence d'un partenaire. De plus, pour qu'un échange soit avantageux pour les différents groupes, il faut leur fournir quelque chose en retour. Dans le cas du groupe de Nepress, pouvaient-ils échanger des peaux contre de la matière lithique? Ceci demeure encore très hypothétique, mais il faut tout de même prendre en considération toutes les avenues.

Le deuxième objectif cherche à comprendre la présence des outils qui peuvent être associés à l'épisode Meadowood. La fouille du site Nepress a permis de mettre au jour un grattoir triangulaire bifacial en chert Onondaga, ce qui constitue un outil très diagnostique de la culture Meadowood. Cependant, tous les autres objets qui pourraient être associés à cette culture sont des imitations. En fait, ils ont souvent la morphologie et la technique des outils Meadowood, mais ils divergent en ce qui a trait aux matériaux employés. Ces matériaux sont considérés comme plus locaux (exemple, la pointe de type *box-base*) ou à l'occasion exotiques, mais cela n'implique pas le chert Onondaga, le matériau de prédilection de la culture Meadowood.

Par conséquent, il serait intéressant de voir à quel degré le groupe de Nepress était impliqué dans le réseau d'interaction Meadowood. Il semble que des groupes en périphérie ont en effet pu faire partie de la sphère d'interaction Meadowood (Chrétien, 1995; Taché, 2008). Ce qui caractérise ces groupes est la présence limitée des objets en chert Onondaga et une forte récurrence des imitations.

1.4 Cadre chrono-culturel et théorique

1.4.1 Le Nord-Est américain

L'occupation du territoire nord-américain remonte à plusieurs millénaires. Pour faciliter la compréhension, ces occupations sont divisées en trois périodes : le Paléoindien, l'Archaïque et le Sylvicole.

Le Paléoindien s'échelonne sur une période de temps de près de 3 000 ans (Ellis, 2002; Chapdelaine, 1985, 2004). Un découpage a permis de distinguer deux phases associées au Paléoindien : ancien datant de 11,500 rcyBP à 10,000 rcyBP; et récent datant plutôt de 10,000 ans rcyBP à 8,000 ans rcyBP. Au cours des dernières années, les nouvelles données archéologiques ont permis de reconstituer le schème d'établissement de ces groupes. De plus en plus, il est clair que les groupes paléoindiens sont venus s'établir dans le Nord-Est à partir de régions telles que le lac Champlain et de la vallée du Connecticut (Haviland et Power, 1981). La région du Méganticois est reliée à la période du Paléoindien ancien suite à la découverte de pointes à cannelure, outil diagnostique de ces populations. Ainsi, le site Cliche-Rancourt (Chapdelaine, 2003, 2004, 2005, 2006, 2007, 2008, 2009) semble indiquer que l'environnement s'est vite transformé pour devenir favorable à l'établissement de groupes paléoindiens (Occhietti et Richard 2003). Ces populations se retrouvaient donc face à un environnement propice à leur mode de vie, c'est-à-dire, celui de chasseurs de caribou.

L'occupation au Paléoindien récent est moins bien attestée dans la région du Méganticois (aires I et II du site Cliche-Rancourt, voir Chapdelaine 2007). La distinction entre le Paléoindien ancien et le Paléoindien récent se joue énormément au niveau de la technologie de taille. L'outil diagnostique pour la période récente est la pointe à retouches parallèles. Au Québec, plusieurs sites du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie sont associés à cette phase (Benmouyal, 1987; Chapdelaine, 1994, Dumais et Rousseau 2002; Pintal, 2006). La Nouvelle-Angleterre est également caractérisée par des sites de cette période, entre autres avec le site Varney Farm (Petersen et al, 2000).

L'Archaïque est la période de la préhistoire la plus longue dans le Nord-Est américain, mais du même coup elle demeure la moins étudiée et connue (Sanger et Renouf, 2006). Il s'agit de 7000 ans durant lesquels il y a eu beaucoup de changements. Ce développement a touché différents aspects socioculturels jusqu'aux innovations technologiques. Par exemple, durant la période de l'Archaïque, il y a eu l'apparition de rites funéraires comme celui du site Port-au-Choix (Tuck, 1976). Parmi les pratiques funéraires, il est à noter la présence du cimetière collectif. Ces emplacements sont bien définis par les populations qui retournent d'année en année aux mêmes endroits pour enterrer leurs morts. Par rapport aux changements technologiques, il y a eu le développement de la pierre polie. Les sites de l'Archaïque regorgent de gouges, de pointes de javelot, de poids de filet, tel que le montrent les artefacts retrouvés au site Turner Farm (Bourque, 1975). La poterie est toujours absente du registre archéologique. Par contre, certains sites tardifs montrent la présence de contenants en pierre à savon, ou stéatite.

Dans la région du lac Mégantic, le site de Plage-Duquette (BiEr-6) a été reconnu comme une occupation de l'Archaïque moyen datant de 8000 à 6000 ans rcyBP. Par contre, cette occupation est un des rares sites que l'on peut rattacher à cette période de l'Archaïque (Chapdelaine, 2006, 2009; Graillon 1994, 1997, 1998, 2001). Cependant, dans certains sites comme ceux de Gros Bouleau (Corbeil, 2007), Chalet (Chapdelaine et Beaulieu, 2007) et Nebessis (Vidal, 2007), il y a une présence anecdotique d'éléments de l'Archaïque.

Le début de l'Archaïque supérieur vers 6000 ans rcyBP est souvent caractérisé par une augmentation assez rapide des populations. Cette augmentation démographique occasionne certains changements dans l'exploitation du territoire (Chapdelaine, 1987; Chapdelaine et LaSalle, 1995). Avec ces modifications sur le terrain, on voit alors apparaître deux grandes traditions régionales, soit l'Archaïque laurentien et l'Archaïque maritime. Leur territoire est alors immense, allant de l'intérieur des terres de la Nouvelle-Angleterre jusqu'à la vallée du Saint-Laurent, en passant par les Grands Lacs, la péninsule Gaspésienne et la côte Atlantique (Funk, 1988; Bourque, 1995). L'apparition fulgurante de nouveaux sites crée une division régionale, avec la

phase Vergennes (5500 à 4500 ans rcyBP) connue grâce à la pointe Otter Creek, la phase Brewerton (5000 à 4000 ans rcyBP) avec la pointe à encoches latérales et à base droite (Clermont, Chapdelaine et Cinq-Mars, 2003; Ritchie, 1980) et finalement la phase Vosburg (5000 à 4200 ans rcyBP).

Vers l'an 1000 av. J.-C. une grande partie du territoire québécois est familière pour plusieurs groupes préhistoriques (Clermont, 1978). Avec la fin de l'Archaïque et le début du Sylvicole, on assiste à une certaine continuité dans les modes de vies et de subsistances des populations. Cette subsistance étant basé sur : « [...] la pêche estivale dans les riches eaux de la plaine, la chasse aux cervidés, au castor et à l'ours [...] » (Clermont, 1978 : 33). Certains chercheurs perçoivent plutôt cette continuité comme une intensification : « [...] *Meadowood phase reveals a strong economic focus on seasonal lake and riverine resources supplemented by upland deer hunting. This pattern appears to be an intensification of Late Archaic procurement strategies.* » (Loring, 1985 : 95). Toutefois, cet épisode comporte quelques éléments de nouveauté. Par exemple, c'est durant cette période que la poterie de style Vinette I apparait dans le registre archéologique (Spence et Fox, 1986) D'autre part, le Sylvicole inférieur est souvent caractérisé par des réseaux d'échanges et d'influences culturelles. Parmi ces réseaux, le plus connu est la sphère Meadowood.

En ce qui a trait à la technologie des populations, elle est très variée. Leur coffre à outils est, entre autres, composé de pointes, de lames bifaciales, de grattoirs, de forets, cuivre. (Clermont, 1990). Ces outils répondent bien à leur mode de vie, c'est-à-dire, celui de chasseurs généralistes. Par contre, pour les groupes associés au réseau Meadowood, leur coffre à outils est plus varié concernant les matériaux employés pour la fabrication des outils. Plus ces groupes auront accès au chert Onondaga, plus ce matériau sera récurrent sur les sites, tandis qu'ailleurs en périphérie de la source d'approvisionnement, il sera moins fréquent (Chrétien, 1995b).

Avec le Sylvicole moyen, la poterie devient de plus en plus fréquente sur les sites. Cette période peut être sous-divisée en deux phases grâce à des distinctions morpho-stylistiques observables sur la poterie. Ainsi, le Sylvicole moyen ancien (2400 à 1500 ans rcyBP) est identifiable par une poterie ayant une décoration faite avec la

technique de l’empreinte ondulante. Le Sylvicole moyen tardif (1500 à 1000 ans rcyBP) est plutôt identifiable par l’utilisation fréquente de l’empreinte à la cordelette (Chapdelaine, 1990).

Finalement, le Sylvicole supérieur s’échelonne de 1000 ans de notre ère à la période de contact et se situe principalement dans les basses terres du Saint-Laurent. À cette période, on assiste à une diminution de la mobilité au profit de l’établissement de populations dans des villages semi-permanents. Au Sylvicole supérieur, plusieurs grands changements viennent bouleverser le mode de vie, entre autres à cause de l’adoption de l’agriculture. Cette adoption entraîne également une évolution de la céramique (Plourde, 1990; Clermont et Chapdelaine, 1982; Chapdelaine, 1989).

Au Méganticois, les manifestations pouvant être reliées au Sylvicole moyen et supérieur sont ténues. Quelques témoins de céramiques permettent d’associer le site du Chalet (BiEr-9) à une courte occupation datant du Sylvicole supérieur. Par contre, ces découvertes demeurent très anecdotiques. Cependant, il est certain que cette région était à l’époque de la préhistoire un emplacement privilégié pour l’établissement de ces populations.

1.4.2 La sphère d’interaction Meadowood

Avec l’arrivée du Sylvicole inférieur, vers l’an 1000 avant notre ère, une nouvelle effervescence fait son apparition. Les groupes humains semblent maintenir une aussi grande mobilité qu’à l’Archaïque, mais c’est peut-être la plus grande visibilité des objets qui circulent sur de grandes distances qui est distinctive (Gates Saint-Pierre, 2010). Cette mobilité est associée à la circulation des objets. Tout le Québec méridional semble touché par ce réseau d’interaction. À propos des échanges, Clermont écrit : « Cette souplesse stratégique, alternativement soumise à des forces de gravitation estivale et d’exploitation hivernale, implique l’utilisation de territoires énormes. Les contiguïtés sont alors remplies de relations interpersonnelles qui favorisent les échanges, la porosité des systèmes et leur homogénéisation. »

(Clermont, 1990 : 5). Autrement dit, les réseaux d'échanges sont une solution pour accéder à des ressources parfois plus difficiles à acquérir en saison hivernale.

Outre le développement de nouveaux réseaux sociaux, le Sylvicole inférieur est également marqué par l'arrivée de nouvelles technologies. Parmi ces technologies, il faut souligner l'apparition de la poterie de type Vinette I. Il s'agit d'une céramique de forme simple et au format réduit. Les vases ont une base de forme conique et les parois ne portent aucune décoration. Il y avait seulement un traitement de surface au battoir cordé appliqué sur les parois interne et externe. Malgré tout, cette innovation est importante. Ces vases sont venus s'ajouter aux récipients en pierre peu pratiques et très encombrants lors du transport. L'avantage de la poterie est que la matière première, l'argile, est beaucoup plus accessible que la pierre à savon ou stéatite qui ne se trouve qu'à des endroits bien précis. Tout comme les outils lithiques, la poterie a également rapidement intégré les réseaux d'échanges.

Pour ce qui est des réseaux d'échanges, Clermont indique qu'au Sylvicole inférieur, il est possible de voir deux principaux axes d'échanges. Ainsi : « [...] l'arrivée d'une nouvelle technologie (la poterie) et l'adoption relativement massive, mais géographiquement limitée d'un nouveau réseau d'approvisionnement en certains matériaux et en certains modèles typologiques, pourraient indiquer la présence contemporaine et déjà ancienne d'au moins deux univers de relations différents : celui du Nord et celui de l'axe fluvial. » (Clermont, 1990 : 6). Parmi ces réseaux s'étant développés le long de l'axe fluvial, un nous intéresse plus particulièrement pour ce mémoire. Il s'agit du réseau Meadowood.

Il faut remonter jusqu'en 1965 pour voir apparaître pour la première fois le terme Meadowood dans la littérature. Cette appellation, on la doit à William A. Ritchie. À l'époque des travaux de Ritchie (1965), les chercheurs connaissaient déjà les principales caractéristiques de ce taxon, c'est-à-dire, la présence de lames de cache en chert Onondaga, la poterie de type Vinette I. Au départ, la phase Meadowood était représentée par très peu de sites (Wray, Oberlander 2, Vinette, Pickins, Muskalonge Lake, Hunter, Riverhaven 2, Morrow, Nahrwold 2, Scaccia voir Ritchie 1965, 1969). Certains chercheurs comme Funk allaient même jusqu'à circonscrire ce phénomène à

un territoire bien précis. Ainsi, il considérait cette manifestation comme étant une culture du centre et de l'ouest de l'État de New York (Funk, 1976 : 277). Toutefois, depuis quelques années, les nouvelles données ont montré que ce réseau s'étendait beaucoup plus loin que l'État de New York (Taché, 2008). Les sites classés Meadowood proviennent souvent de lieux funéraires, d'emplacement de camps ou de carrières d'approvisionnement. Parmi les objets diagnostiques, il y a : « [...] des lames de cache, des pointes, des grattoirs triangulaires, des couteaux, des perçoirs et des forets, produits sur des supports bifaciaux selon une technologie particulière et sur un matériau souvent commun, le chert Onondaga. » (Clermont, 1990 : 7). Les sources de ce chert se trouvent dans la région des Grands Lacs, plus précisément dans la partie sud-ouest du lac Ontario et sur la rive nord du lac Érié (Granger, 1978).

Au Québec, l'épisode Meadowood est également visible. On retrouve un site à Batiscan (Wright 1964, Taché 2008) et le site Lambert situé dans la région de Québec. La présence Meadowood a aussi été répertoriée sur plusieurs sites du complexe de Pointe-du-Buisson. Plus récemment, les travaux effectués par l'École de Fouilles dans la région du Méganticois semblent avoir permis la découverte d'un nouveau site avec des influences de cette culture. Il s'agit du site Nepress qui est abordé dans ce mémoire. Au sujet de tous ces sites éparpillés un peu partout sur le territoire, Clermont indique que ces manifestations culturelles ne sont pas limitées à un niveau local c'est-à-dire autour des Grands Lacs. En fait, le réseau Meadowood était très bien développé et les échanges pouvaient parcourir des milliers de kilomètres (Clermont, 1990 : 8). Yves Chrétien indique que des objets se rattachant à la culture Meadowood ont été trouvés sur un territoire allant du Michigan au Nouveau-Brunswick et de l'Abitibi au Connecticut (Chrétien, 1995 : 186). L'influence Meadowood est également perceptible dans la région du Maine et des Maritimes avec des sites comme BaDd-4 à Port Medway (McEachen, 1996), Mud-Lake Stream (Deal, 1986), Camelot 1 et 2 (Funk, 1993).

Avec un territoire aussi immense, il est illusoire de penser que tous ces groupes étaient de culture Meadowood. Dans ce cas-ci, il est plus pertinent de s'attarder au fonctionnement du réseau d'échanges. Pour des régions plus éloignées comme

Québec et le Méganticois, il peut être avancé que ces groupes ont : « [...] participé à un réseau d'échange, tout en conservant une identité culturelle distincte. » (Chrétien, 1995 : 186). Dans un article de 1995, Chrétien définit le concept de réseau d'échange comme suit : « [...] est une structure dont les composantes sont d'abord des groupes humains qui bénéficient de ressources différentielles et qui mettent à profit la distribution spatiale inégale de ces richesses par des échanges. » (Chrétien, 1995 : 192). Il est aussi important de mentionner que les réseaux ne font pas seulement circuler des objets, mais également une idéologie. Si l'on accepte qu'il y ait une circulation idéologique, cette dernière ne se fait pas seulement dans un sens. Les deux acteurs ont un rôle à jouer. Ainsi : « Il devient [...] nécessaire de considérer une sphère d'interaction qui se superpose au réseau, où les groupes qui reçoivent les informations et le matériel Meadowood sont aussi en mesure d'influencer leurs partenaires. » (Chrétien, 1995 : 192). Dans une sphère d'interaction aussi grande que celle de Meadowood, il n'est pas surprenant de voir différents degrés de participation.

1.4.3 Modèle d'acquisition des ressources

Une des caractéristiques particulières du site Nepress est sans conteste les matériaux que nous y trouvons. La forte majorité est d'origine exotique. Dans ce cas-ci, il est pertinent de se questionner sur les modèles d'acquisition des matières premières. Comment un groupe qui visitait le site de façon ponctuelle peut-il exploiter des matériaux provenant de plusieurs centaines de kilomètres?

1.4.3.1 Concept de mobilité dans l'acquisition des matières premières

Le concept de mobilité est depuis longtemps connu du monde de l'archéologie et de l'ethnologie. Depuis plusieurs décennies, les chercheurs de ces deux disciplines approfondissent cette idée autant avec des données archéologiques que des données ethnologiques. De façon générale, lorsqu'il est question de mobilité, on pense à des déplacements de petits groupes pour l'acquisition de ressources. Ces déplacements

sont en lien direct avec le type d'environnement et la distribution des ressources naturelles tel que l'eau, la flore, la faune, les matières premières comme le bois et le lithique (Binford, 1980; Kelly, 1983, 1992).

Un des premiers archéologues à s'attarder à la mobilité des populations est Lewis Binford en 1980. Ainsi, selon Binford, il existe différents niveaux de mobilité parmi les groupes de chasseurs-cueilleurs. L'auteur fait la distinction entre deux schèmes. Il précise d'abord la notion de mobilité résidentielle associée avec les fourrageurs. Le deuxième schème est la mobilité associée aux « collectors ». Dans le cas de la mobilité résidentielle, la fréquence de leurs déplacements est moins élevée, mais elle est fortement influencée par le changement des saisons. Toutefois, il est très rare que les voyages aient pour cible une ressource bien définie. Ces groupes ne pratiquent pas de stockage. Pour la mobilité planifiée, les groupes sont caractérisés par un plus grand entreposage des ressources. Cet entreposage doit permettre la survie de la collectivité durant les périodes où les ressources sont moins abondantes. Pour parvenir à accumuler suffisamment de nourriture, de grandes expéditions sont alors organisées. Une fois l'acquisition des ressources effectuées, les individus retournent à leur lieu de résidence (Binford, 1980).

Dans les années 1990, d'autres chercheurs ont voulu renouveler le modèle de mobilité, dont notamment Bettinger (1991). Le modèle proposé par celui-ci relativise la dichotomie que proposait Binford en 1980. En fait, Bettinger voit plutôt le concept de mobilité comme un continuum et non comme une séparation entre deux schèmes. Pour lui, il est possible d'observer une continuité entre les groupes ayant une mobilité résidentielle importante et où exploitation de diverses ressources est visible; et les groupes planificateurs qui sont moins mobiles, mais qui vont concentrer leur exploitation sur des ressources bien définies.

Toutefois, ces deux auteurs perçoivent la saisonnalité comme un élément déterminant dans le concept de mobilité. Ainsi, il est normal que les saisons dictent le comportement des groupes humains. Les déplacements sont en lien direct avec les ressources disponibles à des moments bien précis au cours de l'année. En d'autres termes, la mobilité s'effectue selon l'abondance des ressources et leur disponibilité.

1.4.3.2 Concept de l'échange pour l'acquisition des matières premières

Lors de l'analyse d'un site, la présence de matériaux exotiques peut être le résultat d'échange et non uniquement, la conséquence de l'acquisition de ces ressources à la source. Au cours de la préhistoire, plusieurs modèles ont montré que des réseaux d'échanges existaient et qu'ils permettaient de faire circuler différents objets. Marcel Mauss (1990) est parmi les premiers à avoir invoqué cette idée d'échange au sein des sociétés préhistoriques. Dans sa conception de l'échange, Mauss croyait que la réciprocité était un élément primordial du modèle. Ainsi, l'échange était perçu comme un concept circulaire où tout échange est relié à un autre.

Ces échanges ou partages entraînent du même coup la création de réseaux d'échanges qui, au sein des populations préhistoriques, peuvent prendre une notion beaucoup plus sociale (Sahlins 1972; Webb 1974). À ce sujet, Sahlins mentionne qu'une : « [...] transaction matérielle est d'ordinaire un épisode momentané qui s'inscrit dans des relations sociales continues. Et c'est la relation sociale qui prime : la circulation des biens obéit à un protocole statutaire dont il est lui-même partie intégrante. » (Sahlins, 1972 : 237-238). Dans ce sens, le contact semble directement lié à l'acquisition de biens. Toutefois, cette acquisition de biens n'est pas toujours clairement visible dans le registre archéologique.

Ces échanges sont probablement une réponse à un environnement où les ressources sont plus restreintes. Ainsi, en établissant des alliances avec d'autres groupes, il est possible d'avoir accès à des ressources ou matériaux essentiels à la survie d'un groupe. Selon plusieurs travaux ethnographiques, la création de telles relations semble fondamentale pour les groupes nomades (Haviland et Power, 1981; Mailhot 1985, 1999).

La distance est également un élément à prendre en considération dans le concept d'échange. Plus un matériau est éloigné de la source, plus sa présence sur un site risque d'être le résultat d'un échange. En 1975, Renfrew a développé le *distance decay model*. Malgré le fait que ce modèle ait été fortement critiqué (Close, 1999), il n'en demeure pas moins que Renfrew proposait une corrélation entre la fréquence des

matériaux et la distance qui les séparait de la source. Selon ce dernier, la distribution pouvait être caractérisée en trois stades : 1) le premier stade est l'acquisition directe, il s'agit de l'utilisation de matière locale qui sera fortement présente sur un site; 2) le deuxième stade est la possibilité d'observer une diminution de la matière au fur et à mesure que cette dernière est échangée; 3) le troisième stade est défini par la circulation de la matière en très petite quantité. Dans ce cas-ci, la rareté des objets en fait un matériau exotique (Renfrew, 1977).

1.4.3.3 Conclusion

En étudiant ces modèles d'acquisitions des ressources, dans ce cas-ci lithique, ce qui ressort est la conception que plus le groupe est éloigné d'une source, plus la quantité d'objets de cette provenance sera limitée sur le site. Dans le même sens, les objets circuleront davantage comme des produits finis. De plus, pour les ressources considérées comme exotiques, l'acquisition a beaucoup plus de chance de se faire dans le cadre d'un échange. Ces échanges nécessitent donc des contacts et du même coup l'établissement de relations sociales entre différentes populations.

Chapitre 2 : Méthodologie

Lors de la démarche analytique concernant la collection de Nepress, une seule catégorie d'objets a retenu notre attention : les objets lithiques. La première étape a donc été de diviser la collection en deux parts soit : les outils et le débitage. Une fois cette séparation effectuée, chacun de ces ensembles a été étudié selon des critères bien précis.¹ Au niveau métrique, les observations touchaient à la longueur maximale et à la largeur de l'objet. L'épaisseur a également été prise en considération, puisqu'il peut s'agir d'un bon indicateur de l'étape de fabrication d'un outil. Des données provenant d'une analyse macroscopique ont été prélevé en laboratoire. Ainsi, la texture et coloration des matériaux ont été considéré pour parvenir à peaufiner l'identification des matières premières.

2.1 Démarche analytique pour l'outillage de BiEr-21

Les outils ont été classés parmi huit catégories fonctionnelles et morphologiques. Ce classement a été obtenu à partir des critères proposés par Claude Chapdelaine en 1994. Selon ce dernier, les outils peuvent être divisés en trois grandes classes : les outils bifaciaux, les outils unifaciaux et les outils non taillés. Dans le tableau 2.1, nous trouvons la liste des outils associés à chacune de ces catégories (Chapdelaine, 1994 : 179).

2.1.1 Les préformes

Pour procéder à une bonne identification des outils, les définitions proposées par Chapdelaine ont été retenues. Dans notre collection, quelques objets ont été identifiés comme étant des préformes. Pour être classé dans cette catégorie, il faut observer une épaisseur plus élevée et une irrégularité dans les tranchants. Un autre élément

¹ L'analyse a été effectuée à partir d'une grille provenant du recueil de Pierre Corbeil pour le cours *Techniques de recherche en archéologie*. Pour chaque outil, des critères bien précis devaient être observés (figure 3).

diagnostique d'un préforme est la présence d'une base non aménagée (Chapdelaine, 1994 : 182).

2.1.2 Les bifaces

Pour ce qui est des bifaces, les tranchants sont mieux définis que pour les préformes. L'épaisseur est également réduite. Pour cette catégorie, il est possible de déterminer, lors de l'analyse macroscopique, le stade de fabrication de l'outil selon la régularité du tranchant (Chapdelaine, 1994 : 184). Une telle donnée peut être un bon indicateur des activités qui se déroulaient sur le site à l'étude.

Étant donné que notre collection d'outils est dominée par la présence de bifaces fragmentés, la première étape de notre analyse a été de les séparer en différentes parties. Une fois cette séparation terminée, plusieurs classes ont été obtenues comme celle des bifaces considérés comme complets, les bases proximales, les extrémités distales, les parties mésio-latérales, les parties latérales et les parties de biface indéterminées.

2.1.3 Les grattoirs et racloirs.

Notre assemblage est également composé de racloirs et de grattoirs. Pour bien les distinguer, les racloirs ne possèdent pas de front aménagé, toutefois, il est possible d'observer des touches marginales sur les côtés latéraux. Pour leur part, les grattoirs sont identifiables grâce à leur front aménagé à l'aide de courts enlèvements abrupts ou semi-abrupts (Chapdelaine, 1994 : 192-194).

2.1.4 Les éclats utilisés

Les éclats utilisés proviennent principalement du processus de fabrication des outils. Toutefois, en les observant avec une loupe grossissante, il est possible de voir la

présence de micro-enlèvements. Ces enlèvements résultent d'une utilisation humaine. Lors de l'analyse, il est également possible d'identifier le type d'utilisation qui se trouve sur l'éclat. Par exemple, il peut s'agir d'une utilisation dorsale, ventrale, distale, proximale ou latérale (Chapdelaine, 1994 : 197).

2.1.5 Les nucléi

Notre collection comprend aussi quelques nucléi. Il s'agit de blocs où l'on peut observer une série d'enlèvements produisant au moins deux faces d'éclatement. Ces enlèvements peuvent avoir servi à la production d'éclats qui ont pu à leur tour servir pour fabriquer un biface, un grattoir, etc. Les nucléi de notre assemblage sont relativement petits, par conséquent, il est assez difficile de pouvoir reconstituer la chaîne opératoire. Cependant, ces blocs semblent être en chert Munsungun, matière privilégiée pour les outils du site.

2.1.6 Les polissoirs

Lors des fouilles sur Nepress, seulement deux polissoirs ont été découverts. Les polissoirs sont normalement constitués d'une surface lustrée. En observant attentivement les surfaces, il est également possible d'y noter une certaine usure. Cette usure sera visible grâce à la présence de rainures sur la surface de la pierre (Chapdelaine, 1994 : 202).

2.1.7 Autres considérations méthodologiques

Une fois que tous nos outils ont été associés à une catégorie, un croquis a été effectué pour chacune des pièces. Ce dessin a été fait selon deux plans c'est-à-dire en vue dorsale et en vue ventrale. Pour les fragments qui le permettaient, en raison de leur grosseur, la vue de profil a également été dessinée. En effectuant ces croquis, l'objectif était d'identifier tous les aspects particuliers des outils. Par exemple, sur les

dessins l'identification des traces d'enlèvements et des retouches ont été soulignées. Dans certains cas, la présence de cupule a été observée. Ce type d'altération semble être une conséquence directe d'une exposition à un feu et à sa chaleur. En d'autres termes, cette phase visait à prendre en note tous les types d'altérations qui étaient visibles de façon macroscopique.

Pour chaque outil, les mêmes observations ont été faites. Une série de mesures métriques ont été prises. Ces mesures touchaient à la longueur de la pièce, sa largeur, mais également à son épaisseur. L'instrument employé a été le pied à coulisse et les données ont été inscrites en millimètres (mm). Les informations ont toujours été prises aux endroits les plus larges ou les plus épais en ce qui concerne la largeur et l'épaisseur des pièces. Ces emplacements ont été privilégiés, parce qu'en considérant les formes des objets comme étant normalisées, ces mesures devraient bien représenter l'aspect général de l'outil. C'est relativement vrai pour la largeur, mais beaucoup moins pour la longueur. Pour les données concernant la longueur, il s'agit souvent d'une mesure observable et non de la longueur réelle de la pièce. Ce problème est très fréquent lorsqu'on décrit des pièces fragmentées. Pour les outils tels, les bifaces, les ratios largeur/épaisseur ont également été calculés. Ces données permettaient de déterminer l'étape de production des bifaces (Callahan, 1979; Andrefsky, 1998).

Après le processus d'identification des outils terminé, la dernière étape consistait à classer ces données. Ainsi, pour effectuer cette classification, les données ont été regroupées sous forme de tableaux. Outre les mesures métriques que l'on trouve dans les tableaux, les écarts-types et le coefficient de variation ont aussi été calculés. Ces données seront utiles pour l'analyse afin de pouvoir mieux voir l'existence d'une variation au sein des différents groupes d'outils.

2.2 Démarche analytique pour les éclats de débitage du site BiEr-21

Lors de l'analyse d'un site, l'étude des éclats de débitage est très importante parce qu'elle peut fournir de l'information sur le type d'activité qui s'y est déroulée

(Andrefsky, 2001, 1998; Chalifoux, 1994, 1993; Chrétien, 1995; Letendre, 2007; Odell, 2003). Durant la fabrication d'un outil, plusieurs centaines d'éclats sont produits. En analysant la variation au sein de ces éclats de taille, il est possible de reconstituer la chaîne opératoire du tailleur.

Les premières observations effectuées pour l'analyse des éclats ont été de déterminer le degré d'intégrité du débitage. Les quatre états retenus sont : les éclats complets, les éclats incomplets avec talon, les fragments (absence du talon, mais identification des faces ventrales et dorsales) et les débris où en plus d'avoir une absence de talon, il est impossible de reconnaître les faces ventrale et dorsale de l'éclat (Chalifoux, 1994, Sullivan et Rozen, 1985).

Un deuxième critère qui a été pris en considération dans notre analyse est la superficie des éclats. La détermination des superficies a été effectuée à l'aide de cibles dessinées sur du papier millimétrique. Encore une fois, cette donnée nous permet d'en apprendre davantage sur la chaîne opératoire et la séquence de réduction. Ainsi, plus la superficie des éclats est réduite, plus il sera question de finition dans la fabrication des outils (Chalifoux, 1994 : 158). Les dimensions des éclats varient donc entre 25 et 1000 mm². Pour notre analyse, huit classes ont été utilisées : 0-25; 26-50; 51-100; 101-200; 201-400; 401-600; 601-800; 801-1000 mm².

L'analyse a également porté sur l'identification du type de talon. Trois grandes catégories sont alors ressorties de nos données : le talon uni qui est caractérisé par la présence d'une seule facette uniforme. Le talon dièdre où il est possible de noter la présence de deux facettes. Finalement, il y a aussi le talon facetté que l'on identifie grâce à trois facettes ou plus. Avec la présence des talons, on observait aussi s'il y avait présence ou absence du bulbe de percussion. Parmi les autres observations, on notait le nombre de cicatrices dorsales.

2.3 Description visuelle des cherts

Notre analyse des outils et du débitage a aussi inclus une description visuelle assez sommaire des types de chert. Chaque objet a été observé de façon individuelle à l'aide d'une loupe grossissante 10x. L'objectif était de parvenir à regrouper les outils et les éclats de débitage selon la couleur, le lustre et le type de cassures.

Dans le cas de notre collection, l'identification du chert selon la couleur s'est avérée relativement difficile. Cette difficulté résulte en grande partie de l'altération que plusieurs pièces ont subie. Un grand nombre de nos objets n'avaient pas de couleur uniforme. Ce dégradé de couleur nous a toutefois permis de reconstituer, dans plusieurs cas, la séquence d'altération selon le matériau impliqué. Pour bien identifier les couleurs, nous avons employé un code Munsell.

L'identification du degré de lustre a également été importante dans notre analyse. Ainsi, la distinction s'est effectuée autour des cherts mats, cireux et lustrés. Cette caractéristique a facilité le regroupement des cherts.

Pour l'étude des cassures, différents types ont été enregistrés. Nous avons identifié la cassure de type conchoïdale. Avec cette cassure, le bulbe est présent et surtout bien défini. Pour les cassures sub-conchoïdales c'est le contraire, il y a absence de bulbe. En observant nos outils, nous sommes également parvenus à identifier deux autres types de cassure. Il y a la cassure franche. Il s'agit d'une cassure régulière avec une surface lisse. Nos observations nous ont aussi montré des cassures non franches. Dans ce cas-ci, la surface est plutôt raboteuse et la cassure irrégulière. Cet intérêt pour les cassures est en grande partie lié aux outils de la cache qui ont subi divers impacts, ce qui explique leur faible intégrité.

Chapitre 3 : Les conditions environnementales au Méganticois

3.1 Contexte environnemental actuel

La région du Méganticois et plus particulièrement le site Nepress se situe dans un secteur privilégié très bien desservi par un bassin hydrographique. Il s'agit d'un territoire d'approximativement 1000 km² qui débute à la frontière américaine et qui débouche dans le relief appalachien, ce qui lui donne la forme particulière d'une cuvette (Clermont, 2001 : 9). Un élément clé dans l'établissement des populations préhistoriques est la jonction de trois lacs, aux Araignées, des Joncs et Mégantic qui, avec la rivière Chaudière, a eu un rôle primordial à jouer dans ce schème d'établissement. Au fil des années, le niveau des eaux a fluctué et est venu faciliter la venue des groupes humains dans la région.

Le site Nepress occupe une position géographique stratégique, puisque le site se retrouve sur la plus haute terrasse du secteur (418 m au-dessus du niveau de la mer). En fait, le site BiEr-21 se situe sur le prolongement de la terrasse du site Cliche-Rancourt identifié comme un site du Paléoindien ancien. Le niveau actuel du lac aux Araignées est de 406 m ANM, ce qui fait en sorte que le site Nepress est 12 mètres plus haut. Il s'agit donc d'un endroit propice pour l'établissement des groupes. Ces derniers, de par la hauteur de la terrasse, étaient moins susceptibles de subir la crue des eaux printanières. Quant aux lac Mégantic et des Joncs, leur niveau d'eau est maintenu artificiellement à 394,5 m, et ce niveau date du XX^e siècle. Avant les barrages construits aux XIX^e et XX^e siècles, les niveaux d'eau étaient de 404 mètres pour le lac aux Araignées (Graillon, 1994) et aux alentours de 392 mètres pour le lac Mégantic (Loewen et al. 2005).

Le site Nepress surplombe un autre site, Nebessis, datant du Sylvicole inférieur et de l'Archaïque (Vidal, 2008). Ce site Nebessis ou BiEr-3 se trouve en contrebas sur une terrasse de 408 mètres ANM. Dans son mémoire, Violette Vidal mentionne : « La décharge du lac aux Araignées franchit donc un seuil de plus d'une dizaine de mètres et les rapides ainsi formés sont infranchissables en canot. En adhérant à l'hypothèse

que les populations préhistoriques se déplaçaient principalement par voie d'eau durant les mois où l'eau était exempte de glace, la terrasse où se trouve le site Nebessis correspond à un lieu d'arrêt obligé [...] » (Vidal, 2008 : 5). Si ce site correspond à une halte lors du portage, le site Nepress constitue une deuxième option. En fait, on peut émettre l'hypothèse que lors du déplacement de ces groupes, lorsque le niveau d'eau était trop élevé pour permettre au groupe de s'établir confortablement sur la terrasse de Nebessis, ils ont pu choisir la terrasse de Nepress. Par conséquent, en s'installant au plus haut de la terrasse, cela permettait au groupe de contrer les fluctuations du niveau des eaux principalement reliées aux crues printanières.

Les modifications au niveau des eaux du lac aux Araignées ont été effectuées, durant le XIX^e siècle, par la compagnie de pâte et papier Lake Megantic Pulp Co. À cette époque, la compagnie décida de construire un barrage à la décharge du lac aux Araignées. L'objectif était de mieux contrôler le niveau de l'eau et ainsi faciliter le flottage du bois (Graillon, 1997 : 9). La construction de ce barrage a permis de rehausser le niveau du lac de près de trois mètres. Aujourd'hui, ce barrage n'est plus actif, cependant, les fondations sont toujours visibles. Le remblai qui est toujours en place maintient encore le niveau de l'eau à environ deux mètres au-dessus du niveau normal d'avant le barrage (Vidal, 2008 : 5). Cela fait en sorte que le niveau actuel des eaux est différent de ce qui était observable au moment de l'occupation du site Nepress au Sylvicole inférieur.

3.2 Évolution biophysique du Méganticois depuis 6000 ans BP².

Aux alentours de 6000 ans BP, les changements touchant à la végétation et au climat étaient déjà entrepris depuis plusieurs millénaires. Les glaces de la dernière glaciation avaient débuté leur retrait depuis longtemps. De nombreux secteurs de la province étaient libres des glaces depuis près de 5000 ans. Seul le Nord du Québec était encore marqué par la présence de glace résiduelle. Au sujet de la paléophytogéographie de

² Datation provenant du texte de Pierre Richard 1995.

l'époque, Pierre Richard (1995) mentionne que le sud-ouest du Québec et le sud-est du Labrador étaient des régions où la végétation avait pu s'implanter librement. Seulement quelques régions ont vu l'implantation de la végétation être retardée à cause, entre autres, de la présence de la mer de Champlain.

Pour la région du Méganticois, la végétation qui dominait il y a 6000 ans était très similaire à ce qui est présent de nos jours. Le couvert végétal était composé de divers types d'érablières. Selon Richard, la végétation se rapprochait beaucoup de ce qu'on observe aujourd'hui, mais l'abondance de certaines essences était plus importante. Parmi les espèces qui étaient plus présentes, on retrouve le chêne rouge et le pin blanc. Somme toute, il est certain selon Pierre Richard que l'environnement des groupes préhistoriques était marqué par l'érable à sucre. En examinant les données du site Nepress, la présence de l'érable est confirmée (Larouche, 2008) et cette essence a été utilisée pour la datation AMS du site (Provençal et al, 2010 : 211).

Pour qu'une telle végétation puisse se développer, il faut aussi regarder les conditions climatiques. Dans sa reconstruction du climat, Richard (1995) en conclut que le climat ne devait pas beaucoup diverger de celui d'aujourd'hui. Il indique que la présence d'espèces plus thermophiles dans le secteur des Érablières n'est pas un critère significatif pour y proposer des conditions climatiques différentes de ce qu'on connaît actuellement (Richard, 1995 : 133).

Par conséquent, c'est à la fois les conditions climatiques et le couvert végétal qui ont rendu propice l'établissement de groupes dans la région du Méganticois. La vue d'une belle terrasse et la proximité des cours d'eau sont autant d'avantages pour inciter une population à faire une halte sur le site Nepress.

Lorsqu'on se tourne vers la Nouvelle-Angleterre, notamment le Maine et le New Hampshire, les changements climatiques observables et similaires au secteur du Méganticois surviennent plutôt autour de 8200 cal. BP. (Shuman et al, 2002 : 1799). Ces changements sont perceptibles dans la végétation avec une présence accrue du chêne au détriment des pins. Ces fluctuations dans la flore sont entre autres attribuables à la fonte du glacier Laurentidien (Shuman et al, 2002). Ces données

démontrent bien qu'à partir de 6000 ans BP, moment où les conditions environnementales sont de plus en plus favorables dans le sud-est du Québec, le corridor entre la région de Mégantic et le Maine était déjà accessible pour les groupes préhistoriques. La découverte d'éléments associés à la période de l'Archaïque sur quelques sites (BiEr-3, BiEr-8) du secteur du Méganticois semble attester ce fait. Malgré un climat davantage favorable autour de 6000 ans BP, la région méganticoise était déjà fréquentée à la période Paléoindienne ancienne et le réseau d'interaction entre le Méganticois et la Nouvelle-Angleterre était observable (Chapdelaine, 2002, 2003, 2004, 2005, 2006, 2007, 2008, 2009).

Chapitre 4 : Le site Nepress (BiEr-21)

4.1 Historique des interventions sur le site Nepress

Au Québec, il y a plusieurs sites qui ont été associés au Sylvicole inférieur (Clermont, 1990; Chrétien, 1995; Taché, 2008), et celui de Nepress vient s'ajouter à cette liste. Après plusieurs années de travaux effectués à la Pointe-du-Buisson, l'École de Fouilles de l'Université de Montréal a déménagé, en 2001, dans la région du lac Mégantic. Ce coin du Québec semblait être un endroit à fort potentiel archéologique en grande partie à cause de la topographie du terrain. À ce sujet, Norman Clermont indique : « [...] le Méganticois est un haut corridor transappalachien, ouvert à 300-450 mètres d'altitude et enclavé dans un décor de haut relief (450-600 m) qui, localement, pousse des sommets à plus de 750 m d'élévation. Ce corridor favorise le passage entre les terres basses (0-300 m) de la rivière Kennebec et celles du Saint-Laurent. » (Clermont, 2001 : 9). Ce territoire semblait donc prometteur pour l'établissement de populations préhistoriques. De plus, les données paléoenvironnementales convergeaient dans le même sens.

Ce n'est qu'à l'été 2004 que le site Nepress (BiEr-21) a été découvert, soit trois ans après l'établissement de l'École de Fouilles dans la région. Cette découverte découle d'une série de sondages qui ont été entrepris à partir du site paléoindien Cliche-Rancourt (BiEr-14). Le but ultime de ces sondages était de trouver une seconde occupation paléoindienne sur la haute terrasse de 418 mètres. Ces sondages ont donc été effectués en suivant le prolongement de la terrasse sur laquelle se trouve le site Cliche-Rancourt, et une distance de 150 mètres sépare les deux sites (Chapdelaine, 2007 : 28). Les résultats obtenus, lors de cette intervention, révélaient la présence d'une pointe à encoches latérales en chert gris-vert altéré, d'un grattoir en chert brun, d'un éclat utilisé en quartzite et d'un éclat utilisé en chert gris. Un autre sondage a permis de découvrir la présence d'éclats qui semblaient être en chert Munsungun. Au final, c'est un faible butin qui a toutefois incité Claude Chapdelaine à poursuivre l'investigation de ce lieu en 2005 (Chapdelaine, 2004 : 15). Parmi les artefacts qui ont soulevé un intérêt, il faut mentionner la présence de la pointe à encoches latérales qui

laissait supposer que le site pouvait se rattacher à une occupation de l'Archaïque laurentien.

En 2005, les travaux sur le site Nepress se sont déroulés sur deux jours. Au total, 44 sondages ont été réalisés, la plupart autour de ceux de 2004. Les sondages ont permis de révéler la présence d'un atelier de taille, mais de faible intensité (Chapdelaine, 2005 : 16). Avec les premières découvertes faites sur le site, les conclusions qui semblaient s'y dégager étaient celles d'une : « [...] présence humaine sporadique [...] » (Chapdelaine, 2005 : 17). Ce site ne paraissait pas exceptionnel, mais les matériaux découverts soulevaient plusieurs interrogations.

L'année 2006 a été marquée par la tenue des premières fouilles sur le site BiEr-21. Les interventions ont été menées autour des deux endroits qui semblaient être les plus prometteurs suite à la série de sondages (Chapdelaine, 2006 : 29). Ainsi : « L'aire A englobe la partie centrale de la terrasse faisant face au lac [...] Quant à l'aire B, elle correspond davantage à la section créée par l'intersection de la pente descendant vers la rivière aux Araignées à l'est et celle descendant vers le lac aux Araignées au nord. » (Chapdelaine, 2006 : 29).

Dans l'aire A, c'est un total de 9 m² qui a été fouillé lors des travaux. Les résultats ont permis de démontrer la faible densité d'artéfacts. Pour l'aire B, l'intervention a permis de fouiller 5,75 m². Les fouilles ont révélé une présence mobilière un peu plus forte avec un total de 144 témoins lithiques pour le puits 3C-30 (Chapdelaine, 2006 : 30).

Lors de ces fouilles, une attention particulière a été portée sur l'aire B suite à la découverte de deux éléments surprenants. Le puits 3C-27 a permis de retrouver sept outils ce qui constitue une forte concentration compte tenu de la densité mobilière du site. Il s'agit de trois grattoirs, une extrémité mésio-latérale de pointe et de trois éclats utilisés. Un des grattoirs était bifacial et de forme triangulaire, caractéristique typique de la culture Meadowood. Il s'agit du premier élément permettant d'associer ce site à une occupation datant du Sylvicole inférieur. Le deuxième élément particulier de

l'aire B a été la découverte d'une concentration de pierres dans le puits 3B-30. À l'époque cette concentration de pierres avait été identifiée comme un potentiel foyer.

À l'été 2007, les stagiaires ont eu l'opportunité de fouiller à nouveau sur le site Nepress. Lors de ces fouilles, Nepress a révélé beaucoup d'informations. La découverte la plus importante, durant le stage, a été sans aucun doute la cache dans l'aire B (puits 3D-28). Cette concentration d'objets renfermait plusieurs outils ou fragments. Parmi ces objets, il y avait une pointe qui ressemble beaucoup aux pointes *box-base* de style Meadowood à l'exception qu'elle n'est pas en chert Onondaga. Cette découverte nous a donc amenés à croire que nous avons possiblement affaire à un site du Sylvicole inférieur pouvant même appartenir au réseau Meadowood. Un autre élément qui est venu confirmer davantage cette idée a été la découverte, dans l'aire A, d'un grattoir triangulaire bifacial en chert Onondaga typique de la culture Meadowood. Ce qui est important à noter ici est que le grattoir ne se trouvait pas à proximité de la cache. En fait, 20 mètres séparent les deux emplacements. Un prélèvement de charbon, provenant de la concentration de pierres, a également permis d'obtenir l'unique date AMS du site Nepress. Cette date vient elle aussi confirmer l'hypothèse d'une occupation au Sylvicole inférieur.

En 2008, les travaux visaient essentiellement à circonscrire les limites de la cache découverte l'année précédente. Les résultats ont démontré une diminution drastique de la densité lithique lorsqu'on s'éloigne de la cache. En effet, seulement 39 artefacts ont été récupérés durant cette campagne de fouilles (Chapdelaine, 2008 : 27).

La dernière intervention s'est tenue durant l'été 2009. L'objectif de ces fouilles était surtout de trouver les limites du site. Les fouilles nous ont permis de retourner dans l'aire A. Un total de 3,50 m² a été fouillé dans la partie sud-ouest de cette zone. Le but principal était de fouiller près de l'endroit où le grattoir triangulaire Meadowood avait été découvert. Les résultats sont relativement faibles avec la découverte de seulement 55 témoins lithiques parmi lesquels on retrouve deux éclats utilisés. Par contre, aucun artefact n'a été identifié au chert Onondaga (Chapdelaine, 2009 : 28). Pour les travaux menés sur l'aire B, l'objectif était de mieux délimiter le coin nord-est à proximité de la cache de 2007. Encore une fois, les résultats furent très limités avec

seulement 19 éclats de taille (Chapdelaine, 2009 : 29). Finalement, les fouilles de 2009 nous ont permis de définir une troisième zone, c'est-à-dire, l'aire C. cette zone se trouve à environ huit mètres de la limite sud du secteur B sud-est. En 2004, des sondages s'étaient avérés positifs dans ce secteur (sondage F-69). En 2009, on a donc fouillé plusieurs quadrants totalisant 1,25 m². Sur les cinq puits, trois ont donné des résultats positifs. Il s'agit d'une petite concentration lithique principalement constituée de chert rouge Munsungun. Tout porte à croire que cette zone est contemporaine des secteurs A et B du site, puisque le schème d'enfouissement est similaire (Chapdelaine, 2009 : 29).

4.2 Description détaillée de l'assemblage lithique

La superficie totale fouillée sur le site Nepress équivaut à 61,75 m² (Chapdelaine, 2009) (figure 4). Les travaux ont mis au jour un nombre total de 137 outils dont près de la moitié (n=68) sont des pièces bifaciales (tableau 4.1). Le débitage comprend 2 710 éclats de taille. Sans tenir compte de la position horizontale, cette section offre une image générale du contenu lithique.

Dans le coffre à outils des occupants du site, les bifaces fragmentés sont dominants (tableau 4.1). Ces fragments sont des parties distales, proximales, mésio-latérales, mésiales et des pièces restent indéterminées. Notre échantillon nous a permis d'identifier également des préformes de bifaces. Outre les bifaces, les fouilles ont livré trois pointes de projectiles, dont deux sont considérées comme incomplètes. Parmi les autres éléments, il y a aussi sept grattoirs montrant un support bifacial.

Pour les outils unifaciaux, il est à noter que notre échantillon est composé de 26 éclats utilisés, 14 grattoirs, six racloirs, un grattoir/racloir, une pièce esquillée et trois unifaces indéterminés. À ces outils taillés, il ne faut pas oublier de rajouter deux polissoirs, cinq nucléi et quatre galets fracturés.

Pour ce qui est des matériaux lithiques employés par les occupants de Nepress, le matériau qui a été fortement privilégié est le chert Munsungun. Le tableau 4.2 illustre

bien cette distribution. Ainsi, 42,57 % du débitage et 39,42 % des outils sont en chert Munsungun. Outre le chert Munsungun, le deuxième matériau le plus fréquent dans notre assemblage est la rhyolite du Maine, provenant possiblement du mont Kineo. Encore une fois, il s'agit d'une matière qui, sans être exotique, se trouve à 90 km en ligne droite du site Nepress. Cette rhyolite du Maine correspond à 31,16 % du débitage et à 6,57 % de l'outillage. Finalement, les matières plus locales comme le schiste ardoisier rouge et le quartz constituent seulement 2,92 % de notre assemblage.

4.2.1 L'outillage

En s'attardant à l'outillage du site, le matériau dominant est le chert Munsungun avec 53 outils sur 137 (tableau 4.2). Le deuxième en abondance est identifié comme étant un chert gris (n=27). Ce type de chert se trouve principalement dans la cache ou à proximité de celle-ci. En regardant attentivement la texture de ce matériau, on peut penser qu'il s'agit d'un chert ayant subi une forte altération. Étant donné que la concentration d'objets est constituée d'outils fragmentés, il est possible de voir dans les cassures des variations de couleur allant jusqu'au rougeâtre typique du chert Munsungun. Ainsi, on peut émettre comme hypothèse qu'il s'agit de chert Munsungun ayant subi une forte altération de couleur dû à son exposition à un feu ou à la chaleur de ce dernier. Cependant, seule une analyse chimique pourrait venir confirmer ou infirmer cette hypothèse. Par contre, si l'on additionne les outils de chert gris à la catégorie du chert rouge, la fréquence d'outils en chert Munsungun passe alors de 53 à 80 sur 137 ce qui équivaut à plus de 58 % de l'outillage. Il s'agit d'un pourcentage significatif. Ce résultat est important, puisque cette matière est considérée comme exotique.

Outre le chert Munsungun, notre échantillonnage nous a permis d'identifier un autre matériau exotique c'est-à-dire le chert Onondaga (n=1). En ajoutant cette donnée au chert Munsungun, le pourcentage des matériaux exotique augmente donc à 59 %. Finalement, certains de nos outils sont fabriqués dans un matériau plus régional. Parmi ces matériaux régionaux, on retrouve neuf outils en rhyolite du Maine.

4.2.1.1 Pointes de projectile

Lors des fouilles effectuées sur le site Nepress, trois pointes de projectile ont été découvertes (tableau 4.3, planche 1). Deux pointes fragmentées ont été trouvées dans l'aire A. Pour l'une d'entre elles, on retrouve une base encochée, mais la partie distale est manquante. De plus, ce fragment de chert gris pâle est caractérisé par une cassure franche. Cette trouvaille réalisée, au cours des premières fouilles sur BiEr-21, avait laissé croire à une occupation datant de l'époque de l'Archaïque laurentien (Chapdelaine, 2004 : 15). Cette datation a par la suite été remise en question grâce à la découverte du grattoir de type Meadowood. Donc, la pointe à encoches latérales est considérée comme un outil peu diagnostique sur le site. La deuxième pointe de l'aire A est en chert Munsungun. Une fois de plus, il s'agit d'un fragment, c'est-à-dire de la partie distale de la pointe. En regardant attentivement cette pointe, on peut suggérer qu'elle s'est fracturée en cour de finition puisque l'épaisseur est de seulement 3,7 mm.

La troisième pointe de projectile provient de la cache de l'aire B. Il s'agit d'une pointe de type *box-base* qui est associée à la culture Meadowood (planche 1). La particularité de cette pointe découle du matériau qui a été employé lors de sa fabrication. Normalement, ces pointes *box-base* sont en chert Onondaga, matériau diagnostique des groupes Meadowood. Dans le cas qui nous intéresse, il s'agit plutôt d'un chert beige qui a été altéré, probablement dû à une conséquence de son exposition dans le feu ou à sa proximité. Donc, cette pointe peut être considérée comme une imitation. Ce type d'imitation est chose fréquente sur des sites qui se trouvent en périphérie de la sphère Meadowood.

4.2.1.2 Bifaces

Concernant les bifaces fragmentés au nombre de 53, seulement huit sont considérés comme complets (tableau 4.4). Par contre, aucun de ces outils n'a été retrouvé complet : ils sont tous le résultat de remontages. En d'autres mots, notre analyse en laboratoire nous a permis de recoller plusieurs fragments entre eux, pour constituer

huit bifaces. Sur les huit bifaces, cinq sont en chert Munsungun. Les trois autres ont subi une forte altération de couleur ce qui rend difficile l'identification des matériaux, mais ils ressemblent à des cherts. Les bifaces considérés comme complets proviennent tous de la concentration d'outils du puits 3D-28, à l'exception d'un qui provient plutôt des puits 3C-28 et 3C-29 (planche 2). Ce biface est composé de deux fragments ayant subi une altération importante. La décoloration des pièces ainsi que les types de cassures observables laissent croire qu'il appartient à la même catégorie que les outils de la cache.

Notre échantillon est également composé de plusieurs fragments de bifaces (tableau 4.5). Il y a 13 fragments d'extrémité distale. Les fouilles ont aussi permis de mettre au jour neuf bases proximales. Au cours de l'analyse en laboratoire, les parties distales et proximales ont été examinées dans le but de les recoller ensemble. Toutefois, ce travail s'est avéré infructueux. Ainsi, cela nous amène à croire que ces pièces constituent des bifaces distincts. Cette hypothèse est émise en se basant sur nos observations. Ces parties distales et proximales n'ont pas le même type de cassure et la variation de couleur est trop grande (Provençal et al, 2010 : 199). Par conséquent, si tel est le cas, le nombre de bifaces passe donc de 8 à 29. Dans la cache, il y a aussi eu la découverte de six parties mésio-latérales et de trois parties mésiales de bifaces. Finalement, 13 morceaux ont été identifiés comme des fragments de biface, sans être en mesure de dire à quelle partie ils appartiennent.

Cinq préformes ont également été identifiées. Ces pièces ont été classées dans cette section étant donné l'irrégularité des tranchants, leur forte épaisseur et le non-aménagement des bases. Lors de la première analyse de notre assemblage, un gros biface considéré comme complet faisait partie de nos huit autres pièces. Ce biface avait des dimensions qui divergeaient énormément des autres outils complets. Avec une longueur de 104,16 mm et une largeur de plus de 45 mm, il venait fausser les résultats (Provençal et al, 2010 : 200 planche 8.3). En l'examinant plus attentivement, il s'est avéré que ce biface concordait davantage en raison de son épaisseur (13,45 mm) avec la catégorie des préformes.

4.2.1.3 Grattoirs

Notre assemblage contient 21 grattoirs (planche 3). Le type de grattoir qui domine est celui de type unguiforme avec 10 représentants et les grattoirs bifaciaux suivent avec sept. Les grattoirs unguiformes ont une longueur moyenne de 27,13 mm, une largeur moyenne de 22,61 mm et une épaisseur moyenne de 7,07 mm. En calculant le coefficient de variation, l'homogénéisation est plus forte pour la longueur et la largeur, mais pas pour l'épaisseur (tableau 4.6)

Quant aux grattoirs bifaciaux, deux plans ont ressorti de notre analyse. Sur les sept grattoirs bifaciaux, trois ont un plan rectangulaire et deux ont un plan triangulaire. Les grattoirs avec un plan rectangulaire ont sensiblement les mêmes dimensions avec une longueur moyenne de 34,51 mm. Parmi ceux ayant un plan triangulaire, on retrouve le grattoir Meadowood en chert Onondaga. Leur longueur moyenne est de 35,25 mm.

Notre assemblage comprend trois grattoirs ayant une morphologie rectangulaire. Deux proviennent de l'aire B et un se situe dans l'aire A. Ils possèdent une longueur moyenne de 35,7 mm et une largeur de 23,43 mm. Parmi tous les grattoirs du site Nepress, deux ont été identifiés comme étant triangulaires. Ces deux grattoirs sont situés dans l'aire B du site. L'un provient de la cache et l'autre d'un puits adjacent soit le 3C-27. Leurs mesures métriques sont sensiblement les mêmes avec une longueur moyenne de 39,35 mm et une largeur de 27,3 mm. Malgré des mesures similaires, une distinction est observable en ce qui a trait au support technologique. Le grattoir provenant de la cache est caractérisé par un support unifacial comparativement à un support bifacial pour le grattoir du puits 3C-27.

Aucun de nos grattoirs n'est en chert Munsungun. Un seul est en chert Onondaga et est typique de la culture Meadowood avec son support bifacial. Les grattoirs sont pratiquement tous incomplets (n=15) à l'exception de six dont celui identifié comme un grattoir triangulaire bifacial Meadowood (tableau 4.7) (planche 6).

Nos analyses ont aussi permis d'identifier un outil comme étant un grattoir/racloir. Cet outil est composé de quatre fragments qui ont tous été découverts dans la cache.

Il est particulier puisqu'il montre des traces d'utilisation comme grattoir et comme racloir. En d'autres termes, il est possible que cet outil ait été employé comme grattoir pour être par la suite récupéré comme racloir (Provençal et al, 2010 : 203, 205 planche 8.10). Finalement, notre assemblage est composé de quatre grattoirs dont il a été impossible de déterminer la morphologie en raison de la trop grande fragmentation de l'outil.

4.2.1.4 Racloirs

Notre assemblage comprend six racloirs. Aucune de ces pièces ne semble avoir été fabriquée en chert Munsungun. Encore une fois, on note une grande variation (coefficient de variation = 63,08 %), mais cette valeur doit être nuancée, parce que tous les racloirs sont incomplets (tableau 4.8).

En faisant l'analyse macroscopique, trois fragments ont été placés dans la catégorie d'uniface indéterminé, parce qu'ils sont beaucoup trop fragmentés pour pouvoir être identifiés clairement comme grattoir ou racloir. Par contre, nos observations ont permis de voir que leur support semblait bel et bien être unifacial, c'est-à-dire qu'ils avaient des enlèvements sur une seule face.

4.2.1.5 Pièce esquillée

Une seule pièce esquillée a été trouvée sur le site Nepress. Elle est fabriquée dans un matériau rare, le quartz hyalin. Il s'agit de l'unique outil produit à partir de cette matière. L'outil est relativement petit, avec une superficie de seulement 200 mm². Ces proportions lui donnent un aspect assez carré, avec une longueur de 12 mm et une largeur de 13,6 mm.

4.2.1.6 Éclats utilisés

Dans notre échantillonnage, on retrouve 26 éclats utilisés. Lors de notre analyse en laboratoire, une sous-catégorie a été créée. Il s'agit des éclats retouchés. De nos 26 éclats utilisés, trois ont été identifiés comme des éclats retouchés. La distinction entre ces deux types d'outil est simple. Sur un éclat utilisé, il y aura des traces d'utilisation, tandis que sur l'éclat retouché il y aura la présence de retouches et possiblement des traces d'utilisations plus difficiles à observer. En d'autres termes, il s'agit d'un éclat fortement utilisé, mais sans avoir un front de grattoir ou une surface latérale régulière d'un racloir. Les éclats retouchés sont souvent trop minces pour cela.

Dans notre assemblage une grande variation est observée pour la superficie des éclats qui varie de 200 mm² jusqu'à plus de 1 200 mm². La superficie la plus fréquente est de 600 mm² avec six éclats. Pour ce qui est de la longueur, elle fluctue entre 7,2 et 54,8 mm. En calculant le coefficient de variation (41,34 %), le résultat vient confirmer cette hétérogénéité. En d'autres termes, au sein de nos éclats utilisés, il n'y a pas une grande homogénéité du format. Le tableau 4.9 fait également ressortir le constat suivant : plus la superficie de l'éclat est grande, plus l'épaisseur moyenne est élevée. Nos données montrent donc que les gros éclats sont par conséquent plus épais.

4.2.1.7 Nucléi

Sur le site, on retrouve cinq nucléi. Ces nucléi sont faits de divers matériaux : un en quartz, deux en chert Munsungun, un en chert gris altéré et un en rhyolite du Maine. Ils sont relativement petits et il est difficile de voir clairement la séquence d'enlèvements. Ils ont une longueur moyenne de 31,49 mm, une largeur de 33,47 mm et une épaisseur de 19,77 mm.

4.2.1.8 Polissoirs

Les fouilles ont livré la présence de deux gros polissoirs ayant chacun une superficie de plus de 1200 mm². Ces deux polissoirs semblent avoir été fabriqué à partir d'un grès ardoisier. La présence des stries peu profondes sur la surface plane laisse croire à une utilisation comme polissoir.

4.2.2 Les éclats de taille

En regardant le tableau croisé (tableau 4.10) qui met en relation les variables de superficie et de matériau, il est surprenant de constater qu'une forte majorité de nos éclats de débitage ont une superficie inférieure à 100 mm². En fait, 73 % de cet assemblage est composé de débris de débitage ayant une superficie variant entre 25 et 50 mm². Le chert Munsungun est le matériau qui obtient la plus haute fréquence d'éclat à <25 mm² (n=475). Toutefois, il est suivi de près par la rhyolite du Maine avec 402 éclats. Les gros éclats, variant entre 600 et 1000 mm², sont relativement rares dans notre assemblage. Ils représentent à peine 1,6 %. Le fait d'avoir des éclats de petite superficie nous amène à croire que l'activité qui se déroulait sur Nepress était peut-être davantage une activité de finition que de fabrication d'outils. Par contre, deux éléments nous amènent à mettre en doute ce résultat. Premièrement, il ne faut pas perdre de vue que notre assemblage est composé de nombreux éclats considérés comme des débris. De plus, lors de l'analyse en laboratoire, la présence de cassures franches et non franches a souvent été observée sur nos éclats. Par conséquent, il est fort possible que plusieurs de ces débris puissent se recoller entre eux. Ainsi, un recollage intensif permettrait d'augmenter le pourcentage d'éclats complets et du même coup d'obtenir des superficies plus grandes. Si tel était le cas, nos résultats montreraient peut-être que le site Nepress n'a pas seulement été employé dans le cadre de la finition des outils. Deuxièmement, notre assemblage est composé majoritairement d'outils non complétés, entre autres avec les outils de la cache. En prenant ceci en considération, il est tentant de croire que l'activité de finition n'était sans doute pas aussi prédominante que ce que montrent les premiers résultats.

Au cours de l'analyse du débitage, on a procédé à la détermination de l'intégrité des éclats (tableau 4.11). Le constat qui ressort de ces données est le suivant : le chert Munsungun est le matériau qui a été identifié le plus souvent comme étant complet. Sur les 1076 éclats en chert Munsungun, 348 sont complets c'est-à-dire qu'il a été possible d'identifier le talon, la partie distale ainsi que faire la distinction entre le côté dorsal et ventral. Si l'on rajoute à cette donnée les fragments incomplets où seulement la partie distale est manquante, on observe que sur plus de 50 % des éclats en chert Munsungun on a été en mesure d'identifier le type de talon. En ce qui concerne le deuxième matériau en importance, le constat est différent. Une forte majorité des éclats en rhyolite du Maine ont été classés parmi les débris. Cette situation s'explique en grande partie par la fragilité des éclats. L'altération visible sur ce matériau le rendait très friable. Par conséquent, dans plusieurs cas, le débitage se trouvait en trop petits morceaux pour rendre identifiables tous les aspects de l'éclat.

Le type de talon dominant notre échantillon est le talon uni avec une seule facette uniforme (tableau 4.12). Pour le chert Munsungun, ce type de talon représente près de 32 % de l'assemblage, et 35 % pour la rhyolite du Maine. Cette donnée laisse croire que les tailleurs réalisaient, sur le site, les premières étapes de la taille. La taille bifaciale caractérisée par des éclats ayant un talon dièdre ou facetté ne représente que 16,8 % de notre assemblage. Encore une fois, l'absence de talon (47,5 %) est fortement représentée dans ce tableau. On peut expliquer ce résultat par les nombreux éclats qui se sont avérés des débris ou des fragments dont l'identification du talon était impossible.

Grâce à ce tableau croisé (tableau 4.13), on est en mesure de déterminer la séquence de réduction lithique qui était pratiquée sur le site Nepress. Ainsi plus l'éclat de débitage est grand et qu'il possède un talon uni, plus il y a de chance que l'on se trouve face aux premières étapes du processus de taille. Dans notre assemblage, les éclats de réduction initiale ne représentent que 4,8 %. Ce résultat laisse donc croire que l'activité principale qui se déroulait sur le site n'était pas celle qui implique la fabrication d'outils à partir d'un nucléus. Cette idée peut aussi être corrélée par la

faible présence de nucléi dans notre assemblage. Lors des saisons de fouilles, seulement cinq nucléi ont été récupérés.

Notre échantillon semble plus caractérisé par des éclats de retouche unifaciale. Chalifoux (1994) a caractérisé ce type d'éclat comme ayant une superficie inférieure à 200 mm² et un talon uni. Ces caractéristiques sont observées dans 31 % de nos éclats tout matériau confondu. Par conséquent, on peut envisager que les éclats retrouvés sur le site proviennent d'une fabrication d'outils unifaciaux tels que les grattoirs, les racloirs, les pièces esquillées et les éclats retouchés. De plus, l'analyse de ces éclats a démontré que la présence de cicatrices dorsales n'était pas très élevée (tableau 14.14). Dans ce sens, les tailleurs ne pratiquaient pas nécessairement de la finition, mais ils ne se trouvaient pas non plus dans les premières étapes de confection.

Pour ce qui est des éclats à réduction bifaciale, ils sont surtout représentés par des talons dièdres ou à facettes multiples (Chalifoux, 1994). Ils résultent principalement de la fabrication ou de la finition d'outils bifaciaux comme les bifaces. Dans notre assemblage, ce type d'éclat constitue 16,6 % de nos éclats.

Près de la moitié de notre assemblage (47,5 %) est composé d'éclats où il a été impossible de déterminer le type de talon. Par conséquent, la détermination de la séquence de réduction lithique n'a pas pu être faite. Cette donnée fait en sorte qu'il est possible qu'il y ait eu davantage de réduction bifaciale, mais que les éclats aient été trop endommagés pour pouvoir les identifier. Comme mentionnés précédemment, plusieurs éclats étaient caractérisés par la présence de cassures qui ne permettait pas d'identifier clairement tous les éléments des débris de taille.

4.3 Description de la cache

Le puits 3D-28 est sans conteste le quadrant le plus riche de tout le site (figures 5 et 6). Cette forte densité d'artéfacts découle en grande partie de la découverte d'une concentration lithique. Ce puits est composé de 84 outils ou fragments d'outils et de

962 éclats de débitage. Dans cette cache, on a découvert une pointe qui ressemble énormément à celles de type *box-base* appartenant à la culture Meadowood. Outre cette pointe, la majorité des outils de la concentration sont des pièces bifaciales. Les pièces fragmentées sont principalement des bifaces, des préformes, des grattoirs, des racloirs, des fragments d'unifaces indéterminés, des fragments d'outils indéterminés. Cette fragmentation est également visible sur les éclats utilisés ou retouchés, les nucléus, les galets et les éclats de débitage (tableau 4.15).

Ces artefacts ont été récupérés majoritairement dans la couche arbitraire de 15 à 25 cm (Provençal et al, 2010 : 196). Lors de la fouille de la concentration lithique, une des caractéristiques notées sur le terrain est que cette dernière ne fut pas découverte dans une fosse, chose normalement fréquente lorsqu'on est en présence d'une cache (Deller et al, 2009). Nos premières observations laissent croire que les objets : « [...] ont été déposés directement sur le sol nivelé. » (Provençal et al, 2010 : 196). Une analyse détaillée de la cache, de son contenu et une première interprétation a été publiée en 2010. Nous reviendrons au prochain chapitre sur l'intégration de la cache à l'échelle du site.

4.4 Description de la structure de pierres

Un autre élément intéressant de ce site concerne la structure de pierres (puits 3B-30) qui a été découverte en 2006 et puis fouillée en 2007 (planche 4, figure 7). Cette concentration de pierres est de forme oblongue et couvre une superficie d'environ 1,50 m² (Provençal et al, 2010 : 210). Au départ, elle fut considérée comme un foyer, mais plusieurs éléments semblaient ne pas convenir à une telle explication. En effet, en finissant de la fouiller, on a rapidement observé que les pierres étaient placées beaucoup trop en surface. En regardant ces pierres, on a réalisé qu'elles ont été déposées sur la couche de l'horizon éluvié (Ae). On peut affirmer cela puisque la couche d'Ae n'était pas perturbée. En d'autres termes, la structure n'était probablement pas assez profonde pour pouvoir agir comme un foyer. De plus, parmi les pierres, quelques-unes semblaient être rougies, mais pas de façon convaincante

pour que ce soit une certitude. De plus, la présence de charbon était trop minime pour relier cela à une utilisation quotidienne d'un foyer. Pour toutes ces raisons, en 2006 Claude Chapdelaine avait émis l'hypothèse avec Richard Boisvert, que cette structure avait peut-être servi dans une tente à suer. Par rapport à cette idée, Chapdelaine mentionnait dans son rapport que dans une tente à suerie : « Les pierres sont chauffées puis concentrées à un endroit où une petite tente est érigée en déposant de l'eau sur les pierres brûlantes, une vapeur se dégage et l'occupant peut alors transpirer plus rapidement et entrer en transe s'il s'agit d'un ou une chaman. » (Chapdelaine, 2006 : 30).

Toutefois, le problème avec cette hypothèse est qu'on n'a retrouvé aucun trou de poteau pour la tente. Cependant, il faut garder à l'esprit que le fait qu'il n'y ait pas de trous ne prouve pas automatiquement qu'il n'y ait pas eu de tente. On peut alors supposer que ces poteaux ont été plantés dans l'horizon organique. Ainsi, on sait que cet horizon se régénère très rapidement donc il est possible que les traces de poteaux aient disparu avec le temps. Malgré le fait qu'on n'ait pas pu résoudre ce problème, on peut tout de même associer cette structure avec l'occupation du site, puisqu'en la dégaugeant on a trouvé un petit éclat de chert Munsungun. De plus, la date AMS de 3040 ± 40 BP (Beta-241399) concorde bien avec les outils diagnostics du site. Cette datation a été obtenue grâce à du charbon identifié par Larouche (2008) comme étant une essence d'érable à sucre et provenant du cœur de l'amas de pierres.

Finalement, les pierres elles-mêmes constituent un problème pour expliquer un foyer. En effet, Claude Chapdelaine mentionnait que les pierres semblent être du granite. Or le granite n'est normalement pas une pierre privilégiée dans la confection d'un foyer. De plus, sur le site, on a constaté que certaines pierres avaient éclaté, conséquence d'une exposition à la chaleur. Outre ces fractures, plusieurs pierres de la structure apparaissaient endommagées par les sols. Cet effritement semblait être, selon Michel Lamothe, le résultat de la réaction de l'acidité du podzol sur ce matériau (Chapdelaine, communication personnelle, 2011; Chapdelaine, 2006). Donc, en prenant tous ces éléments en considération, il semble difficile de relier cette structure à un foyer typique.

Les fouilles de 2007 ont permis de réfuter l'hypothèse émise en 2006. En examinant attentivement les pierres de la structure, il est difficile de penser que ces dernières aient servi dans une tente à suer. Certaines pierres montrent des caractéristiques de chauffage certes, mais ce chauffage n'est pas assez fréquent pour être le résultat d'une tente à suer. Par contre, on ne peut pas nier le fait que ces dernières sont disposées dans un trop bel amas pour que ce ne soit pas anthropique (Chapdelaine, 2007).

4.5 Conclusion

L'assemblage du site Nepress est fortement composé d'un matériau exotique qui est le chert Munsungun. De plus, les artefacts sont pour la plupart fragmentés et par conséquent, incomplets. Parmi nos artefacts, on retrouve très peu d'outils. Cette proportion a été fortement augmentée avec la découverte de la cache du puits 3D-28. Les outils sont surtout caractérisés par des pièces bifaciales, mais montrant une grande fragmentation. Cet élément nous amène à nous interroger sur les activités qui se sont déroulées sur le site Nepress pendant son occupation. Finalement, les saisons de fouilles effectuées sur Nepress ont permis de confirmer le vide entre les aires A et B. Au fil des ans, de nombreux sondages ont été effectués entre les deux aires et tous se sont avérés négatifs. Ce vide en artefacts vient donc confirmer l'utilité d'une division spatiale qui sera tenue pour compte dans le chapitre 5.

Chapitre 5 : Analyse descriptive intra-site

Avec ce chapitre, l'objectif est de parvenir à effectuer une analyse intra-site. Suite à l'analyse en laboratoire, les données obtenues ont été confrontées entre elles, pour nous aider à saisir le comportement des occupants du site Nepress. Ainsi, le chapitre débute par une comparaison entre l'aire A et l'aire B pour faire ressortir les différents éléments distinctifs. Par la suite, la même chose a été faite avec la cache et le reste du site. Finalement, une analyse de la distribution spatiale et verticale a été effectuée.

5.1 Comparaison intra-site

En examinant attentivement l'ensemble du site, un constat ressort : il existe une inégalité de la densité d'artéfacts entre les deux aires. L'aire A est beaucoup moins dense que l'aire B, et ce, autant au niveau de l'outillage que des éclats de débitage (tableau 5.1, figures 8 et 9). Le type d'outil le plus fréquent dans l'aire A est l'éclat utilisé. Cet outil représente la moitié ($n=6$) de l'ensemble des outils découverts dans cette zone. En comparaison, pour le secteur B du site, le type d'outil le plus présent est le biface. Les outils identifiés comme étant des bifaces ou fragments de bifaces représentent 58 objets dans l'aire B. Par contre, il faut souligner que cette donnée est fortement influencée par la présence de la concentration lithique. Avant cette découverte, la zone B avait une densité d'artéfacts très similaire à l'aire A. De plus, lorsqu'on regarde la distribution des éclats de taille dans l'aire B, on remarque que seuls trois puits ont produit plus de 150 éclats. Il s'agit des puits 3C-29, 3D-28 et 3D-29 avec une production respective de 466, 962 et 446 éclats de débitage. Le quatrième mètre carré le plus riche ne contient que 147 éclats (puits 3C-30).

En observant la distribution spatiale des objets lithiques, il est aisé de constater la faible densité mobilière du site Nepress (46 objets par mètre carré). En comparant chacune des aires, on remarque que cette densité varie énormément. En effet, pour l'aire A, on observe une concentration de 19 objets par mètre carré. Pour l'aire B, il s'agit plutôt d'une densité de 123 artéfacts. Tout semble indiquer que l'activité se soit

déroulée dans un secteur bien précis du site. Toutefois, la forte densité de l'aire B est en grande partie liée à la concentration d'outils du puits 3D-28.

Par conséquent, la richesse du site Nepress provient uniquement d'un seul puits de fouille (tableau 5.2). Le quadrant 3D-28 contient près de 1000 éclats de taille sur les 2710 du site. De plus, lors des fouilles ce mètre carré a livré 84 outils sur nos 137. La zone entourant la cache (puits 3C-29 et 3D-29) est également l'emplacement le plus dense de tout le site. Il s'agit de puits ayant livré beaucoup d'éclats de taille et quelques outils.

5.2 Distribution horizontale et verticale

Pour la distribution verticale, nos observations montrent que la majorité des artefacts ont été récupérés dans les 20 premiers centimètres, soit dans l'horizon éluvié (Ae). Lors des fouilles, très peu de puits ont été fouillés à une profondeur de plus de 25 cm, car le niveau arbitraire 15-25 cm ou 20-25 cm était presque toujours stérile signifiant ainsi la fin de la fouille. En fait, seulement trois puits ont été fouillés à une profondeur relative de plus de 40 cm. Il s'agit des puits 3C-29, 3D-28 et 3D-29. Ces carrés de fouilles sont tous à proximité l'un de l'autre et ils proviennent tous de l'aire B du site. Dans les tableaux suivants, on peut observer la distribution verticale selon le type de matériau (tableaux 5.3, 5.4, 5.5). La distribution verticale de ces trois puits démontre que la fréquence des matériaux en rhyolite du Maine et en chert Munsungun varie selon la profondeur. Ainsi, dans les premiers centimètres, ces puits ont livré davantage de chert exotique, c'est-à-dire, le chert Munsungun comparativement à une matière plus régionale comme la rhyolite du Maine. Aux alentours du trentième centimètre et plus en profondeur, la rhyolite du Maine devient plus abondante que le chert Munsungun. Avec de telles observations, on peut s'interroger sur le nombre d'occupations qu'a connu le site Nepress. Cette distinction des matériaux dans la distribution verticale peut-elle être significative d'une seconde occupation plus ancienne que celle reliée à la concentration d'outils et au grattoir de type Meadowood? Malgré le fait que certains des artefacts pouvant être associés à une

deuxième occupation proviennent du puits de la cache, les analyses semblent indiquer que l'emploi de la concentration d'outils s'est limité à une seule occasion. Les objets retrouvés à une profondeur de plus de 40 cm n'ont pas les mêmes altérations que les objets de la cache. Les cassures divergent ainsi que les indicateurs pouvant être associés à une exposition au feu ou à la chaleur de celui-ci.

Il faut noter que les éléments, pouvant être associés à une seconde occupation, sont caractérisés par très peu d'outils, dont aucun n'est diagnostique. L'assemblage qui peut correspondre à cette occupation est composé uniquement de trois outils. Deux proviennent de la cache (3D-28). Il s'agit de deux fragments de biface, l'un identifié comme une partie distale et l'autre comme une partie distale ou proximale. Ces deux fragments semblent être faits en rhyolite du Maine, mais qui ayant subi une forte altération, lui donnant un aspect blanchi. Ces deux fragments d'outil posent problème puisqu'ils ont été découverts dans la concentration de chert Munsungun et non sous cette dernière. Par contre, en les analysant en laboratoire, il a été déterminé qu'ils ne provenaient pas de la cache, puisque leur matériau ne correspondait en rien avec le reste de la concentration et qu'aucun recollage n'a été possible avec les fragments de la cache (Provençal et al, 2010 : 197). En d'autres termes, la rhyolite du Maine avec l'aspect blanchi de ces outils concordait beaucoup plus avec les éclats qui étaient sous la cache. Ce qui peut venir expliquer leur présence à cet endroit est que ces témoins lithiques peuvent avoir subi des perturbations taphonomiques. Ces perturbations peuvent être une conséquence des racines du bouleau présent près de la concentration d'outils. Ainsi, en croissant, les racines peuvent avoir fait déplacer les objets et fait remonter des éléments plus anciens vers la surface. Le troisième outil, pouvant être associé à cette seconde occupation, provient du puits 3C-29. Il s'agit d'un éclat retouché qui a été découvert à une profondeur de 45 à 50 cm. Tout comme les deux fragments de bifaces, cet éclat est en rhyolite du Maine.

Si l'on accepte l'idée d'une seconde occupation, il faut mentionner que l'activité aurait été circonscrite dans un espace très limité d'environ 2,5 mètres carrés. De plus, étant donné qu'il s'agit de peu d'outils, il est envisageable que cet espace ait davantage servi d'atelier de taille. Ainsi, les outils terminés ont été emportés par le

groupe, ne laissant derrière eux que les débris de taille (n=532) et quelques fragments d'outils. Par conséquent, il s'agit d'un évènement relativement anecdotique sur le site Nepress.

5.2.1. L'aire A

L'ensemble de l'aire A est composé d'une faible représentation lithique, autant pour le débitage que pour l'outillage (tableau 5.1). Le puits le plus riche de ce secteur est le 2M-28 avec 63 artefacts. En regardant les résultats des puits adjacents, on note une chute radicale de la densité. Le deuxième puits ayant le plus de témoins lithiques est le puits 2K-29 avec 29 objets. Dans le secteur A, 22 puits ont une densité d'artefacts de moins de 10 objets lithiques. De ces 22 puits, huit se sont avérés être tout simplement négatifs.

Le grattoir triangulaire bifacial Meadowood a été découvert dans le quadrant sud-est du puits 2J-28. Il s'agit du seul objet retrouvé dans ce quadrant. Toutefois, ce dernier est juxtaposé au quadrant le plus riche ce petit secteur (n=13). Il est à noter que les fouilles effectuées dans l'aire A n'ont pas permis de retrouver d'autres objets en chert Onondaga (aucun autre outil ou éclat de débitage). Il est alors clair que cet outil n'a pas été façonné ni retouché sur le site. Par conséquent, il est probablement arrivé en tant que produit fini. Ce grattoir est l'unique outil de ce type à avoir été récupéré dans ce secteur.

L'aire A a livré deux des trois pointes de notre assemblage. La pointe de projectile associée initialement à l'épisode de l'Archaique laurentien a été trouvée dans le puits 2M-30. Il s'agit de l'unique outil de ce carré de fouilles. L'autre fragment de pointe provient plutôt du puits 2L-29. Ces deux puits sont caractérisés par une très faible densité mobilière, respectivement 18 et 20 témoins lithiques. Ces deux outils sont les seuls correspondant à ces mètres carrés.

Sur les deux polissoirs de notre assemblage, l'un d'eux a été découvert dans le secteur A (2I-28). Ce quadrant est adjacent à des puits de fouilles ayant une très faible

densité, dont certains ont obtenu des résultats négatifs. Ainsi à cet emplacement, la densité mobilière est pratiquement nulle. Elle ne dépasse pas les 10 témoins lithiques.

En regardant la provenance de nos éclats utilisés, six ont été découverts dans l'aire A. La majorité de ces éclats utilisés sont en chert Munsungun (n=4) et proviennent des 15 premiers centimètres. Les caractéristiques métriques du tableau 5.6 montrent bien que les éclats utilisés n'ont pas été conçus à partir d'un modèle homogène. Il existe une grande variation entre autres concernant la longueur de ces outils. Cette longueur variant entre 13,5 et 32,9 mm donne un coefficient de variation de plus de 25 %.

Outre le fragment de projectile, le puits 2L-29 a livré un fragment d'extrémité distale de biface. Il s'agit de l'unique pièce, découverte dans l'aire A, se rattachant à un biface. Le reste des fragments ou les bifaces complets proviennent de l'aire B. Une telle observation peut nous amener à croire que l'aire A n'était pas utilisée pour la fabrication de biface. Or, si ce secteur a été employé pour la fabrication de ce type d'outil, tout semble indiquer qu'il l'a été de façon sporadique, puisque peu de témoins lithiques correspondent à cette activité (tableau 5.7).

Finalement, un racloir a été découvert dans l'aire A. Il est fait à partir d'une matière locale, soit le schiste ardoisier rouge. Ce racloir provient du puits 2K-47. De tous les racloirs du site, il s'agit sans l'ombre d'un doute du plus gros outil avec une superficie de plus de 1 200 mm². Cet outil présente beaucoup d'altérations, ce qui rend difficile la détermination de traces d'utilisation. En fait, les bords du racloir sont trop arrondis pour pouvoir déterminer avec certitude la présence de traces d'utilisation.

5.2.2 L'aire B

L'aire B est de loin le secteur le plus riche du site (tableau 5.1). Toutefois, ces données résultent en grande partie de la découverte de la concentration lithique du puits 3D-28. Lorsqu'on regarde la distribution lithique, toute aire confondue, on constate rapidement que trois puits sont particulièrement plus riches que les autres

(les puits 3C-29, 3D-28 et 3D-29). Ces puits contiennent respectivement 474, 1049 et 448 éléments lithiques (outils et éclats de débitage inclus). Ils sont tous adjacents et ils se trouvent tous dans l'aire B. Toutefois, cette concentration est circonscrite dans un espace très limité. En effet, si l'on regarde le quatrième puits le plus productif, qui se trouve aussi dans l'aire B, on réalise que ce dernier a produit seulement 148 éléments lithiques. Ce qu'on peut conclure d'une telle observation est que la densité d'artéfacts décroît rapidement dans ce secteur du site.

Les analyses du puits 3C-29 ont révélé que sur les 474 éléments lithiques retrouvés, 466 étaient du débitage et huit étaient des outils ou fragments d'outil. Sur ces huit outils, quatre sont des éclats utilisés. La majorité des débris de taille est en chert Munsungun. Donc, tout semble indiquer que ces débris peuvent être reliés aux outils de la cache. En d'autres termes, ces éclats sont peut-être le résultat de la fabrication des outils de la concentration. En fait, les mêmes types d'altération, que celles de la cache, sont observables sur les éclats de ce puits. Il a été possible de déterminer une altération de couleur donnant un aspect rosâtre au chert Munsungun et la présence de cassure franche a aussi été fréquemment observée. Un autre point important de ce puits concerne la présence de ce qui ressemble à de la rhyolite du Maine. Cette rhyolite gisait plus profondément que le chert, soit entre 45 et 60 cm. Encore une fois, on est en droit de se demander si, tout comme la cache du puits 3D-28, on ne se trouverait pas face à une deuxième occupation.

Pour sa part, le puits 3D-29 a livré davantage d'éclats de débitage que d'outils. Ainsi, sur les 448 témoins lithiques, 446 se sont avérés être des éclats et seulement deux ont été identifiés comme des outils. Ces deux outils proviennent tous du quadrant nord-ouest, c'est-à-dire celui qui est à proximité de la cache. Les deux outils ont été identifiés comme étant des éclats utilisés en chert Munsungun. Tous les deux proviennent d'une profondeur de 25 à 35 cm. Comparativement aux deux autres puits, la concentration lithique est beaucoup plus importante dans les trente derniers centimètres que dans les trente premiers. À partir de 35 cm, les débris de débitage sont deux fois plus fréquents que dans les premiers centimètres. De plus, la matière qui domine est la rhyolite du Maine. Cette observation nous montre que l'hypothèse

d'une occupation plus ancienne est plausible. Dans ce cas-ci, il semble que le cœur de cette occupation peut être ce puits.

Les campagnes de fouilles menées sur le site Nepress ont permis de relier ensemble l'aire A et l'aire B. Par conséquent, il semble de plus en plus évident que les deux aires ont été exploitées lors d'une même occupation. Dès le début des interventions sur BiEr-21, le site avait été divisé en deux aires distinctes. Une des raisons qui avait contribué à cette division est la découverte de la pointe à encoches latérales associée à l'Archaïque laurentien. Cette pointe avait été trouvée dans l'aire A en 2004. Suite à cette découverte, l'hypothèse d'un site appartenant à la période de l'Archaïque laurentien avait été émise. Cependant, avec les résultats des dernières années, on peut davantage considérer cette découverte comme étant isolée. En effet, les données ont changé grâce au grattoir triangulaire bifacial Meadowood en chert Onondaga et à la concentration d'outils. Ainsi, grâce à tous ces éléments, il semble de plus en plus logique que ces deux secteurs soient reliés l'un à l'autre. Le lien entre l'aire A et B est d'autant plus fort depuis la découverte dans la cache d'une imitation de pointe Meadowood de type *box-base*. De plus, il ne faut pas oublier que l'unique date AMS (3040 ± 40 rcyBP) du site nous donne une datation remontant au Sylvicole inférieur (Chapdelaine, 2008 : 28). Par conséquent, avec ces résultats on peut affirmer que l'occupation de ce site est passée de l'Archaïque laurentien au Sylvicole inférieur. Cette dernière période est caractérisée par la poterie, absente du registre archéologique de Nepress, mais aussi par le réseau Meadowood.

5.3 Analyse de la concentration lithique du puits 3D-28

Le puits 3D-28 constitue le cœur principal de la cache. Lors des fouilles, les objets de la concentration ont été trouvés principalement dans les 35 premiers centimètres. Dans ce puits, la grande majorité des outils ou fragments qui ont été trouvés étaient des bifaces. Plusieurs des fragments ont pu être recollés ensemble, ce qui a contribué à faire diminuer le nombre d'outils présents dans cette concentration. Ces bifaces semblent pour la plupart avoir été en chert rouge, probablement du chert Munsungun.

En observant les bifaces, ceux-ci donnent l'impression d'avoir été cassés de façon intentionnelle ou par l'emploi du feu. Dans ce sens, les cassures fraîches sont sans l'ombre d'un doute une œuvre anthropique. Pour expliquer l'action du feu sur les outils, on a constaté que quelques pièces, dont principalement les bifaces, semblent avoir une peau de chagrin caractérisée par une surface raboteuse. Si tel est le cas, cela peut donc être une conséquence d'une exposition à la chaleur d'un feu. Toutefois, il se peut que nos observations soient tout simplement le résultat d'un incendie de forêt.

Cependant, il est à souligner que certains fragments de biface provenant de la cache ont été recollés avec des fragments qui se trouvaient dans des puits adjacents à la concentration (figure 10). Ces fragments ont les mêmes types d'altérations que les fragments de la cache, mais parfois quelques mètres les séparent de la concentration d'outils. Par exemple, parmi les parties distales de biface, on retrouve une pièce qui est composée d'un fragment de la cache et l'un du puits 3C-31. Au total, c'est pratiquement trois mètres qui séparaient ces deux fragments avant d'être recollés ensemble. Par conséquent, il faut se demander si un feu de forêt a assez de puissance pour déplacer les objets sur d'aussi grandes distances ou bien s'il faut absolument que ce soit le résultat d'une action anthropique pour expliquer ce phénomène. Parmi les bifaces considérés comme complets, l'un d'eux est composé de deux fragments provenant des puits 3C-28 et 3C-29. Malgré le fait que ce biface ne provienne pas de la cache, il a toutefois été perçu comme un outil pouvant appartenir à cette concentration, puisque les altérations, entre autres de couleurs, sont similaires à celles qui sont perceptibles dans la concentration d'outils.

Par contre, concernant l'état des bifaces, il ne faut pas négliger l'effet que le gel et le dégel peuvent avoir sur l'aspect des outils. La présence de cupule, qui a été enregistrée lors de l'analyse en laboratoire, peut découler aussi de ce phénomène de gel et dégel. Un outil de la cache (NP-287-325) est caractérisé par une cupule plus grosse et profonde que celle produite par la chaleur (planche 5). Dans ce cas-ci, cette altération est considérée comme une cupule reliée au froid. Dans son article de 1994, Chapdelaine indiquait que la distinction entre une cupule résultant du froid et une

cupule due à la chaleur se faisait au niveau de la grosseur et de la profondeur de cette dernière (Chapdelaine, 1994 : 183).

Dans cette cache, on a aussi retrouvé une pointe qui ressemble beaucoup à celles de type *box-base* appartenant à la culture Meadowood. Une telle découverte nous amène à penser que cette pointe est en association avec un épisode Meadowood et, par conséquent, notre cache peut dater de la période du Sylvicole inférieur. Ce type de concentration d'outils est relativement fréquent parmi les populations appartenant à la culture Meadowood. Dans cette optique, Yves Chrétien mentionne : « [...] on peut noter l'occurrence des dépôts de lame de cache, contenant parfois de grandes quantités d'outils, de même que l'utilisation de la crémation à des fins funéraires. » (Chrétien 1995 : 186). Dans le cas de ces caches, les outils sont fabriqués en chert Onondaga. Pour ce qui est de la cache de Nepress, la grande majorité des outils semble plutôt faite de chert Munsungun. Il n'y a pas d'outils de chert Onondaga, à l'exception du grattoir triangulaire de l'aire A. Ce phénomène peut s'expliquer par le fait que les groupes du site Nepress se trouvaient en périphérie du réseau d'échange.

Par conséquent, ils sont beaucoup moins en contact avec ceux qui pouvaient échanger du chert Onondaga, d'où sa rareté. Pour cette raison, lorsqu'ils sont en possession de ce type de chert, cela semble augmenter la valeur symbolique de l'objet. Dans son article de 1995, Yves Chrétien parlait de la cache d'outils du site Lambert dans la région de Québec. À ce sujet, il disait : « L'hypothèse proposée veut que des communautés locales de la région de Québec aient participé à un réseau d'échange, tout en conservant une identité culturelle distincte. Un tel réseau serait d'abord soutenu par des motivations économiques, mais pourrait aussi véhiculer une influence idéologique. » (Chrétien 1995b : 186-187). Cette situation peut aussi s'appliquer au Méganticois. En d'autres termes, la cache de type Meadowood peut représenter une influence plus idéologique qu'économique.

De plus, étant donné que ces populations n'étaient pas souvent en contact avec le réseau Meadowood, ils auraient utilisé les matériaux qu'ils avaient à leur disposition, en l'occurrence le chert Munsungun. Ce point peut venir expliquer « l'identité culturelle » dont parlait Yves Chrétien. Malgré l'idée d'une cache, faisant partie

d'une sorte de rituel, il ne faut pas oublier que la cache a pu avoir une fonction beaucoup plus utilitaire. En fait, cette cache peut être simplement un endroit où des gens ont entreposé leurs matières premières dans le but ultime de les récupérer lors de leur prochaine visite sur le site. Par contre, pour une raison quelconque, ces derniers ne sont jamais revenus. Dans ce cas-ci, le feu de forêt peut être l'explication idéale pour comprendre pourquoi la majorité des bifaces sont fragmentés.

5.4 La cache et le site Nepress

Dans le tableau 5.8, on observe la distribution des outils selon les aires et la cache. Le premier constat qui ressort de ce tableau est que l'aire B a livré beaucoup plus d'outils que l'aire A (124 sur 137). Par conséquent, si une activité de fabrication d'outil a été pratiquée sur le site, il y a de forte chance que ce soit dans l'aire B. Cette affirmation est également corrélée par une forte présence d'éclats de taille dans le secteur B du site. Par contre, il faut garder à l'esprit que l'apport de la concentration lithique du puits 3D-28 est venu influencer grandement ces résultats. Les outils et éclats provenant de la cache sont tous fragmentés. Certains des éclats ont été identifiés comme des débris de taille, cependant, le type de cassures très angulaires est similaire à ceux des outils. Ainsi, il ne faut pas négliger le fait que ces éclats sont peut-être des fragments d'outils qui n'ont pas été identifiés comme tels lors de l'analyse en laboratoire. Par conséquent, en effectuant un recollage intensif, il est probable que plusieurs de ces éclats puissent venir compléter des outils déjà existants. Si tel est le cas, rien ne vient prouver avec certitude que l'activité qui s'est déroulée sur l'aire B concernait la fabrication d'outils.

Le secteur B, et plus particulièrement la cache, du site Nepress est caractérisé par une dominance d'outils bifaciaux. Les bifaces sont de loin l'outil le plus fréquent, et ce, sur tout le site. Au total, l'aire B, incluant la concentration lithique, a livré 53 fragments ou outils complets se rattachant à la catégorie de biface, comparativement à un seul pour l'aire A. Malgré la présence massive de fragments de biface dans l'aire

B, ces données demeurent une fois de plus peu convaincantes pour affirmer que ce secteur ait été un atelier de taille pour des outils bifaciaux.

En observant attentivement les bifaces complets du site, il est fort probable que ces derniers étaient des produits non finis. Aucun des outils étudiés ne présentait des tranchants réguliers, caractéristique majeure pour un outil fini (Callahan, 1979). Cette idée de biface non terminé est également appuyée par d'autres observations. Par exemple, lors de notre analyse macroscopique aucune trace d'utilisation précise n'a été relevée. Étant donné que ces outils proviennent de la cache, on peut être amené à croire qu'on se trouve face à une cache utilitaire, puisque les bifaces sont non complétés. Ce point peut nous faire pencher vers l'hypothèse d'un dépôt de matière première, mais il ne faut pas perdre de vue que la valeur de la cache ne réside pas uniquement dans son contenu, mais également dans le type de matériau qu'il y a à l'intérieur. En d'autres mots, la valeur de la cache est fortement influencée par le chert Munsungun qui y est prédominant (Provençal et al, 2010).

Un autre élément qui nous laisse croire à cette hypothèse concerne la faible présence de préformes. Seulement cinq préformes ont été découvertes sur le site dont quatre proviennent de la cache. La présence de ces cinq artéfacts peut signifier que le groupe qui a occupé Nepress voyageait avec des préformes, mais que pour une raison quelconque, ils n'ont pas eu le temps de compléter les outils durant leur halte. Ils ont préféré sacrifier ces objets dans la cache.

Le deuxième type d'outil en importance est le grattoir avec 21 représentants. L'objet le plus significatif est sans conteste le grattoir triangulaire Meadowood de l'aire A. Outre cet outil, on en retrouve deux autres qui se rapprochent de la morphologie triangulaire du grattoir Meadowood. Un de ces grattoirs triangulaires provient du puits 3C-27 et est fait d'un quartzite gris enfumé. L'autre grattoir est en quartzite blanchâtre et incomplet (puits 3C-29). Cette pièce est composée uniquement de la partie distale de l'outil. Toutefois, le fragment est assez important pour pouvoir noter les enlèvements bifaciaux. En les analysant attentivement, on est arrivé à la conclusion que ces deux grattoirs pouvaient être en lien avec le grattoir bifacial triangulaire Meadowood de l'aire A. Tout comme la pointe de type *box-base*, ces

deux grattoirs semblent être des imitations d'outils diagnostiques Meadowood (Provençal et al, 2010 : 208). Par le fait même, la présence d'imitations dans l'aire B et du fossile directeur de l'aire A sont autant d'éléments à prendre en considération pour prétendre que ces deux aires peuvent être le résultat d'une même occupation. Le tout est d'ailleurs corrélé par la datation AMS de la structure provenant de l'aire B. Les autres bifaces bifaciaux ont une morphologie qui se distingue des grattoirs triangulaire. Ces grattoirs sont en chert de couleur allant de gris jusqu'à noir. La majorité de ces outils sont incomplets. Cette fragmentation peut être en partie reliée à leur présence dans le puits de la cache 3D-28.

Finalement, lors de leur analyse en laboratoire, il a été possible de noter la présence de surface polie sur les nucléi découverts dans la cache. Sur ce type de polissage, Richard Boisvert mentionnait que c'est souvent le résultat du frottement des pièces sur du cuir lors du transport des matériaux (Boisvert, communication personnelle, 2009). En émettant l'hypothèse que ce polissage résulte bel et bien du transport des pièces, cela implique que les outils n'ont sans doute pas tous été fabriqués sur le site Neypress. Par conséquent, cette idée peut venir corréliser nos résultats obtenus lors de l'analyse du débitage. Les données montraient que les éclats de taille n'étaient pas reliés aux premières étapes de la fabrication de l'outillage.

5.5 Altération de l'outillage

Une des caractéristiques principales de notre collection d'outils est l'altération que ces pièces ont dû subir au fil des ans (tableau 5.9). Tous les outils et plus particulièrement ceux provenant de l'aire B ont subi des cassures de deux types. La première cassure a été classée dans nos observations comme étant une cassure franche, caractérisée par une surface lisse. Cette brisure est souvent le résultat d'un : « [...] choc volontairement perpétré ou à une utilisation musclée. » (Provençal et al, 2010 : 202). Le second type de cassure est associé à une cassure non franche représentée par une surface raboteuse nommée lors de notre analyse « peau de chagrin » (Provençal et al 2010 : 202). Ce type d'altération est souvent le résultat

d'une exposition à un feu ou à sa chaleur. Dans un article datant de 1975, Purdy vient appuyer l'hypothèse de ce type de cassure. À l'aide d'une expérimentation effectuée sur du chert de Floride, Purdy tente d'expliquer les différents types de cassure. Parmi ces principaux résultats, elle constate qu'une température qui augmente trop vite ou qui refroidit trop rapidement peut faire varier les résultats.

Cependant, Purdy souligne que les propriétés physiques de chaque matériau doivent être prises en considération, parce qu'elles peuvent avoir des conséquences sur les résultats obtenus. En d'autres termes, un type de chert peut supporter mieux la chaleur qu'un autre type de matériau et vice versa. Dans son expérimentation, Purdy faisait également observer que les cassures obtenues par le chauffage des pièces étaient souvent très angulaires et caractérisées par une absence de bulbe de percussion. Cette absence de bulbe vient confirmer le fait que les cassures ne résultent pas du processus de fabrication des outils. En d'autres termes, ces cassures n'ont pas été provoquées lors de la fabrication d'un objet. En observant les outils du site Nepress, et plus particulièrement ceux de la cache, on remarque que ce type de cassure angulaire est très fréquent et que l'absence de bulbe de percussion est également une caractéristique dominante. Ainsi, Purdy souligne que : « *If these types of remains are found at a site, it might be assumed that the rocks had been subjected rapidly to temperature such as those produced by forest fires or hearths [...]* » (Purdy, 1975 : 135-136).

En regardant les types d'altération, il est indiscutable que les outils de la concentration aient subi les foudres d'une exposition à un feu. En les observant, plusieurs pièces ont montré la présence de cupules qui normalement apparaissent lors du chauffage des pièces. Dans son expérimentation, Purdy faisait remarquer que ces cupules apparaissaient lors du chauffage du chert et non pas lors de son refroidissement (Purdy, 1975 : 136). Par contre, on ne peut pas mettre sur le compte du feu toutes les altérations que l'on observe sur les outils du site Nepress. Ainsi, il ne faut pas laisser de côté les dommages que peut engendrer la fluctuation de température dues au gel et dégel du sol. Une expérimentation menée par Richard Will et James Clark a démontré que l'effet du gel et dégel peut entraîner des altérations sur

les artefacts lithiques (Will et Clark, 1996). Une des pièces de notre assemblage semble bien montrer ces conséquences. Le fragment NP-287-325 montre en vue ventrale la présence d'une cupule qui est beaucoup plus grosse que celles normalement liées au feu (Provençal et al, 2010 : 202). Ainsi, une cupule liée au froid sera plus profonde et plus étendue que celle résultant de la chaleur.

Finalement, un autre élément qui nous laisse croire que nos outils de la cache ont été soumis au feu concerne la forte variabilité dans la couleur des matériaux. Les outils au sein de la concentration montrent une forte variabilité de couleur. Toutefois, plus l'on s'éloigne de la cache, plus cette variabilité diminue. Ainsi, dans l'aire A la couleur des outils fluctue très peu. Dans ce cas-ci, la fluctuation est probablement davantage le résultat d'une dégradation taphonomique due entre autres à l'acidité des sols.

5.6 Conclusion

L'analyse en laboratoire nous a permis d'associer l'aire A et l'aire B à une même occupation. Les artefacts de la cache ainsi que le grattoir triangulaire bifacial Meadowood viennent confirmer cette observation. Le tout est corroboré grâce à la datation AMS provenant de la structure du puits 3B-30. Le matériau dominant est sans conteste le chert Munsungun, suivi par la rhyolite du Maine. Les témoins lithiques de l'aire B montrent une plus grande altération que ceux de l'aire A. Tout laisse croire que plusieurs artefacts de l'aire B, principalement ceux de la cache et ceux trouvés à proximité de cette dernière, ont été altérés suite à leur exposition à un feu ou à la chaleur de ce dernier.

Chapitre 6 : Comparaison intra et inter-régionale et interprétation

L'objectif de ce chapitre est de comparer les données obtenues pour le site Nepress avec d'autres sites du secteur du Méganticois et de la région de Québec. Avec cette comparaison, il est possible de comprendre la particularité du site à l'étude pour ce mémoire. De plus, dans ce chapitre, on tente d'approfondir notre compréhension de la présence du Sylvicole inférieur au Méganticois ainsi que du réseau d'approvisionnement en matière lithique.

6.1. Comparaison

6.1.1 Comparaison intra-régional

Au fil des travaux menés par l'École de Fouilles, plusieurs sites ont fait l'objet d'une attention soutenue. Ces différents sites ont montré une occupation du territoire qui remontait à la période la plus ancienne, c'est-à-dire le Paléoindien ancien. Le site Nepress ne s'avère pas non plus être l'unique emplacement avec une culture associée au Sylvicole inférieur. Trois autres sites du secteur du Méganticois ont livré des indices culturels identifiables à cette période. Il s'agit des sites Nebessis (BiEr-3), Gros Bouleau (BiEr-8) et du Chalet (BiEr-9). Contrairement au site BiEr-21, ces trois emplacements montrent une occupation multiple allant de l'Archaïque jusqu'au Sylvicole inférieur et même dans certain cas comme le site du Chalet l'occupation s'étire jusqu'au Sylvicole supérieur. Malgré une séquence culturelle beaucoup plus étendue que celle de Nepress, il est possible de comparer ces sites.

La première comparaison à faire entre ces quatre sites concerne les matériaux lithiques employés par les groupes qui ont fréquenté ces emplacements. Le tableau 6.1 illustre bien la répartition des matières lithiques retrouvées dans chacun de ces sites. En observant la distribution du débitage selon les matériaux, il est possible de noter une importante différence entre les trois sites de la région et celui de Nepress. Tout d'abord, il faut souligner que la densité d'artéfacts est beaucoup plus grande pour les sites Nebessis, Gros Bouleau et du Chalet que pour Nepress. Toutefois, cette

densité est principalement composée de matériaux locaux, comme le quartz. Sur le site Nebessis, situé sur la terrasse inférieure de Nepress, ce matériau constitue jusqu'à 89,6 % des éléments de débitage comparativement à seulement 5 % pour le site Nepress.

Contrairement aux trois autres sites, le matériau dominant du site Nepress est sans l'ombre d'un doute, le chert³ représentant 63,6 % de l'assemblage. La différence avec les trois sites est très significative puisque les cherts ne dépassent pas 5 % sur les sites Nebessis, Gros Bouleau et du Chalet. Par rapport à Nebessis, site adjacent à Nepress, la différence est encore plus frappante avec à peine 1 % de chert sur BiEr-3.

La même différence de matériaux est observée pour l'outillage des sites comparés (tableau 6.2). En fait, les occupants de Nepress privilégiaient avant tout l'utilisation du chert (85 %) pour la fabrication d'outils au détriment des matériaux locaux comme le quartz (4 %). Cette observation est assez significative concernant notre assemblage. Normalement, dans les contextes préhistoriques, il est attesté que les groupes avaient tendance à économiser les matériaux qui provenaient de régions éloignées, en l'occurrence ici le chert (Burke, 2007). En comparant les sites de la région du Méganticois, cette hypothèse se confirme avec les sites Nebessis, Gros Bouleau et du Chalet, puisque le chert représente respectivement 1,2 %; 5,1 % et 5,9 % du débitage. À l'inverse, le site Nepress fait classe à part avec un assemblage composé essentiellement d'éclats de débitage en chert (63,6 %). Si les groupes économisaient des matières exotiques, il va de soi que l'outillage est caractérisé par de faibles pourcentages reliés à ces matériaux. Dans ce sens, les outils en chert pour les sites Nebessis, Gros Bouleau et du Chalet sont représentés par des proportions minimales (respectivement 18%; 31 % et 16 %). En ce qui a trait au site BiEr-21, le pourcentage augmente à 85 %. De façon générale, l'assemblage des outils des sites BiEr-3, 8 et 9 est composé à plus de 50 % de matériaux lithiques ayant une provenance locale ou régionale. Pour le site Nepress, on observe l'inverse, c'est-à-dire, que l'assemblage des outils est composé d'à peine 10 % de matières locales ou régionales.

³ Tout chert confondu, peu importe la couleur qui a été déterminée lors de l'analyse en laboratoire.

Concernant l'outillage, il est à noter qu'il existe certaines similitudes entre ces trois sites et celui de Nepress. En observant bien les assemblages, la présence d'une manifestation Meadowood est invoquée dans chacun des sites. Dans le cas des sites Gros Bouleau et du Chalet la présence Meadowood est attestée par des grattoirs triangulaires bifaciaux, outil typique de cette culture (Corbeil, 2007b ; Chapdelaine et Beaulieu, 2007). À l'instar du site Nepress, ces outils ont toutes les caractéristiques des outils Meadowood, entre autres par le matériau de fabrication, soit le chert Onondaga.

Dans le cas du site Gros Bouleau, la présence Meadowood ne se limite pas uniquement à l'outillage. En fait, les fouilles ont permis de mettre au jour des résidus de débitage en chert Onondaga. Lors de l'analyse spatiale du site, les résultats ont montré que les témoins lithiques Meadowood n'étaient pas vraiment circonscrits à un endroit en particulier. Il s'est avéré que les artefacts étaient répartis autant dans la partie sud que nord du site (Corbeil, 2007b : 172). Ainsi en analysant ce site, Pierre Corbeil croit que les données obtenues lors des saisons de fouilles sont le résultat d'un passage fréquent dans ce secteur au Sylvicole inférieur (Corbeil, 2007b : 172). En d'autres termes, le fait que les outils et les éclats de débitage en chert Onondaga soient répartis un peu partout sur le site, laisse croire que cet emplacement a fait face à une occupation multiple au Sylvicole inférieur. Si tel est le cas, il s'agit d'un élément distinctif comparativement au site Nepress. En fait, les artefacts pouvant être reliés à l'épisode Meadowood sur le site Nepress sont assez limités. Il n'existe qu'un seul véritable outil en chert Onondaga, le reste des éléments sont des imitations. De plus, le site BiEr-21 n'a livré aucun débris de débitage en chert Onondaga. Par conséquent, l'unique outil présent dans le secteur n'a pas été retouché lors de l'occupation du site par le groupe.

Lors des travaux effectués sur le site du Chalet plusieurs éléments intéressants, pouvant être associés à la période du Sylvicole inférieur, ont été découverts. Ainsi, l'outillage du site est caractérisé par un grattoir en chert Onondaga. Toutefois, comme au site Nepress, le site BiEr-9 contient des imitations de grattoir Meadowood. En fait, les fouilles ont révélé la présence de quatre imitations. Trois de ces grattoirs sont en

chert et le quatrième a été fabriqué en rhyolite. Un de ces grattoirs, fait en chert Munsungun, est incomplet. Seulement la partie distale de l'outil a été retrouvé. Malgré tout, la partie disponible laisse croire que le support technologique est bifacial et la forme laisse supposer qu'il devait s'agir d'un grattoir triangulaire. Les deux autres grattoirs sont caractérisés par un chert rouge et un chert vert (Chapdelaine et Beaulieu, 2007 : 203). Dans ce cas-ci, on peut s'interroger sur la provenance du chert vert. Dans les sites de la région de Québec, il est fréquent de retrouver un chert de couleur vert, puisque les sources de ce matériau ont été répertoriées dans ce secteur. En occurrence, il faut se demander s'il ne s'agit pas du chert de Québec. Sans toutefois affirmer clairement que la présence du chert vert provienne des groupes de Québec, il faut mentionner que l'axe formé avec la rivière Chaudière fait de la région du Méganticois un secteur qui aurait pu être facilement accessible pour les groupes de Québec. Si tel est le cas, cela peut nous amener à penser que les groupes qui ont fréquenté ce secteur pouvaient venir de la région de Québec (Chapdelaine, communication personnelle, 2010). Outre le chert vert de Québec, il ne faut pas exclure celui provenant du mont Elephant. Ainsi, il est probable que le chert retrouvé sur les sites du Méganticois provient d'une source du Nord-Est américain.

Cependant, tant et aussi longtemps qu'une analyse des propriétés chimiques de ces cherts ne sera pas effectuée, il sera difficile de relier les deux secteurs ensemble. Tout comme le site du Chalet, le site Nepress a également livré des imitations de grattoirs triangulaires. Les fouilles nous ont permis de mettre au jour deux de ces imitations. Toutes les deux imitations ont été taillées dans un quartzite. Pour l'une d'elles, il s'agit d'un quartzite enfumé qui montre un grattoir bifacial complet. L'autre grattoir, en quartzite blanchâtre, est constitué que de la partie distale (planche 6). Malgré que cet outil soit fragmenté, il est possible de déterminer sa forme triangulaire et d'observer son support bifacial (Provençal et al, 2010 : 208). Ces deux grattoirs étoffent donc notre perception de l'épisode Meadowood qui est survenu sur le site Nepress.

Pour le site Nebessis, l'association à une manifestation Meadowood n'est pas aussi claire que pour les trois autres sites. En fait, les fouilles n'ont livré aucun outil en

chert Onondaga. Toutefois, dans son mémoire Violette Vidal (2008) montre que le site BiEr-3 ne doit pas être exclu complètement de l'épisode Meadowood, malgré le fait qu'aucun fossile directeur n'ait été découvert. Ainsi, Vidal fait la démonstration que certains artefacts ont subi des altérations par le feu. Elle associe ce phénomène à un rituel Meadowood. Cet événement est visible sur 14 artefacts composés de cinq grattoirs et neuf éclats utilisés. Ces outils semblent être fabriqués dans un matériau assez rare pour la région, c'est-à-dire, un chert gris violacé. Vidal mentionne que très peu de sites dans la région du Méganticois en ont livré (BiEr-8 : n=47, BiEr-9 : n=5). Tout comme les éclats utilisés, les cinq grattoirs semblent avoir été exposés à la chaleur d'un feu. De ces cinq grattoirs, un est caractérisé par un aspect bifacial. Toutefois, il s'agit uniquement d'une partie proximale ce qui rend difficile son identification formelle comme étant un grattoir triangulaire, mais il demeure comparable aux autres déjà mentionnés. Malgré tout, lors de son analyse Violette Vidal a identifié ce grattoir comme une imitation d'un grattoir triangulaire bifacial Meadowood (Vidal, 2008 : 43).

De plus, la présence de cupules nettes sur les outils de Nebessis montre bel et bien qu'ils ont été altérés par leur présence dans un feu ou par la chaleur d'un feu. Dans le cas de Nepress, l'analyse a permis d'attester que la fragmentation des objets de la cache est le résultat d'une exposition à un feu ou à sa chaleur. De plus, les traces de cupules sont également observables sur les outils de la concentration. Si l'on va dans le même sens que Vidal et que l'on prend en considération l'hypothèse d'un rituel, il faut se demander : est-ce que le type de rituel du site Nepress était comparable à celui de Nebessis ?

Ces données, concernant les matériaux lithiques récupérés dans la région du Méganticois, peuvent nous amener à croire que les occupants du site Nepress ne faisaient pas partie intégrante du réseau d'approvisionnement local ou régional. Est-ce qu'il peut s'agir de groupe en provenance de Québec effectuant une halte dans le secteur à leur retour du lac Munsungun ? Cette hypothèse mérite d'être envisagée.

Comme le site Nepress, tous les sites de la région ont un modèle d'enfouissement similaire. Les artefacts ont généralement été découverts dans les 15 premiers

centimètres. Malgré que les sites Nebessis, Gros Bouleau et du Chalet aient livré plusieurs occupations dans la séquence culturelle de la région, l'enfouissement n'était pas plus profond qu'une trentaine de centimètres. En fait, avec le site à l'étude pour ce mémoire, il a été possible de maintenir la possibilité d'une occupation pouvant remonter à l'Archaique tout comme il fut possible de le faire dans le cas du site Nebessis. Le site Nepress n'a pas livré beaucoup d'outils diagnostiques autres que ceux associés au Sylvicole inférieur. Toutefois, il ne faut pas négliger la pointe à encoches latérales. Malgré la faible présence de fossile directeur, l'enfouissement relatif du site ne varie pas énormément des trois autres emplacements de la région. Tel que mentionné dans le chapitre précédent, trois puits ont montré un enfouissement d'artéfacts atteignant dans certains cas les 60 centimètres. Malgré tout, il ne s'agit pas d'une différence très significative par rapport aux autres sites. Par exemple, le site du Chalet a révélé à certains endroits une profondeur relative atteignant plus de 35 cm sous la surface actuelle et étant associé à la période de l'Archaique. À défaut d'avoir des outils attestant clairement une séquence chronologique sur le site Nepress, il ne faut pas écarter cet élément. Il peut bel et bien s'agir d'une occupation plus ancienne que celle associée au Sylvicole inférieur, entre autres à cause de la distinction nette dans les matériaux retrouvés dans les parties les plus profondes.

Suite à l'analyse complète du site BiEr-21, il semble certain que le site Nepress s'intègre dans la séquence culturelle appartenant au Sylvicole inférieur. Cette confirmation nous provient en grande partie de la découverte de fossiles directeurs appartenant à cette période. La présence du grattoir triangulaire Meadowood ainsi que les imitations d'une pointe *box-base* et de grattoirs triangulaires sont autant de témoins de la présence du Sylvicole sur le site. Toutefois, tel que vu dans l'analyse, les groupes du Sylvicole inférieur qui fréquentait le site ne faisaient pas parti intégrante du réseau d'approvisionnement en matières lithiques. Cette distinction provient entre autres de la forte représentation de matériaux exotiques dans l'assemblage. Par contre, il ne faut pas écarter le fait que le groupe qui a occupé Nepress et celui du site Nebessis sont peut-être les mêmes. Il est vrai que les matériaux découverts divergent entre les deux, mais cela peut s'expliquer par les

activités qui se sont déroulées dans ces secteurs. La distance séparant les deux emplacements est trop petite pour prétendre de façon catégorique que nous avons affaire à deux groupes distincts. De plus, il est envisageable que le groupe qui s'est établi au site Nebessis soit revenu l'année suivante et a campé sur la plus haute terrasse.

6.1.2 Comparaison inter-régionale

Lorsqu'on regarde en dehors de la région du Méganticois, on peut comparer le site Nepress avec deux sites de la région de Québec : les sites Lambert (CeEu-12) et Désy (CeEt-22). La densité mobilière du site Lambert est très impressionnante. Les fouilles ont permis de récupérer 210 383 éclats, 16 nucléus, 96 fragments de nucléus et près de 938 outils complets ou fragmentés (Chrétien, 1995a : 94). Plusieurs matériaux ont été répertoriés dans cet assemblage, mais celui qui prédomine est le chert local. Ce chert local est caractérisé par une couleur allant du gris foncé au vert, similaire au chert découvert sur les sites Gros Bouleau et du Chalet. Le reste des matériaux retrouvés sur le site représente moins de 10 % de l'assemblage de débitage. Toutefois, parmi ces matières, il y a un quartzite fin blanc, un quartzite enfumé, le quartz, le jasper rouge et brun, la rhyolite du Maine et le chert Onondaga (Chrétien, 1995a). Tout comme les sites Nebessis, Gros Bouleau et du Chalet, l'assemblage du site Lambert est dominé par des matériaux locaux. Dans ce cas-ci, l'approvisionnement en chert s'est probablement déroulé par une acquisition directe à la source, laquelle se trouve à environ trois kilomètres du site.

Lors de l'analyse du débitage, Yves Chrétien est parvenu à déterminer que les éclats associés au chert local représentaient principalement les deux premières étapes dans le processus de fabrication d'un outil (Chrétien, 1995a : 97). Pour les matériaux extérieurs à la région de Québec, il s'est avéré que leur taille se rapprochait davantage des étapes de finition. Cette observation est congruente avec ce qui est normalement visible dans ce genre de situation. Les matériaux exotiques parviennent normalement

au site dans une ébauche plus élaborée ce qui demande moins de travail pour finaliser l'outil.

La collection du site Lambert est caractérisée par une grande quantité de lames de cache en chert Onondaga, élément caractéristique de la culture Meadowood. Au total, les fouilles ont permis de récupérer 106 lames complètes et près de 132 fragments (Chrétien, 1995a). Parmi ces lames, on observe de nombreuses altérations dues à une exposition au feu. Chrétien indique que quelques pièces recollées ensemble montrent des variations de couleur et de texture. Cette constatation est également observable sur les outils de la cache de Nepress. Malgré le fait que les outils de la concentration du site BiEr-21 ne soient pas en chert Onondaga, il semble que ces derniers aient subi le même genre de traitement que les lames de cache du site Lambert. Ces altérations se manifestent par la présence de cassures non franche, par la décoloration des matériaux et par la présence de cupules. La forte présence d'objets associés à un épisode Meadowood est un élément distinctif entre le site Lambert et Nepress. Cette différence est en partie explicable par l'emplacement géographique du site de la région de Québec. En fait, le site Lambert se situe parfaitement dans l'axe constitué par le fleuve Saint-Laurent. Par conséquent, ce cours d'eau facilite grandement la circulation des objets, en l'occurrence les objets Meadowood.

Pour sa part, le site Désy a livré 70 171 éclats de débitage, 435 outils ou fragments d'outils et plus de 4 500 fragments de nucléus et débris (Chrétien, 1995a : 210). Encore une fois, la matière qui prédomine l'assemblage de ce site est le chert local avec un pourcentage de 97,4 %. Le chert local de ce site montre des attributs similaires au site Lambert. Tout comme le site précédent, l'assemblage a également livré des témoins de chert Onondaga et de rhyolite. Pour le chert Onondaga, 162 éclats et 38 outils ont été identifiés. Ces données laissent supposer qu'un affûtage des outils peut avoir été effectué sur le site. Pour ce qui est de la rhyolite du Maine, un seul outil a été rattaché à cette matière et 25 éclats. Ces données rendent donc ce matériau assez anecdotique sur le site.

La présence d'éclats de débitage en chert Onondaga fait dire à Yves Chrétien que les outils Meadowood n'étaient probablement pas uniquement employés pour des rituels

(Chrétien, 1995a : 212). Cette affirmation est une distinction importante avec le site Nepress. Dans le cas de BiEr-21, où aucun éclat de débitage n'a été découvert, il y a plus de chance que le grattoir triangulaire Meadowood ait eu une valeur idéologique.

6.2. Interprétation

6.2.1 La sphère d'interaction Meadowood

Tel que mentionné précédemment, la sphère d'interaction Meadowood a couvert un territoire immense. Avec les nouvelles données provenant des neuf années de l'École de Fouilles au Méganticois, il est possible de rajouter cette région au réseau Meadowood. Les résultats obtenus pour plusieurs sites laissent croire que cette sphère d'interaction a eu un impact dans cette région. Par contre, que ce soit les sites Gros Bouleau, du Chalet, Nebessis ou Nepress, il semble que la manifestation Meadowood n'ait pas été ni très intense ni fréquente. La rareté des objets diagnostiques jumelée avec plusieurs imitations indique que la région du Méganticois n'était pas au cœur même de ce réseau, mais bien en périphérie.

Cette idée de sphère d'interaction composée de différents niveaux de participation a été développée en 1995 par Yves Chrétien. Dans sa thèse de doctorat, ainsi que dans un article, Chrétien (1995a, 1995b) explique que le réseau Meadowood, qui s'étendait sur des milliers de kilomètres, peut être sous-divisé selon le niveau d'intégration des groupes. Le premier niveau de participation pour Chrétien est une « aire de distribution principale » (Chrétien, 1995b : 193). Les groupes impliqués dans le réseau se situent à proximité des sources principales d'approvisionnement des lacs Érié et Ontario. De par leur proximité aux sources, ces populations ont un contact direct et régulier au chert Onondaga. Les groupes avoisinants les lieux d'approvisionnement voient arriver le chert Onondaga dans des formes à peine ébauché ce qui leur permet de fabriquer les lames de cache bifaciales (Chrétien, 1995b : 193). Ainsi, il existe un lien très étroit entre les groupes ayant accès aux sources de chert et ceux qui reçoivent les ébauches. Dans ce sens, leur identité culturelle est très similaire.

Le deuxième niveau d'échanges ou de participation laisse supposer la présence d'intermédiaires dans la circulation des objets. L'influence en provenance des Grands Lacs est encore très présente, mais plusieurs acteurs sont alors impliqués dans le processus d'échange, puisque la distance est de plus en plus grande. Ces échanges s'effectuent principalement autour d'un grand axe de circulation, comme le fleuve Saint-Laurent (Chrétien, 1995b : 193). Tel que le mentionnait Clermont (1990) l'axe formé par le fleuve Saint-Laurent a rapidement été exploité par les populations de la préhistoire. Il facilite la circulation non seulement des objets, mais également des idées et des croyances. Dans ce deuxième niveau d'échanges, Chrétien indique que les groupes de Montréal pourraient être inclus. Ainsi, les manifestations associées au Meadowood dans plusieurs sites du complexe de la Pointe-du-Buisson feraient partie de cette catégorie. À ce degré de participation, la circulation des objets est encore intense. Par conséquent, les artefacts arrivent souvent sur les sites comme étant des ébauches assez grossières en chert Onondaga (Clermont, 1990). Cet élément vient expliquer la présence d'éclats de débitage en chert Onondaga sur les sites de la Pointe-du-Buisson (Chapdelaine et al, 1989; Chapdelaine 1989b). Donc, le deuxième niveau d'interaction : « [...] retient des populations éloignées des sources de chert Onondaga, mais qui consomment régulièrement cette matière sous forme de lames bifaciales et d'outils plus frustes. » (Chrétien, 1995b : 194).

Rendue au troisième degré d'intégration ou de participation, l'influence Meadowood commence à diminuer, puisque la distance est de plus en plus grande entre l'aire de distribution et les populations concernées. La matière première, le chert Onondaga, est toujours présente dans le registre archéologique, cependant, il circule davantage sous forme de produit fini (Chrétien, 1995b :194). Les groupes de la région de Québec en sont un bon exemple. Sur plusieurs sites, la présence d'outils en chert Onondaga a été observée, mais les éclats de taille sont beaucoup moins fréquents que sur des sites de la région de Montréal. Avec cette rareté, les outils en chert Onondaga gagnent en valeur. En d'autres termes : « La distance du lieu de production implique aussi une diminution quantitative, ce qui crée une valorisation proportionnelle des outils en chert Onondaga. » (Chrétien, 1995b : 194). Grâce à cette rareté, les outils

Meadowood perdent leur fonction domestique originale, pour acquérir une valeur idéologique plus importante.

Finalement, le dernier degré proposé par Chrétien concerne les groupes qui se trouvent en périphérie. Il s'agit des groupes les plus éloignés de l'aire de distribution. Par conséquent, l'approvisionnement en outils Meadowood est très irrégulier et même sporadique. Étant donné cette difficulté à obtenir les outils diagnostiques, la matière première, soit le chert Onondaga, perd en signification au détriment de la forme de l'objet. Ainsi, sur des sites éloignés il n'est pas surprenant de voir apparaître dans le registre archéologique des imitations. Les objets vont avoir souvent la forme et les techniques de fabrication des outils Meadowood, mais ils seront faits dans des matériaux plus accessibles pour ces groupes. Au Québec, il y a plusieurs exemples de ce phénomène. Par exemple, au Témiscouata quelques outils en chert Onondaga ont été découverts avec d'autres qui étaient des imitations fabriquées dans un chert local (Burke, 1993). La même chose a été observée au lac Saint-Jean (Langevin, 1990) ainsi qu'à la rivière aux Outardes (Archéotec, 1983). À ces exemples, on peut maintenant ajouter la région du Méganticois où quelques sites ont documenté ce phénomène. Sur le site Nepress, un outil diagnostique en chert Onondaga a été trouvé, mais il a aussi donné trois imitations, dont une pointe de type *box-base* et deux grattoirs triangulaires bifaciaux (figure 6). Dans ces cas-ci, la distance fait en sorte que les outils exotiques ont de plus en plus de difficulté à atteindre la périphérie. Toutefois, les idées ainsi que la technologie parviennent à ces populations. Ces objets très rares prennent donc une valeur idéologique inégalée.

6.2.2 Circulation des matières premières dans le Méganticois

Les matières premières durant la préhistoire ont toujours été un élément primordial dans la vie des populations. De nombreuses études ont déjà attesté que les groupes avaient tendance à privilégier l'économie des matières lithiques (Burke, 2007). Cette question d'économie des matériaux lithiques touche plusieurs facettes allant de l'acquisition à la transformation en outil (Burke, 2007). Sur le site Nepress, on trouve

deux principaux matériaux qui entrent dans la catégorie des roches siliceuses, soit le chert et la rhyolite. Dans son article de 2007, Adrian Burke mentionne que dans le Nord-Est américain, les sources de chert sont relativement rares ce qui fait que ces dernières sont bien répertoriées sur le territoire. Pour la rhyolite, la même chose est observable, les sources de cette matière sont limitées dans un territoire bien particulier (Burke, 2007). Lors de notre analyse en laboratoire, les deux principaux matériaux identifiés sur le site ont été le chert Munsungun et la rhyolite du Maine. Ces deux matières, pour l'une jugée comme exotique (180 km) et pour l'autre plus régionale (90 km), proviennent du Maine. Pour cette raison, il est important de s'interroger sur la circulation des matières premières dans la région.

Un autre point qui soulève notre curiosité est la présence de débitage en chert Munsungun. Burke mentionne que la situation qui prévaut sur le site Cliche-Rancourt (datant du Paléoindien ancien) est particulière dans le fait que son assemblage est dominé par la présence de matériau exotique comme le chert Munsungun. Ainsi :

L'économie de la matière première lithique pour l'outillage taillé sur le site Cliche-Rancourt appuie le modèle de grande mobilité des Paléoindiens anciens ainsi que l'accès direct aux sources de matières premières. Cet exemple est par contre exceptionnel au Méganticois, dans le sens où les sources de matières premières exotiques ciblées par les Paléoindiens sont bien connues, alors que les sources plus régionales et locales, qui semblent former la fondation économique des périodes suivantes, restent négligées et leur présence demeure anecdotique. (Burke, 2007 : 263).

Cet élément est fort intéressant, parce que la même situation est observable pour le site Nepress. Dans la région, les sites Gros Bouleau, du Chalet et Nebessis associés à une période du Sylvicole inférieur montrent un assemblage composé pratiquement exclusivement de matériaux locaux ou régionaux. Contrairement à eux, les occupants de Nepress ont avant tout privilégié des matières exotiques, faisant en sorte que ce groupe ne participait probablement pas au réseau d'approvisionnement de la région.

Dans ce cas-ci, s'ils ne participaient pas à ce réseau, comment se procuraient-ils les matières? Tel que mentionné dans les chapitres précédents, les populations de l'époque pouvaient procéder à une acquisition directe à la source ou par le moyen d'échanges. Dans son mémoire, Myriam Letendre (2007a) propose un modèle de

circulation des matériaux dans le Méganticois. Ainsi, un des axes importants pour la circulation dans son modèle est l'axe formé par le fleuve Saint-Laurent. Du Méganticois, pour accéder au fleuve les populations devaient emprunter la rivière Chaudière. Une fois le fleuve atteint, cela donnait accès au chert Onondaga et au groupe de Trenton (Letendre, 2007b). En plus du chert Onondaga, les populations préhistoriques pouvaient atteindre les sources de chert vert de la région de Québec qui ont été observées entre autres sur le site du Chalet. Ce matériau se trouvant à environ 150 km du Méganticois est lui aussi considéré comme une matière exotique.

Parmi les hypothèses émises par Letendre, on retrouve celle où la région du Méganticois a pu servir de lieu de passage pour plusieurs groupes. Dans un tel cas, les sites du Méganticois peuvent être perçus comme des endroits de repos pour les groupes voyageant sur de longues distances. Par contre, ils peuvent également avoir été des emplacements où une activité plus intensive s'est déroulée. Selon ce dernier scénario, les sites devaient montrer un aménagement plus structuré. Dans le cas du site Nepress, on pourrait être amené à croire que l'endroit a pu servir de halte de repos pour les groupes. Toutefois, les fouilles ont montré que le secteur n'a pas vraiment été aménagé, ce qui est attendu d'une halte. De plus, aucune structure de foyer n'a été découverte à l'exception de cet amas de pierres qui ne montre pas toutes les caractéristiques d'un véritable foyer.

Dans son article de 2007, Myriam Letendre propose que : « [...] les groupes du Méganticois exploitaient habituellement un territoire orienté vers l'intérieur des terres et, sur la base des matières prédominantes (rhyolite et quartz) et du chert Munsungun récurrent [...] » (Letendre, 2007b : 300). Dans le secteur étudié, ces deux matières semblent avoir été privilégiées dues à leur accès direct à la source. De plus, la rhyolite du Maine est une matière de bonne qualité pour la confection d'outils. Cette situation est vraie pour les sites de Gros Bouleau, du Chalet et Nebessis. Ces matériaux dominent les assemblages de ces trois sites. Par contre, pour l'assemblage de Nepress il en est tout autrement. En fait, la rhyolite y est présente en grand nombre, mais pas le quartz. Ce dernier est pratiquement inexistant. Ce matériau est plutôt remplacé par une matière beaucoup plus exotique, soit le chert Munsungun.

Contrairement aux trois autres sites étudiés où ce chert est plus ou moins présent, pour le site BiEr-21, ce dernier domine notre échantillon. Dans le cas de l'acquisition de la rhyolite du Maine, il est toujours envisageable qu'elle soit le résultat d'une acquisition directement à la source. Les sources de rhyolite se trouvant à environ 90 km de la région du Méganticois ne sont pas encore considérées comme des matériaux exotiques, puisqu'elles n'ont pas franchi le seuil des 100 km (Burke, 2000, 2003). Ainsi, les groupes qui possèdent cette matière dans leur assemblage fait preuve d'une grande mobilité, mais pour acquérir la rhyolite rien ne semble indiquer qu'un échange soit nécessaire. Si l'on émet comme hypothèse que les groupes qui occupaient le Méganticois lors de la saison estivale provenaient de la région de Québec, on peut penser qu'ils s'installaient dans le secteur pour une période de temps plus longue qu'une simple halte de repos. Ainsi, s'ils étaient présents plusieurs semaines dans la région, tout indique qu'ils leur étaient possibles de se rendre directement aux sources de rhyolite pour acquérir cette matière. Contrairement aux trois autres sites où des structures de foyer ont été découvertes, le site Nepress n'a pas livré de tel résultat. Cependant, il faut garder en mémoire que ce n'est pas parce qu'on n'en a pas trouvé qu'il n'y en avait pas. En effectuant les fouilles, nous ne sommes peut-être pas parvenus à délimiter convenablement le site et que le foyer n'a pas été découvert. De plus, la cache contenant les outils brûlés est un indice qui nous laisse supposer qu'il devait y avoir un foyer quelque part, mais qu'il n'a pas été trouvé.

Pour ce qui est de la présence de matériau exotique dans le secteur du Méganticois et plus particulièrement sur le site Nepress, il peut s'agir d'une acquisition par échange. Ainsi : « [...] les cherts exotiques devaient être acquis par des groupes qui occupent le Méganticois et le Maine, lors de déplacement saisonnier vers des secteurs leur permettant de rencontrer des gens par lesquels ils obtenaient ces matières exotiques. » (Letendre, 2007b : 301). Cependant, l'acquisition des cherts par l'échange implique d'autres choses. On ne se déplace pas uniquement pour cela. Le trajet vers le mont Kineo pourrait s'être effectué à partir du bassin de la rivière Kennebec. Une fois les sources de rhyolite atteintes, il est possible que les groupes du Méganticois aient été en contact avec d'autres groupes leur permettant d'obtenir des matières exotiques

comme le chert Munsungun. Il s'agit donc d'un déplacement calculé et qui s'effectue à des endroits bien précis.

6.3 Conclusion

Nul doute que le site Nepress a été occupé au cours de la période du Sylvicole inférieur. Les différents témoins lithiques semblent tous converger dans ce sens. Le grattoir triangulaire bifacial Meadowood, les imitations de pointes *box-base* et de grattoirs triangulaires, sont tous des exemples pouvant être associés à la séquence du Sylvicole inférieur. Cette affirmation est également confirmée par la datation provenant de l'amas de pierres. L'unique date du site semble pointer elle aussi vers une occupation du site aux alentours de $3\ 040 \pm 40$ rcyBP, date qui concorde bien avec la période du Sylvicole inférieur.

En le comparant avec les sites de la région du Méganticois, on réalise toutefois que le site Nepress diverge quant à son intégration dans le réseau d'approvisionnement en matière lithique. Il semble que les occupants du site n'aient pas complètement intégré le réseau. Ce constat a été possible grâce aux différents matériaux lithiques exotiques qui ont été récupérés lors des fouilles. Ainsi, il semble pertinent de croire que les matériaux retrouvés sur le site BiEr-21 peuvent être à la fois le résultat d'une acquisition directe à la source, mais également être le résultat d'échanges.

Chapitre 7 : Conclusion générale

Après une analyse complète de l'assemblage lithique du site Nepress, le peu de fossiles directs découverts lors des fouilles permet néanmoins de rattacher cet espace à la séquence culturelle du Méganticois et plus précisément au Sylvicole inférieur. Durant cette période, les conditions climatiques et environnementales étaient propices depuis longtemps à l'établissement de populations dans le secteur. Les niveaux des eaux du lac aux Araignées permettaient aux groupes de circuler assez facilement et de pratiquer des haltes sur la terrasse de Nebessis ou bien plus haut sur celle de Nepress. Cette présence humaine est même attestée depuis l'Archaïque moyen pour le site de Nebessis (Vidal, 2008 : 69). Dans le cas du site Nepress, une occupation au Sylvicole inférieur est claire grâce à la présence du grattoir triangulaire Meadowood, à l'imitation de pointe de type *box-base* et aux deux imitations de grattoirs triangulaires. Le tout est également confirmé par la datation AMS obtenue à partir du charbon recueilli dans l'amas de pierres de la structure 3B-30.

Lors des travaux effectués sur le terrain, trois puits ont révélé du mobilier à une profondeur relative de plus de 40 cm. L'analyse des artefacts a indiqué que la distribution des matériaux variait selon la profondeur. Ainsi, pour ces trois puits, les matériaux exotiques se trouvaient dans les premiers 25 centimètres et les niveaux plus profonds étaient dominés par une rhyolite du Maine. Par conséquent, on peut croire qu'il s'agit peut-être d'une seconde occupation plus ancienne. Il est cependant difficile de déterminer à quelle période peut correspondre cette concentration, puisqu'aucun outil diagnostique n'a été découvert. Est-ce que cette présence de rhyolite du Maine peut être en lien avec la pointe à encoches latérales datant de l'Archaïque laurentien découverte dans l'aire A? La question demeure jusqu'à présent sans réponse. Il est difficile d'associer ces deux éléments, puisque la pointe est en chert gris altéré et non en rhyolite. De plus, elle n'a pas été découverte en profondeur, mais bien dans les premiers 15 centimètres. Somme tout, on ne peut exclure complètement cette possibilité. Cependant, si ces deux éléments sont reliés, il n'en demeure pas moins que la seconde occupation aura été très anecdotique.

Nos travaux en laboratoire nous ont également permis d'associer le site Nepress avec la sphère d'interaction Meadowood. Le site BiEr-21 semble avoir fait partie de cette sphère en étant un acteur en périphérie. L'unique objet en chert Onondaga montre bien que la circulation des artefacts est beaucoup plus difficile lorsqu'on s'éloigne de l'axe constitué par le fleuve Saint-Laurent. À cet objet unique, il ne faut pas oublier d'ajouter la présence des imitations, caractéristique importante lorsqu'on se trouve en périphérie. Yves Chrétien (1995a, 1995b) explique bien que dans les sites éloignés, il y aura une récurrence d'imitations. La découverte de la concentration lithique est un autre élément qui pointe vers une idéologie reliée à la culture Meadowood. Dans la littérature, la culture Meadowood a souvent été décrite avec des rituels funéraires qui impliquaient la destruction par le feu d'outils lithiques. La cache du puits 3D-28 montre clairement que les outils ont été détruits par l'utilisation du feu ou de la chaleur de ce dernier. Ces marques sont caractérisées par la présence de cupules nettes et par des cassures non franches montrant une peau de chagrin. Dans le cas de la cache de Nepress, il est fort à parier qu'elle ne soit pas la conséquence d'un rituel mortuaire, puisque plusieurs éléments sont manquants, comme la présence d'une fosse et l'absence de restes humains (Provençal et al, 2010). Toutefois, il est clair que la cache est une tentative d'imitation.

Finalement, la population qui est venue faire une halte sur le site Nepress ne semble pas avoir été une partie intégrante du réseau d'approvisionnement en matière lithique. En comparant avec des sites de la région datant du Sylvicole inférieur, il a été frappant de constater que la fréquence des matériaux employés par les occupants de BiEr-21 était très différente de ceux des sites Gros Bouleau, du Chalet et Nebessis. Ces derniers sont davantage caractérisés par des matières locales et régionales, comparativement à Nepress où les matières exotiques dominant largement l'assemblage. Les matériaux observés sur le site Nepress ont pu être le résultat de deux comportements. Pour expliquer la présence de la rhyolite du Maine, il est plausible que les groupes aient pu accéder directement à la source. Seule une distance de 90 km sépare le site de la source, ce qui la rend accessible aux populations préhistoriques dont la mobilité est encore importante. Dans le cas du chert Munsungun, il est possible que ce dernier ait été acquis par l'entremise d'échanges

lors de déplacements vers le Maine. L'absence de chert vert, caractéristique de la région de Québec, nous empêche de certifier que les groupes ayant fréquenté Nepress provenaient de cette région. Toutefois, il ne faut pas écarter cette possibilité, puisque les sites de la région du Méganticois semblent avoir des artefacts pouvant appuyer cette possibilité. Par conséquent, Nepress ne fait peut-être pas exception.

Ouvrages cités

ANDREFSKY, William Jr., 2001 : « Emerging Directions in Debitage Analysis ». *Lithic Debitage. Context, Form, Meaning*. W. Andrefksy Jr. (éd.), pp.2-14. The University of Utah Press, Salt Lake City.

ANDREFSKY, William Jr., 1998 : *Lithics. Macroscopic Approaches to Analysis*. Cambridge Manuals in Archaeology. Cambridge University Press, Cambridge, UK.

ARCHÉOTEC, 1983 : *Analyse de la collection des sites de la région Manicouagan-Outardes*. Ministère des Affaires culturelles, Direction générale du patrimoine.

BENMOUYAL, J. 1987 : *Des Paléindiens aux Iroquoiens en Gaspésie : six mille ans d'histoire*. Les Dossiers du Patrimoine, no 63, Ministère des Affaires culturelle, Québec.

BETTINGER, Robert L., 1991 : *Hunter-Gatherers : Archaeological and Evolutionary Theory*. New York : Plenum Press.

BINFORD, Lewis R., 1980 : « Willow Smoke and Dog`s Tails : Hunter-Gatherer Settlement Systems and Archaeological Site Formation ». *American Antiquity* 45 : 4-10.

BOURQUE, Bruce J., 1995 : *Diversity and Complexity in Prehistoric Maritime Societies. A Gulf of Maine Perspective*. New York : Plenum Press.

BOURQUE, Bruce J., 1975 : « Comments on the Late Archaic Populations of Central Maine : The View from the Turner Farm ». *Arctic Anthropologie* 12 (2) : 35-45.

BURKE, Adrian L., 2007 : « L'économie des matières premières lithiques en Estrie : la perspective géoarchéologique », dans C. Chapdelaine (sous la direction de), *Entre lacs et montagnes au Méganticois, 12 000 ans d'histoire amériendienne*. Paléo-Québec 32 : 249-269. Recherches amérindiennes au Québec, Montréal.

BURKE, Adrian L., 2003: « La provenance des matières premières lithiques et la reconstitution des réseaux d'interactions », dans N. Clermont et alii (sous la direction

de), *Île aux Allumettes. L'Archéologie supérieure dans l'Outaouais*. Paléo-Québec 30 : 187-218. Recherches amérindiennes au Québec, Montréal.

BURKE, Adrian L., 2000 : *Lithic procurement and the ceramic period occupation of the interior of maritime peninsula*. Thèse de doctorat, département d'anthropologie, Université d'Albany.

BURKE, Adrian L., 1993 : *Reconnaissance archéologique au Témiscouata à l'été 1992*. Rapport soumis au ministère des Affaires culturelles du Québec et à la Direction de l'Est-du-Québec.

CALLAHAN, Errett, 1979 : « The Basics of Biface Knapping in the Eastern Fluted Point Tradition : A Manual for Flintknappers and Lithic Analysts ». *Archaeology of Eastern North America* 7 : 1-180.

CHALIFOUX, Éric, 1994 : « La description des témoins culturels : le débitage », dans C. Chapdelaine (sous la direction de), *Il y a 8 000 ans à Rimouski : paléoécologie et archéologie d'un site de la culture Plano*. Paléo-Québec 22 : 205-228. Recherches amérindiennes au Québec, Montréal.

CHALIFOUX, Éric 1992 : *Paléoethnographie du site McInnes (CkEe-5) au Témiscouata*. Mémoire de maîtrise en anthropologie, Université de Montréal.

CHAPDELAINÉ, Claude, 2009 : *Les secrets de l'aire 4 du site Cliche-Rancourt : Une neuvième saison de fouilles au Méganticois. Juillet et Août 2009*. Rapport soumis au ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, Québec.

CHAPDELAINÉ, Claude, 2008 : *Abonesig, site de taille de galets de quartz, et le Paléoindien ancien sur Cliche-Rancourt : une huitième saison de fouilles au Méganticois. Juillet et Août 2008*. Rapport soumis au ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, Québec.

CHAPDELAINÉ, Claude 2007 : *Une cache d'outils du Sylvicole inférieur et des racloirs Paléoindien ancien : une septième saison de fouilles au Méganticois, Juillet*

et Août 2007. Rapport soumis au ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, Québec.

CHAPDELAINE, Claude 2006 : *Du Paléoindien au Sylvicole inférieur : une sixième saison de fouilles au Méganticois, Juillet et Août 2006*. Rapport soumis au ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, Québec.

CHAPDELAINE, Claude, 2005 : *Une cinquième saison de fouilles au Méganticois, Juillet et Août 2005*. Rapport soumis au ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, Québec.

CHAPDELAINE, Claude, 2004 : *Le Méganticois : Fouilles et Inventaire dans le secteur du Lac-aux-Araignées, Juin et Septembre 2004*. Rapport soumis au ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, Québec.

CHAPDELAINE, Claude, 2003 : *Le Méganticois : La vingt-cinquième école de fouilles, Juillet-Août 2003*. Rapport soumis au ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, Québec.

CHAPDELAINE, Claude, 2002 : *Enquêtes archéologiques dans le Méganticois : l'école de fouilles d'août 2002*. Rapport soumis au ministère de la Culture, des Communication et de la Condition féminine, Québec.

CHAPDELAINE, Claude, 1994 : « La description des témoins culturels : l'outillage », dans C. Chapdelaine (sous la direction de), *Il y a 8 000 ans à Rimouski : paléoécologie et archéologie d'un site de la culture Plano*. Paléo-Québec 22 : 170-206. Recherches amérindiennes au Québec, Montréal.

CHAPDELAINE, Claude, 1990 : « Le concept de Sylvicole ou l'hégémonie de la poterie ». *Recherches amérindiennes au Québec*, 20 (1) : 2-4.

CHAPDELAINE, Claude, 1989 : *Le site Mandeville à Tracy; variabilité culturelle des Iroquoiens du Saint-Laurent*. Recherches amérindiennes au Québec, Montréal.

CHAPDELAINÉ, Claude, 1987 : « Le site Saint-Jacques à Saint-Roch-de-Richelieu : Archaique laurentien ou post-laurentien ? ». *Recherches amérindiennes au Québec* 17 (1-2) : m127-142.

CHAPDELAINÉ, Claude, 1985 : « Sur les traces des premiers québécois ». *Recherches amérindiennes au Québec*, 15 (1-2) : 3-6.

CHAPDELAINÉ, Claude et Simon BEAULIEU, 2007 : « Le site du Chalet, un espace de vie complexe », dans C. Chapdelaine (sous la direction de), *Entre lacs et montagnes au Méganticois, 12 000 ans d'histoire amérindienne*. Paléo-Québec 32 : 181-218. Recherches amérindiennes au Québec, Montréal.

CHAPDELAINÉ, Claude et Pierre LASALLE, 1995 : « Physical Environments and Cultural Systems in the Saint-Lawrence Valley, 8 000 to 3 000 B.P. : A Multidisciplinary Framework », dans E.A. Bettis (sous la direction de), *Archaeological Geology of the Archaic Period in North America*. Geological Society of America, Special Paper 297 : 115-129, Boulder, Co.

CHAPDELAINÉ, Claude, G GAGNÉ et André MERCIER, 1989 : « À la confluence de deux routes d'eau : le site Roy sur l'île-des-Cascade ». Collection *À fleur de siècles*, Département d'anthropologie de l'Université de Montréal, p.33-40.

CHRÉTIEN, Yves, 1995a : *Le Sylvicole inférieur dans la région de Québec et le dynamisme culturel en périphérie de la sphère d'interaction Meadowood*. Thèse de doctorat, Faculté des arts et sciences, Département d'anthropologie, Université de Montréal.

CHRÉTIEN, Yves, 1995b : « Les lames de cache du site Lambert et l'influence de la culture Meadowood dans la région de Québec », Dans A.-M. Balac et *alii* (sous la direction de), *Archéologies québécoises*. Paléo-Québec 23 : 185-201. Recherches amérindiennes au Québec, Montréal.

CLERMONT, Norman, 2001 : *Enquêtes archéologiques dans le Méganticois : l'école de fouilles d'août 2001*. Rapport soumis au ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, Québec.

CLERMONT, Norman, 1990 : « Le Sylvicole inférieur au Québec ». *Recherches amérindiennes au Québec* 20 (1) : 5-17.

CLERMONT, Norman, 1978 : « Les crémations de Pointe-du-Buisson ». *Recherches amérindiennes au Québec* 8 (1) : 3-20.

CLERMONT, Norman, 1978 : « Le Sylvicole initial ». *Recherches amérindiennes au Québec* 8(1) : 31-42.

CLERMONT, Norman et Claude CHAPDELAIN, 1982 : *Pointe-du-Buisson 4 : Quarante siècles d'archives oubliées*. Recherches amérindiennes au Québec, Montréal.

CLERMONT, Norman, Claude CHAPDELAIN et J. CINQ-MARS, 2003 : *L'île aux Allumettes : l'Archaïque supérieur dans l'Outaouais*. Paléo-Québec 30. Recherches amérindiennes au Québec. Musée canadien des Civilisations, Montréal.

CLOSE, Angela E., 1999 : « Distance and Decay : An Uneasy Relationship ». *Antiquity*, 73 : 24-32.

CORBEIL, Pierre 2007a : *ANT-2210 Techniques de recherche en archéologie : notes de cours et lectures complémentaires*, Département d'anthropologie, Université de Montréal, Montréal.

CORBEIL, Pierre, 2007b : « Sur une belle terrasse face au marais : le site du Gros Bouleau », dans C. Chapdelaine (sous la direction de), *Entre lacs et montagnes au Méganticois, 12 000 ans d'histoire amérindienne*. Paléo-Québec 32 : 129-180. Recherches amérindiennes au Québec, Montréal.

DEAL, M. « Late Archaic and Ceramic Period Utilization on the Mud Lake Stream Site, Southwestern New Brunswick ». *Man in the Northeast* 32 : 67-94.

DELLER, Brian, ELLIS, Christopher J. et James R. KERON, 2009 : « Understanding Cache Variability : A Deliberately Burned Early Paleoindian Tool Assemblage from the Crowfield Site, Southwestern Ontario, Canada ». *American Antiquity* 74 (2) : 371-397.

DUMAIS, Pierre et Gilles ROUSSEAU, 2002 : *Une deuxième saison de fouilles archéologiques au site paléoindien de Sqatec (ClEe-9)*, été 2001.

ELLIS, Christopher J. et Brian D. DELLER, 2002 : *Excavations at the Caradoc Site (AfHj-104) : A Late Paleoindian Ritual Artifact Deposit*. Occasional Publications of the London Chapter, OAS n°8, London Chapter, Ontario Archaeological Society, London, Ontario.

FUNK, Robert E., 1988 : « The Laurentian Complex ». *Archaeology of Eastern North America*, 16 : 1-42.

FUNK, Robert E., 1976 : *Recent Contributions to Hudson Valley Prehistory*. New York State Museum Memoir 22.

FUNK, Robert E., R. J. DINEEN : *Archaeological Investigation in the Upper Susquehanna Valley, New York State, Vol.1 et 2*, Persimmon Press, Buffalo, New York.

GATES SAINT-PIERRE, Christain, 2010 : *Le patrimoine archéologique amérindien du Sylvicole moyen au Québec. Étude produite dans le cadre de la participation du Québec au Répertoire canadien des lieux patrimoniaux (RCLP)*, Document soumis à la Direction du patrimoine et de la muséologie, Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, Montréal.

GRAILLON, Éric, 2001 : *Inventaire de la collection archéologique Cliche/Rancourt, volume 7 : Nouvelles découvertes sur les sites du secteur des lac Mégantic, des Joncs et aux Araignées*. Rapport inédit présenté au ministère de la Culture et des Communications, Direction de l'Estrie, CRAA Estrie, East Angus.

GRAILLON, Éric, 1998 : *Inventaire de la collection Cliche/Rancourt vol.4 : Décharge du lac des Joncs*. Rapport inédit présenté au ministère de la Culture et des Communications, Direction de l'Estrie, CRAA Estrie, East Angus.

GRAILLON, Éric, 1997 : *Inventaire de la collection Cliche/Rancourt vol. 2 : Le lac Mégantic*. Rapport inédit présenté au ministère de la Culture et des Communications, Direction de l'Estrie, CRAA Estrie, East Angus.

GRAILLON, Éric, 1994 : *Inventaire de la collection archéologique James Hosking*, Centre de recherche et d'animation en archéologie de l'Estrie, East Angus.

GRANGER, Joseph E., 1978 : *Meadowood Phase Settlement Pattern in the Niagara Frontier Region of Western New York State*. Museum of Anthropology, University of Michigan, No. 65, Ann Arbor Michigan.

HAVILAND, William A. et Marjory W., POWER, 1981 : *The original Vermonters : native inhabitants, past and present*. University Press of New England, Hanover, NH.

KELLY, Robert L., 1992 : « Mobility/Sedentism : Concepts, Archaeological Measures and Effects ». *Annual Review in Anthropology*, 21 : 43-66.

KELLY, Robert L., 1983 : « Hunter-Gatherer Mobility Stratégies ». *Journal of Anthropological Research*, 39 (3) : 277-306.

LANGÉVIN, Éric, 1990 : *DdEw-12 : 4 000 ans d'occupation sur la décharge du lac Saint-Jean*. Mémoire de maîtrise en anthropologie, Université de Montréal.

LAROUCHE, Alain, 2008 : *Identification des charbons de sept échantillons provenant du site BiEr-21 (Nepress) Lac Mégantic*. Rapport du Laboratoire de paléobiogéographie et de palynologie, Laboratoire Jacques-Rousseau, Département de géographie, Université de Montréal.

LETENDRE, Myriam, 2007a : *Variabilité lithique et mobilité dans le Méganticois : étude des cherts*. Mémoire de maîtrise en anthropologie, Université de Montréal.

LETENDRE, Myriam, 2007b : « Le réseau des cherts au Méganticois », dans C. Chapdelaine (sous la direction de), *Entre lacs et montagnes au Méganticois, 12 000 ans d'histoire amérindienne*. Paléo-Québec 32 : 271-308. Recherches amérindiennes au Québec, Montréal.

LOEWEN, Brad, Claude CHAPDELAIN et Pierre J.H. RICHARD, 2005 : « Holocene Shoreline Occupations and Water-Level Changes at Lac Mégantic, Québec ». *Canadian Journal of Archaeology* 29 : 267-288.

LORING, S, 1985 : « Boundary maintenance, mortuary ceremonialism and resource control in the Woodland : three cemetery sites in Vermont ». *Archaeology of Eastern North America*, 13 : 93-127.

MAILHOT, José, 1999 : *Au pays des Innus : Les gens de Sheshatskit*. Recherches amérindiennes au Québec.

MAILHOT, José, 1985 : « La mobilité territoriale chez les Montagnais-Naskapis du Labrador », *Recherches amérindiennes au Québec*, 15 (3) : 3-11.

MAUSS, Marcel, 1990 : *The Gift : forms and functions of exchange in archaic societies*. London : Routledge.

McEACHEN, P. J. 1996 : *The Meadowood Early Woodland Manifestations in the Maritimes : A Preliminary Interpretation*. Mémoire de maîtrise, Département d'anthropologie, Memorial University of Newfoundland St-John's.

OCCHIETTI, Serge et Pierre J. H. RICHARD, 2003 : « Effet réservoir sur les âges 14C de la mer de Champlain à la transition pléistocène-holocène : révision de la chronologie de la déglaciation au Québec méridional ». *Géographie physique et Quaternaire*, 57 (2-3) : 115-138.

ODELL, George H., 2003 : *Lithic Analysis*. Manuals in Archaeological Method, Theory, and Technique, Springer.

PETERSEN, James B., Robert N., BARTONE et Belinda J. COX, 2000 : « The Varney Farm Site and the Late Paleindian Period in Northeastern North America ». *Archaeology of Eastern North America* 28 : 113-140.

PINTAL, Jean-Yves, 2006 : « The Archaic Sequence of the St.Lawrence Lower North Shore, Quebec », dans D. Sanger et M.A.P. Renouf (sous la direction de), *The Archaic of the Far Northeast*. The University of Maine Press, Orono, Maine.

PLOURDE, Michel, 1990 : « Un site iroquoien à la confluence du Saguenay et du Saint-Laurent au XII^e siècle ». *Recherches amérindiennes au Québec*, 20 (1) : 47-62.

POLLOCK, Stephen, Nathan D. HAMILTON et Robson BONNICHSEN, 1999 : « Chert from the Munsungun Lake Formation (Maine) in Paleoamerican Archaeological Sites in Northeastern North America : Recognition of its Occurrence and Distribution ». *Journal of Archaeological Science* 26 : 269-293.

PROVENÇAL, Julie, Mariane GAUDREAU et Claude CHAPDELAIN, 2010 : « La cache qui brûle : Une concentration inusitée d'outils lithiques du site Nepress (BiEr-21) au Méganticois », dans B. Loewen et *alii* (sous la direction de), *De l'archéologie analytique à l'archéologie sociale*. *Paléo-Québec* 34 : 189-218. *Recherches amérindiennes au Québec*, Montréal.

PURDY, Barbara A., 1975 : « Fractures for the Archaeologist », dans E.H. Swanson (sous la direction de), *Lithic Technology, Making and Using Stone Tools* : 133-141. Mouton Publishers, The Hague.

RENFREW, Colin, 1977 : « Alternative models for exchange and spatial distribution », dans T. K. Earle et J. E. Ericson (sous la direction de), *Exchange Systems in Prehistory*, New York : Academic Press, 71-90.

RENFREW, Colin, 1975 : « Trade as Action at a Distance : Questions of Integration and Communication », dans J.A. Sabloff et C.C.L. Karlovsky (sous la direction de), *Ancient Civilization and Trade*, p.3-59, University of New Mexico Press, Albuquerque.

RICHARD, Pierre J.H., 1995 : « Le couvert végétal du Québec-Labrador il y a 6 000 ans BP : essai », *Géographie physique et Quaternaire*, 49 (1) : 117-140.

RITCHIE, William A., 1980 : *The Archaeology of New York State*. Rev. Ed. Harbor Hill Books, Harrison.

SANGER, David et M.A.P. RENOUF, 2006 : *The Archaic of the Far Northeast*, The University of Maine Press, Orono, Maine.

SHALINS, Marshall, 1972 : *Stone Age Economics*, Chicago : Aldine/Atherton.

SHUMAN, Bryan, BARTLEIN, Patrick, LOGAR, Nathaniel, NEWBY, Paige, WEBB III, Thompson. 2002 : « Parallel climate and vegetation responses to the early Holocene collapse of the Laurentide Ice Sheet ». *Quaternary Science Reviews*, 21 : 1793-1805.

SPENCER, Michael W., William A., FOX, 1986 : « The Early Woodland Occupations of Southern Ontario », dans K. B. Farnsworth et T. E. Emerson (sous la direction de), *Early Woodland Archeology*, p.4-46, Center for American Archeology Press, Kampsvill, Illinois.

SULLIVAN, Alan P., Kenneth C. ROZEN, 1985 : « Debitage Analysis and Archaeological Interpretation », *American Antiquity*, 50(4) : 755-779.

TACHÉ, Karine, 2008 : *Structure and Regional Diversity of the Meadowood Interaction Sphere*. Thèse de doctorat, Département d'anthropologie, Simon Fraser University.

TUCK, James A., 1976 : « Ancient People of Port au Choix ». *Papers of the Institute of Social and Economic Research*, Memorial University of Newfoundland.

VIDAL, Violette, 2007 : *Les occupations du site Nebessis (BiEr-3) : une approche palethnographique*. Mémoire de maîtrise en anthropologie, Université de Montréal.

WEBB, Malcolm C., 1974 : « Exchange Networks : Prehistory ». *Annual Review of Anthropology* 3 : 357-383.

WILL, Richard T., James A., CLARK, 1996 : « Stone Artifact Movement on Impoundment Shorelines : A Case Study from Maine ». *American Antiquity*, 61(3) : 499-519.

Annexes

Tableau 2.1 Liste des outils selon trois catégories

Outils bifaciaux	Outils unifaciaux	Outils non taillés
<ul style="list-style-type: none"> • Pointe • Foret • Biface • Préforme 	<ul style="list-style-type: none"> • Grattoir • Racloir • Éclat utilisé 	<ul style="list-style-type: none"> • Polissoir • Broyeur • Percuteur • Pierre rainurée

Tableau 4.1. Outillage du site Nepress (BiEr-21)

Outils ou fragments	Nombre
Bifaces complets	8 (5,8%)
Bifaces parties distales	14 (10,2%)
Bifaces parties proximales	9 (6,6%)
Bifaces parties mésiales	3 (2,2%)
Bifaces parties mésio-laérales	6 (4,4%)
Fragments de bifaces	13 (9,5%)
Préformes	5 (3,6%)
Pointes	3 (2,2%)
Grattoirs bifaciaux	7 (5,1%)
Grattoirs	14 (10,2%)
Ra cloirs	6 (4,4%)
Grattoir-ra cloir	1 (0,7%)
Unifaces indéterminés	3 (2,2%)
Éclats utilisés	23 (16,8%)
Éclats retouchés	3 (2,2%)
Polissoirs	2 (1,5%)
Pièce esquillée	1 (0,7%)
Nucléus	5 (3,6%)
Galet	4 (2,9%)
Indéterminés	7 (5,1%)
Total	137 (100%)

Tableau 4.2 Distribution des matériaux lithiques pour l'ensemble du site Nepress

Matériau	Freq. Débitage	Pourcent.	Freq. Outil	Pourcent.	Ratio débitage/outil
chert beige	196	7.23	7	5.11	28
chert beige blanc	4	0.15	1	0.73	4
chert blanc	106	3.91	1	0,73	106
chert gris	166	6.12	27	19.71	6
chert gris beige	18	0.66	10	7.30	2
chert gris blanc	45	1.66	3	2.19	15
chert gris bleu	1	0.04	0	.0	nsp
chert gris foncé	5	0.18	0	.0	nsp
chert gris moucheté	1	0.04	0	.0	nsp
chert gris pâle	25	0.92	2	1.46	13
chert gris-brun	1	0.04	2	1.46	0,5
chert gris-noir	1	0.04	1	0.73	1
chert munsungun	1,077	39.73	53	38.69	20
chert munsungun gris	1	0.04	1	0.73	1
chert munsungun moucheté	76	2.80	0	.0	nsp
Quartz	129	4.76	0	.0	Nsp
quartz enfumé	1	0.04	2	1.46	0,5
quartz hyalin	5	0.18	1	0.73	5
rhyolite du maine	845	31.16	9	6.57	94
Schiste	7	0.26	4	2.92	2
chert onondaga	0	.0	1	0.73	nsp
chert noir	0	.0	1	0.73	nsp
Calcédoine	0	.0	1	0.73	nsp
Indéterminé	1	0.04	10	7.30	0,1
Total	2,710	100.00	137	100.00	20

Tableau 4.3 : Caractéristiques métriques des pointes de BiE-21

No catalogue	Long max.	Larg max.	Rapport la/lo	Larg col.	Larg base	Rapport la. ba./la. max	Épais max.
NP-377	36,83 mm	24,03 mm	0,65	18,22 mm	23,37 mm	0,97	7,95 mm
NP-006	31,2 mm	23,1 mm	nsp	14,1 mm	22,8 mm	0,99	6,6 mm
NP-170	20,6 mm	20,8 mm	nsp	nsp	nsp	nsp	3,7 mm

Tableau 4.4 Principaux caractères métriques des bifaces considérés comme complets (n=8)

Variables	Nombre	Moyenne	Écart-type	Min.	Max.	C.V.
Longueur (mm)	8	67 mm	6,47	58,71 mm	77,7 mm	9,66%
Largeur (mm)	8	34,97 mm	3,82	26,53 mm	38,95 mm	10,92%
Épaisseur (mm)	8	10,55 mm	1,37	8,6 mm	12,3 mm	12,99%
Largeur base (mm)	8	24,80 mm	3,97	20,67 mm	33 mm	16,01%
Rapport largeur/longueur	8	52,39%	6,6	43%	61%	12,60%
Rapport largeur-base/largeur max.	8	71,45%	12,06	55%	92%	16,88%

Tableau 4.5 Distribution des pièces de bifaces

Partie du biface	Nombre de pièces
Biface considéré comme complet	8
Biface partie proximale	8
Biface partie distale	13
Biface partie mésio-latérale	6
Biface partie mésiale	3
Fragment de biface	13

Tableau 4.6 Caractéristiques métriques des grattoirs à morphologie unguiforme

Variables	Nombre	Moyenne	Écart-type	Min.	C.V
Longueur (mm)	10	27,13 mm	4,19	20,9 mm	15,44%
Largeur (mm)	10	22,61 mm	3,36	16,8 mm	14,86%
Épaisseur (mm)	10	7,07 mm	2,29	3,8 mm	32,39%

Tableau 4.7 Principaux caractères métriques des grattoirs (n=21)

Superficie	Longueur moyenne	Largeur moyenne	Épaisseur moyenne
200 mm (n=2)	13,7 mm	18,2 mm	5,9 mm
400 mm (n=5)	20 mm	20,24 mm	5,64 mm
600 mm (n=5)	28,82 mm	21,16 mm	7,36 mm
800 mm (n=5)	31,37 mm	24,04 mm	9,03 mm
1000 mm (n=3)	37,77 mm	26,09 mm	12,25 mm
1200 mm (n=1)	43,1 mm	25,7 mm	7,6 mm

Tableau 4.8 Principaux caractères métriques des racloirs (n=6)

Superficie	Longueur moyenne	Largeur moyenne	Épaisseur moyenne
200 mm (n=1)	8,3 mm	12,3 mm	2,8 mm
400 mm (n=2)	17,1 mm	9,6 mm	6,6 mm
1000 mm (n=1)	28,2 mm	37,6 mm	9,9 mm
1200 mm (n=2)	47,4 mm	51,1 mm	7,6 mm

Tableau 4.9 Principaux caractères métriques des éclats utilisés (n=23)⁴

Superficie	Longueur moyenne	Largeur moyenne	Épaisseur moyenne
200 mm (n=3)	13,5 mm	14,8 mm	1,9 mm
400 mm (n=4)	20,2 mm	17,2 mm	3,9 mm
600 mm (n=6)	23,01 mm	21 mm	5,02 mm
800 mm (n=4)	29,7 mm	32,5 mm	4,1 mm
1000 mm (n=2)	37,3 mm	29,1 mm	6,2 mm
1200 mm (n=4)	43,8 mm	41,8 mm	10,2 mm

⁴ Ce tableau exclus les éclats retouchés.

Tableau 4.10 Distribution des éclats selon la superficie et le matériau

Matériau	Superficie								indéterminé	Total
	<25 mm ²	50 mm ²	100 mm ²	200 mm ²	400 mm ²	600 mm ²	800 mm ²	>1000 mm ²		
Chert beige	86	58	32	16	3	1	0	0	0	196
Chert beige blanc	2	1	1	0	0	0	0	0	0	4
Chert blanc	75	17	9	4	1	0	0	0	0	106
Chert gris	77	46	28	11	0	4	0	0	0	166
Chert gris beige	3	6	5	3	1	0	0	0	0	18
Chert gris blanc	14	16	12	3	0	0	0	0	0	45
Chert gris bleu	0	0	1	0	0	0	0	0	0	1
Chert gris brun	1	0	0	0	0	0	0	0	0	1
Chert gris foncé	2	1	2	0	0	0	0	0	0	5
Chert gris moucheté	0	1	0	0	0	0	0	0	0	1
Chert gris noir	0	1	0	0	0	0	0	0	0	1
Chert gris pâle	12	10	3	0	0	0	0	0	0	25
Chert Munsungun	475	314	176	83	19	8	1	0	0	1,076
Chert Munsungun gris	0	0	0	1	0	0	0	0	0	1
Chert Munsungun moucheté	25	24	22	4	1	0	0	0	0	76
Quartz	55	38	16	11	5	3	0	1	0	129
Quartz enfumé	0	0	0	1	0	0	0	0	0	1
Quartz hyalin	4	0	0	1	0	0	0	0	0	5
Rhyolite du Maine	402	214	95	75	33	16	5	5	1	845
Schiste ardoisier rouge	2	2	1	1	1	0	0	0	0	7
Total	1235	749	403	214	64	32	6	6	1	2 710

Tableau 4.11 Observation de l'intégrité des éclats par rapport au type de matériau

Matériau	Complet	Incomplet	Fragment	Débris	Total
Chert beige	28	15	14	139	196
Chert beige blanc	2	0	0	2	4
Chert blanc	33	26	19	28	106
Chert gris	67	27	30	42	166
Chert gris beige	2	2	4	10	18
Chert gris blanc	29	7	6	3	45
Chert gris bleu	0	0	1	0	1
Chert gris brun	0	0	0	1	1
Chert gris foncé	4	1	0	0	5
Chert gris moucheté	1	0	0	0	1
Chert gris noir	1	0	0	0	1
Chert gris pâle	5	5	6	9	25
Chert munsungun	348	241	181	306	1,076
Chert munsungun gris	1	0	0	0	1
Chert munsungun moust	34	7	20	15	76
Quartz	97	17	7	8	129
Quartz enfumé	1	0	0	0	1
Quartz hyalin	5	0	0	0	5
Rhyolite du maine	224	185	84	353	845
Schiste	5	1	1	0	7
Total	887	534	373	916	2 710

Tableau 4.12 Observation du type de talon selon le type de matériau

Matériau	Uni	Dièdre	Facetté	Absence	Total
Chert beige	31	6	6	153	196
Chert beige blanc	2	0	0	2	4
Chert blanc	50	4	5	47	106
Chert gris	59	16	19	72	166
Chert gris beige	3	1	1	13	18
Chert gris blanc	27	3	6	9	45
Chert gris bleu	0	0	0	1	1
Chert gris brun	0	0	0	1	1
Chert gris foncé	3	0	2	0	5
Chert gris moucheté	1	0	0	0	1
Chert gris noir	1	0	0	0	1
Chert gris pâle	6	0	4	15	25
Chert munsungun	344	81	165	486	1,076
Chert munsungun gris	1	0	0	0	1
Chert munsungun moust	25	4	12	35	76
Quartz	106	6	2	15	129
Quartz enfumé	1	0	0	0	1
Quartz hyalin	4	0	1	0	5
Rhyolite du maine	301	53	55	437	845
Schiste	4	1	1	1	7
Total	968	175	279	1287	2 710

Tableau 4.13 Comparaison du type de talon avec la superficie

		Talon			
Superficie	Uni	Dièdre	Facetté	Absence	Total
<25 mm ²	399	62	95	679	1 235
50 mm ²	292	49	86	322	749
100 mm ²	149	23	44	187	403
200 mm ²	81	25	29	79	214
400 mm ²	29	11	10	14	64
600 mm ²	13	3	12	4	32
800 mm ²	2	1	2	1	6
>1000 mm ²	3	1	1	1	6
Indéterminé	1	0	0	0	1
Total	969	175	279	1 287	2 710

Tableau 4.14 Comparaison du nombre de cicatrices dorsales avec la superficie

						Cicatrices								
	0	1	2	3	4	5	6	7	8	10	11	12	Indéterminé	Total
Superficie														
<25 mm	21	457	162	81	17	6	5	0	0	0	0	0	486	1235
50 mm	9	228	149	111	40	17	0	0	0	1	0	0	185	749
100 mm	0	94	64	82	46	19	4	2	2	1	1	0	88	403
200 mm	0	46	39	47	29	8	11	3	1	0	0	0	30	214
400 mm	0	7	11	9	13	6	5	3	0	1	0	0	9	64
600 mm	0	2	6	4	7	4	0	2	0	2	1	1	3	32
800 mm	0	0	1	1	0	1	1	1	0	0	0	0	1	6
>1000 mm	0	0	2	0	0	0	2	1	0	0	0	0	1	6
Indéterminé	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	1
Total	30	834	434	335	152	61	37	12	3	5	2	1	804	2710

Tableau 4.15 Description du contenu du puits 3D-28

Outils	Nombre
Bifaces complets	8
Bifaces parties proximales	9
Bifaces parties distales	7
Bifaces parties méso-latérales	9
Bifaces indéterminés	13
Ébauches	4
Pointes	1
Grattoirs	13
Racloirs	2
Unifaces indéterminés	3
Fragments d'outils indéterminés	3
Éclats utilisés ou retouchés	7
Nucléus	3
Galets	2
Éclats de débitage	962

Tableau 5.1 Comparaison de la densité artéfactuelle entre l'aire A et l'aire B

Aires	Outils	Éclats de débitages
Aire A	12	303
Aire B	125	2 407

Tableau 5.2 Comparaison de la densité artéfactuelle entre la cache 3D-28 et les aires A et B

Aires	Outils	Éclats de débitages
Puits 3D-28	84	962
Aires A et B⁵	53	1748

⁵ Les données exclues le contenu du puits 3D-28

Tableau 5.3 Distribution verticale du puits 3D-28 contenant la cache

	Rhyolite du Maine	Chert Munsungun	Quartz	Gris	Gris beige	Gris blanc	Beige	Gris brun	Gris pâle	Beige blanc	Schiste	Gris bleu	Blanc	Total
0-10 cm	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
10-15 cm	1	20	0	1	0	0	5	0	3	0	0	1	0	30
15-25 cm	53	232	29	53	13	2	167	1	7	3	2	0	2	564
25-35 cm	118	17	14	13	0	1	3	0	0	0	0	0	0	166
35-45 cm	100	7	3	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	110
?	90	0	0	0	0	0	1	0	0	1	0	0	0	92
Total	362	276	46	67	13	3	176	1	10	4	2	1	2	962

Tableau 5.4 Distribution verticale du puits 3D-29

	Rhyolite du Maine	Chert Munsungun	Quartz	Chert gris	Chert beige	Chert gris pâle	Chert blanc	Total
0-10 cm	0	0	0	0	0	0	0	0
10-15 cm	0	0	0	0	0	0	0	0
15-25 cm	0	12	0	0	0	0	0	12
25-35 cm	43	55	0	1	1	1	11	112
35-40 cm	177	80	2	2	5	4	31	301
40-45 cm	14	1	0	0	0	0	1	16
45-50 cm	6	0	0	0	0	0	0	6
Total	240	148	2	3	6	5	43	447

Tableau 5.5 Distribution verticale du puits 3C-29

	Rhyolite du Maine	Chert Munsungun	Chert gris	Schiste	Chert blanc	Chert gris noir	Quartz	Chert gris beige	Chert beige	Chert gris blanc	Total
0-10 cm	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
10-15 cm	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
15-25 cm	8	59	0	0	0	0	0	0	0	0	67
25-35 cm	63	266	10	1	3	1	8	1	6	1	360
35-45 cm	13	14	0	0	0	0	0	0	0	0	27
45-50 cm	11	0	0	0	0	0	0	0	0	0	11
50-55 cm	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1
55-60 cm	2	0	0	0	0	0	0	0	0	0	2
Total	98	339	10	1	3	1	8	1	6	1	468

Tableau 5.6 Caractéristique métriques des éclats utilisés de l'aire A

Variables	Nombre	Moyenne	Écart-type	Min.	Max.	C.V
Longueur (mm)	6	22,08 mm	6,05	13,5 mm	32,9 mm	27,40%
Largeur (mm)	6	16,95 mm	3,24	11,6 mm	21,5 mm	19,12%
Épaisseur (mm)	6	3,27 mm	0,91	1,9 mm	4,6 mm	27,83%

Tableau 5.7 Comparaison du type de talon et de la superficie de l'aire A

Superficie			Talon		
	Absence	Uni	Dièdre	Facetté	Total
25 mm	45	67	11	12	135
50 mm	26	58	4	13	101
100 mm	15	19	2	8	44
200 mm	5	6	1	5	17
400 mm	1	1	1	1	4
600 mm	0	0	0	1	1
800 mm	0	0	0	1	1
1 000 mm	0	0	0	0	0
Indéterminé	0	0	0	0	0
Total	92	151	19	41	303

Tableau 5.8 Comparaison des outils de l'aire A, l'aire B et la cache

Outils ou fragments	Aire A	Aire B	Cache	Total
Bifaces complets	0	1	7	8
Bifaces parties distales	1	3	10	14
Bifaces parties proximales	0	0	9	9
Bifaces parties mésiales	0	0	3	3
Bifaces parties mésio-laérales	0	0	6	6
Fragments de bifaces	0	0	13	13
Préformes	0	1	4	5
Pointes	2	0	1	3
Grattoirs	1	8	12	21
Racloirs	1	0	5	6
Grattoir-racloir	0	0	1	1
Uniface indéterminé	0	0	3	3
Éclats utilisés	6	13	4	23
Éclats retouchés	0	1	2	3
Polissoirs	2	0	0	2
Pièce esquillée	0	1	0	1
Nucléus	0	1	4	5
Galet	0	2	2	4
Inderterminés	0	0	7	7
Total	13	31	93	137

Tableau 5.9 Répartition des types de cassures et présence de cupules de feu sur les divers types d'outils de la cache

Outils	Nombre d'objets	Fractures franches	Fractures non franches	Cupules
Bifaces complet	8	7	12	2
Bifaces parties proximales	9	9	13	5
Bifaces parties distales	7	10	10	2
Bifaces parties mésio-latérales	9	6	22	4
Bifaces indéterminés	13	15	13	3
Ébauches	4	3	10	2
Pointes	1	1	0	0
Grattoirs	13	9	12	2
Racloirs	5	2	4	0
Unifaces indéterminés	3	1	2	1
Fragments d'outils indéterminés	3	1	6	0
Éclats utilisés ou retouchés	7	4	4	2
Nucléus	3	0	2	0
Total	85	68	110	23

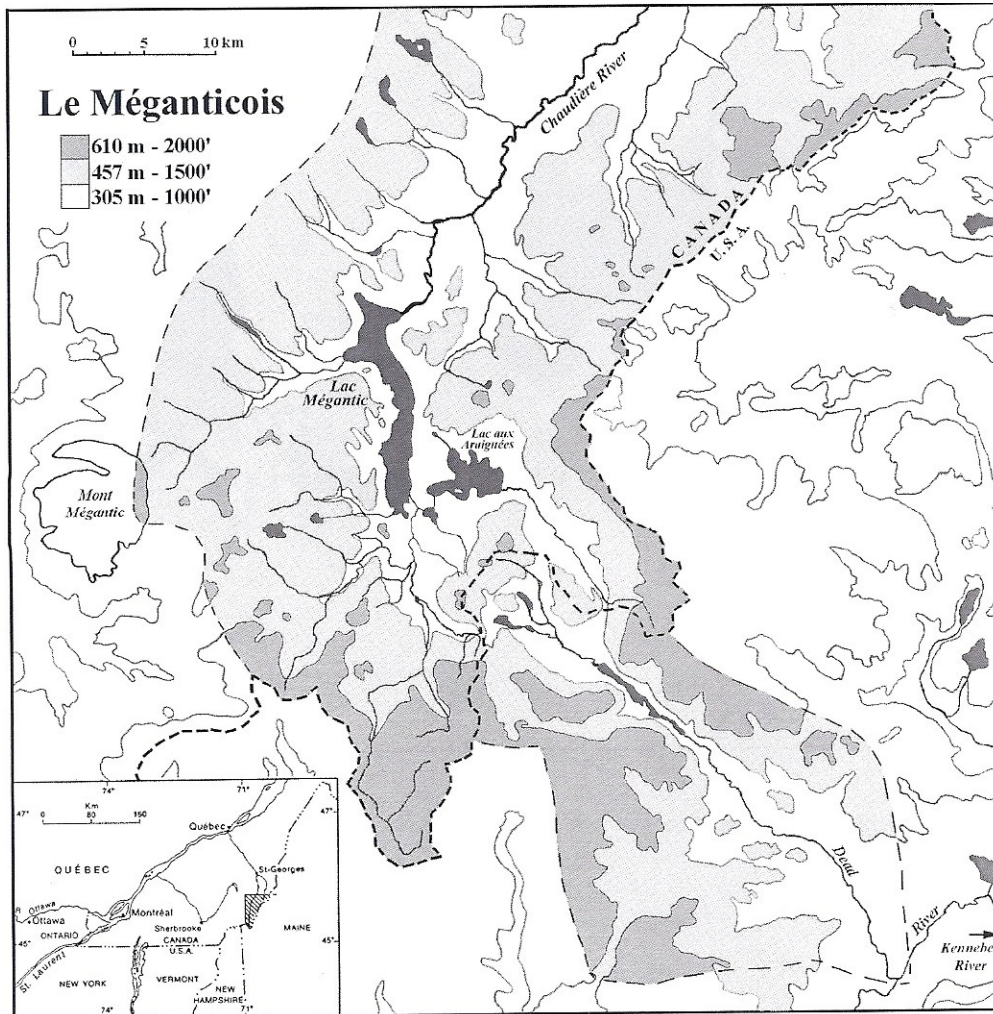
Tableau 6.1 Distribution du débitage pour les sites BiEr-3, BiEr-8, BiEr-9 et BiEr-21

Matières	Sites			
	BiEr-3	BiEr-8	BiEr-9	BiEr-21
Rhyolite	677 (3,2%)	8777 (45,8%)	6293 (26,7%)	845 (31,2%)
Quartz	19145 (89,6%)	8397 (43,9%)	15456 (65,7%)	135 (5%)
Chert	249 (1,2%)	967 (5,1%)	1388 (5,9%)	1722 (63,6%)
Jaspe	0	15 (0,08%)	0	0
Quartzite	16 (0,1%)	140 (0,7%)	30 (0,1%)	0
Calcédoine	5 (0,05%)	0	0	0
Schiste	0	31 (0,16%)	276 (1,2%)	7 (0,3%)
Indéterminé	28 (0,1%)	821 (4,3%)	98 (0,4%)	0
Total	21 375	19 148	23 541	2 709

Tableau 6.2 Distribution de l'outillage pour les sites BiEr-3, BiEr-8, BiEr-9 et BiEr-21

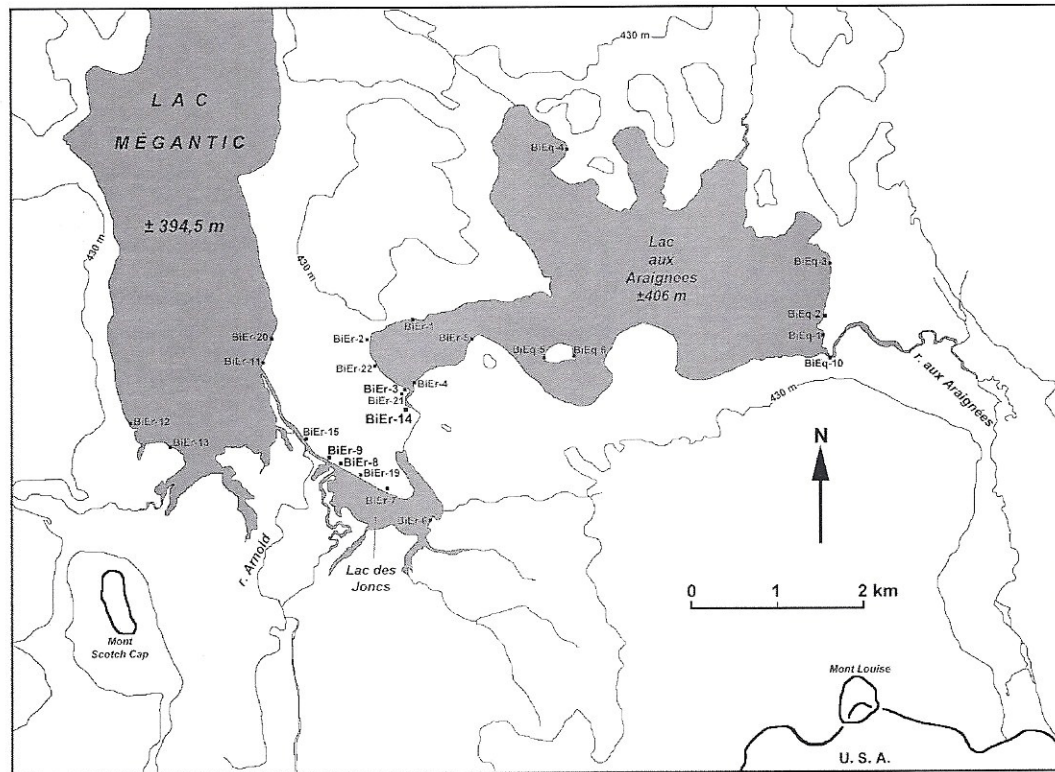
Matières	Sites			
	BiEr-3	BiEr-8	BiEr-9	BiEr-21
Quartz	72%	37%	55%	4%
Chert	18%	31%	16%	85%
Rhyolite	1%	23%	24%	6%
Autres	8%	8%	5%	6%
Total	99%	99%	100%	101%

Figure 1 : Limites géographiques du Méganticois



Tirée de Chapdelaine 2007b : 17

Figure 2 : Localisation des principaux sites archéologiques du Méganticois



Tirée de Chapdelaine 2007b : 17

Figure 3 : Exemple de fiche d'analyse pour biface

Fig. 5.9 :

ANALYSE DES OUTILS ET FRAGMENTS D'OUTILS

I. DESSINS DE LA PIÈCE ANALYSÉE (importance de l'orientation)		
<p style="text-align: center;">AVERS</p>	<p style="text-align: center;">REVERS</p>	<p style="text-align: center;">PROFIL</p>
2. ANALYSE	Analyste: JP	Date: 17 janvier 1982
Généralités	Retouches ?	Identification morphologique
Site: Neopress	Localisation:	- part. fonct. en bout:
No catalogue: NT 234 - 357.	- ret. unifaciales:	- part. fonct. latérale:
Localisation:	- ret. bifaciales: oui	Identification fonctionnelle
- puits: 3D - 28	Amplitude:	(cf. fiche no 1)
- niveau: 15 - 25 cm	- ret. marginales:	- outil: biface, considéré complet
Matériau: chert munsterien	- ret. couvertes: oui	Identification typologique
État:	Angle:	(cf. nomenclature) z & la du volume
- complet: oui ?? (manque partie)	- ret. abruptes (>70°):	complet -
- incomplet:	- ret. semi-abruptes (45° à 70°):	
Dimensions:	- ret. obliques (<45°):	Remarque:
- long. max.: 70,29 mm	Aménagement de la base:	⇒ présence d'une cassure non franche
- larg. max.: 35,80 mm	- encoches latérales:	⇒ présence d'une légère variation de courbure
- rapport la/lo: 0,509	- encoches en coin:	⇒ semble y avoir des traces d'utilisation dans le côté droit (mais aussi dans le côté d'ist) mais le côté gauche (une dors) pas rien d'ist, parce qu'il manque partie
- larg. col:	- pédoncule:	
- larg. base: 33,60 mm	- cran:	
- rapport la. ba/la. max.: 0,92	- autre:	
- (lo. base/lo. max.)x100:		
- épais. max.: 12,30 mm		
- poids:		
- autre:		

PC991215

Figure 4 : Carte du site Nepress (BiEr-21)

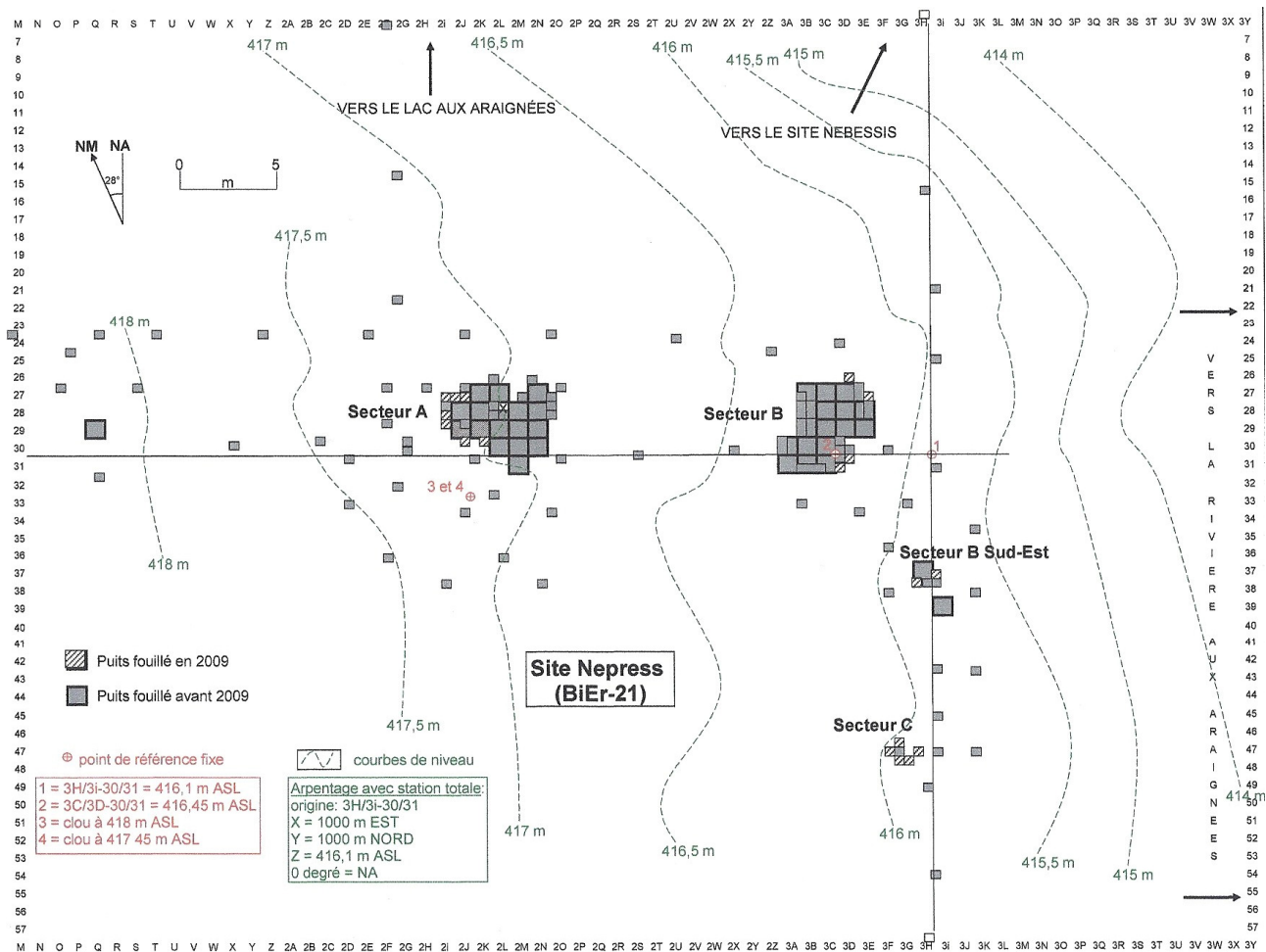


Figure 5 : Distribution des outils dans le secteur B de BiEr-21

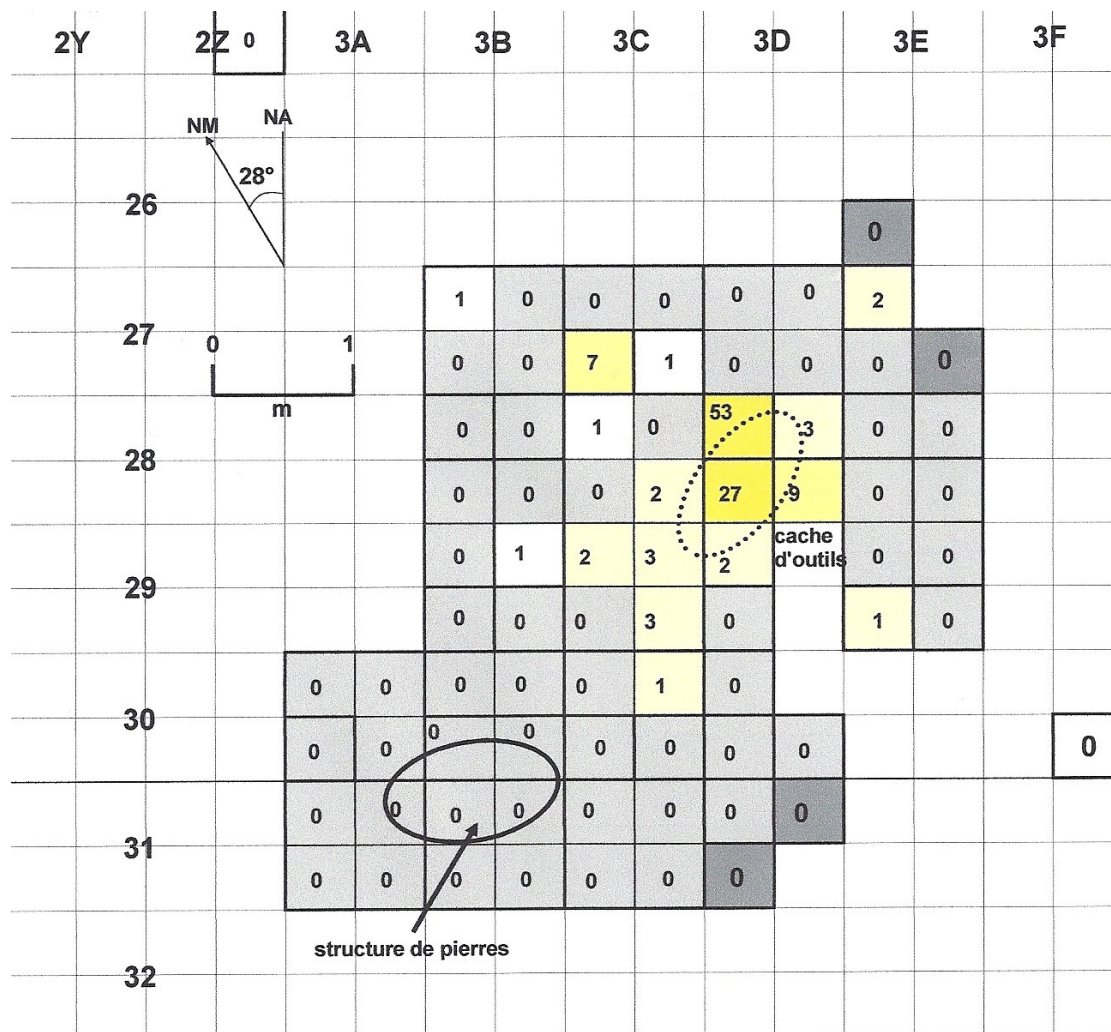


Figure 6 : Distribution des éclats de débitage dans le secteur B de BiEr-21

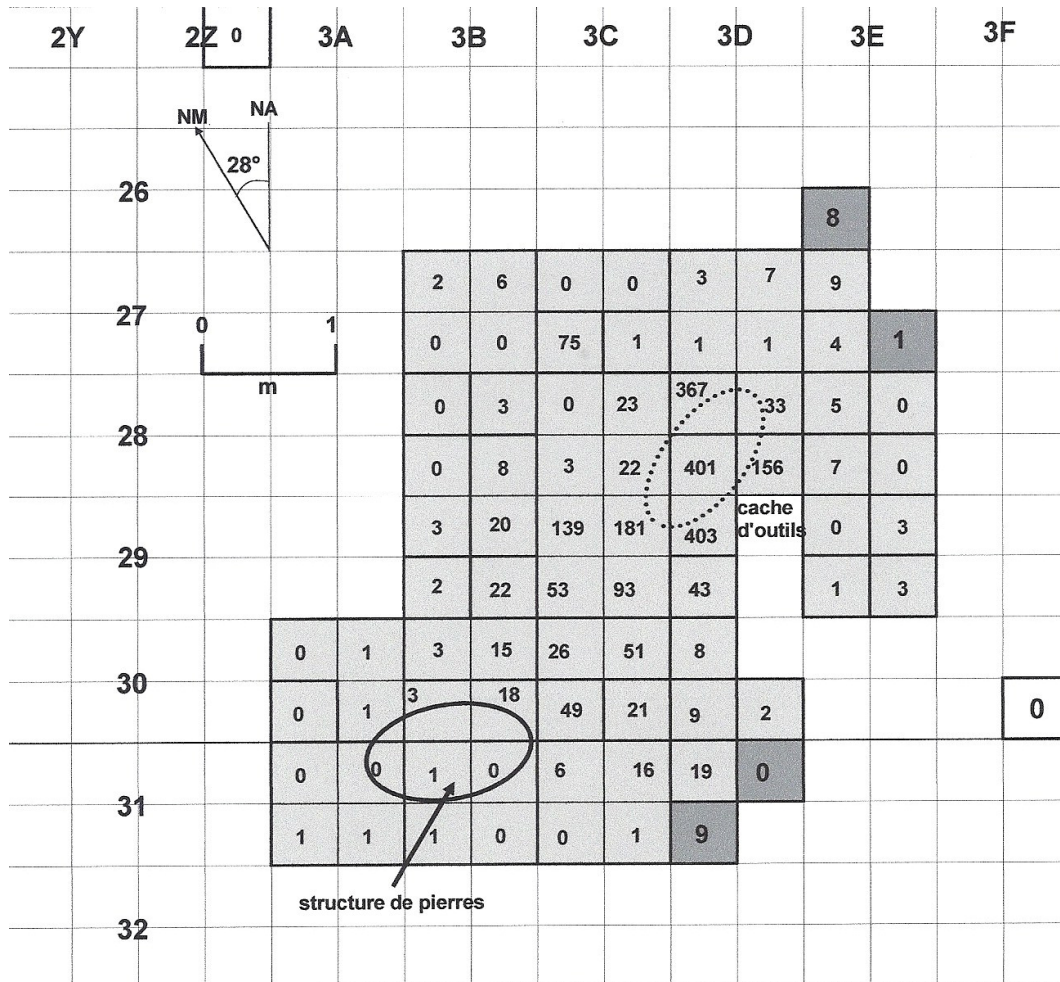
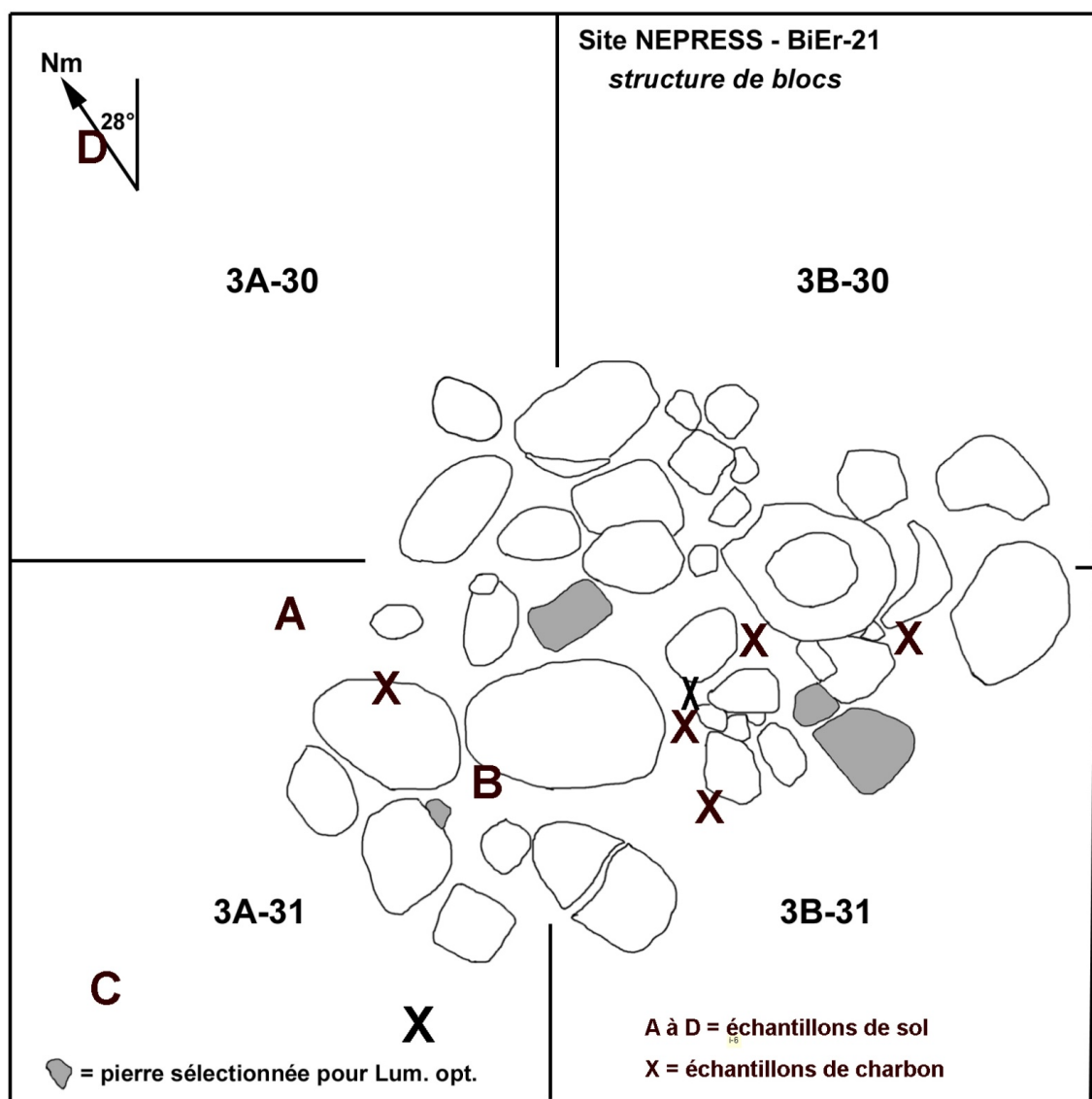


Figure 7 : Plan de la structure 3B-30



Tiré de Provençal et al. 2010 : 211

Figure 8 : Distribution des outils dans le secteur A de BiEr-21

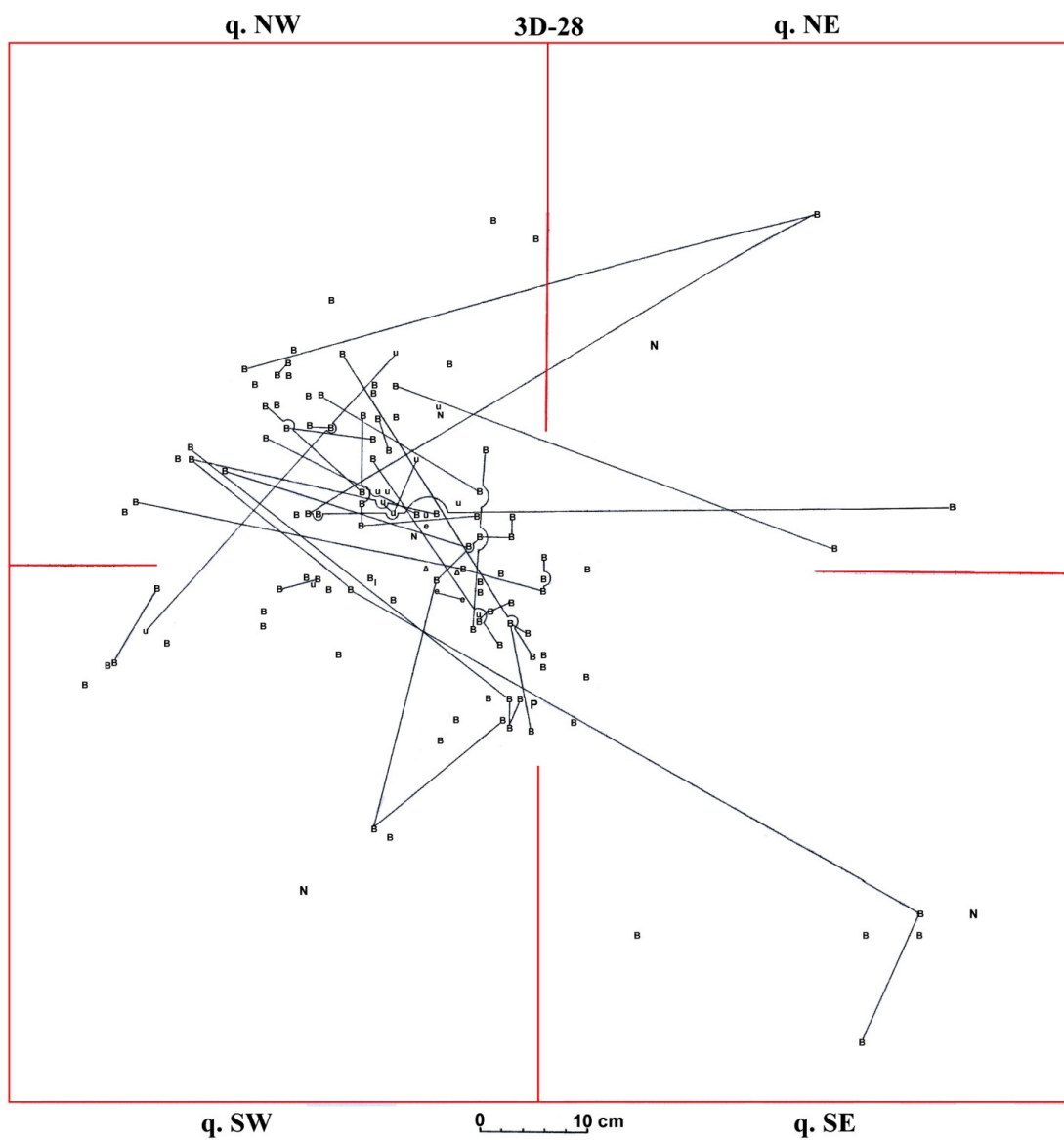
		2G	2H	2i	2J	2K	2L	2M	2N	2O	2P-25	
		Aire A										
							0		0		26	
NM	NA	0			0	0	0	0	0	0	27	
			0	0	0	1	0	0	0	1		
			0	0	0	0	0	X	0	0	28	
		1	0	0	1	0	1	0	0	0		
			0	0	0	1	0	0	0	1	29	
			1	0	0	0	0	2	0	0		
		0	0		0	0	0	0	0	0	30	
		0					0	0	1	0		
						0		0	0	0	31	
			puits fouillé avant 2009					0	0			
			puits fouillé en 2009					0	0			

Figure 9 : Distribution des éclats de débitage du secteur A de BiEr-21

	2G	2H	2i	2J	2K	2L	2M	2N	2O	2P-25						
	Aire A															
						1		0		26						
		0		0	0	0	5	1		0	27					
NM	NA		0	7	1	1	4	3	2	0	2	5	1			
			1	0	6	0	1	12	X	0	50	8	3	0		
			0	1	1	2	4	6	4	7	6	1	5	1	28	
			1	4	13	7	11	1	3	4	0	21	3		29	
			1	9	2	9	3	13	2	2	2	6	2			
	0			0		0	1	0	0	11	5	0			30	
	1						1	1	5	2	3	0				
					0				0	0				0	31	
			puits fouillé avant 2009						0	0						
			puits fouillé en 2009						0	0						

NM NA
 28°
 0 1
 m

Figure 10 : Distribution des objets de la cache de Nepress



B : biface **P** : pointe **u** : uniface **Δ** : préforme **e** : éclat utilisé **N** : nucleus **I** : indéterminé

Tirée de Provençal et al. 2010 : 196

Planche 1 : Pointes de projectile



Photo : Julie Provençal

Planche 2 : Biface considéré comme complet provenant des puits 3C-28 et 3C-29



Photo : Claude Chapdelaine

Planche 3 : Grattoirs du site BiEr-21



Photo : Julie Provençal

Planche 4 : Structure de pierres du puits 3B-30



Photo : Claude Chapdelaine

Planche 5 : Altération due au gel et dégel



Photo : Claude Chapdelaine

Planche 6 : Outils associés à l'épisode Meadowood

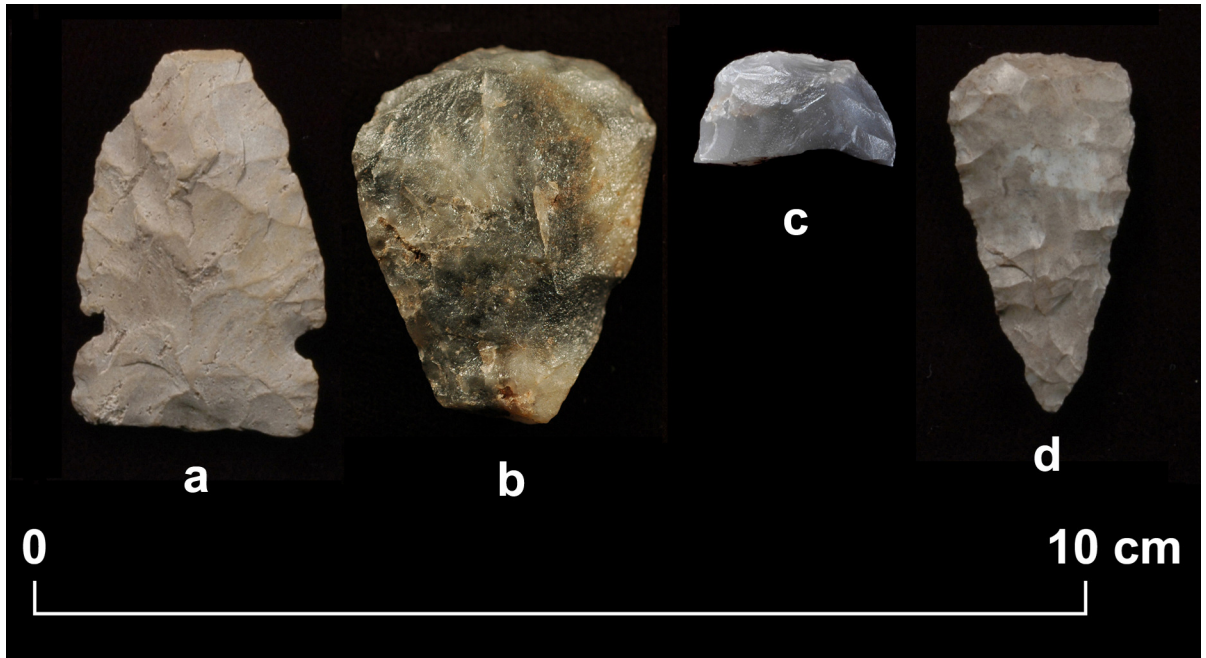


Photo : Claude Chapdelaine